

AOÛT 2017

Beaux Arts

magazine

NUMÉRO SPÉCIAL ÉTÉ

40 HISTOIRES D'ART STUPÉFIANTE

Avec :
Léonard de Vinci,
Michel-Ange,
Véronèse,
Fragonard,
Manet, Degas,
Schiele,
Modigliani, Dalí,
Hergé, Chagall,
Warhol, Orlan,
Cattelan, Hirst...

M 01081 - 398 - F: 6,90 € - RD



AR: 9,80 €; BEL / LUX: 8 €; CAN: 14,49 \$CAN; DOM: 7,80 €; GR: 7,00 €; Pert. Couv: 7,8 €; YON: 1,190 CFP; CH: 14 CHF

GUSTAVE COURBET *Portrait de l'artiste dit Le Désespéré*, 1843-1845

**ART
AFRIQUE
EXPOSITION**

**Les
Initiés**
Collection
Pigozzi

**Être
là**
Afrique
du Sud,
une scène
contemporaine

**Collection
de la
Fondation**
Une sélection
d'œuvres
africaines

JUSQU'AU 4 SEPTEMBRE



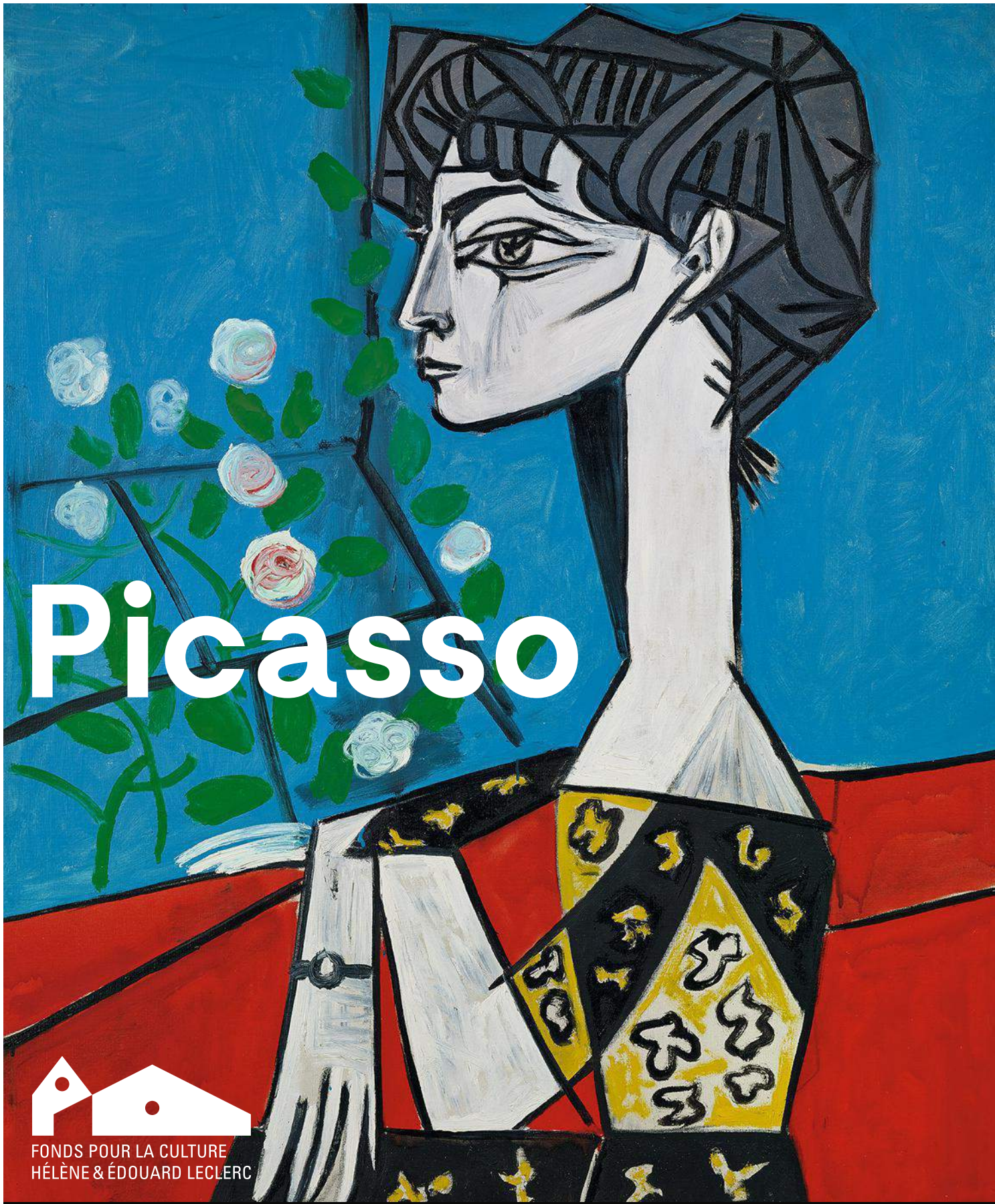
Édito

PAR
FABRICE BOUSTEAU

La boule d'Entre Temps...

Cela ne ressemble à rien. Surtout pas à une boule. C'est un peu n'importe quoi. Dans la main, ça bouge, c'est fluide. Sa forme sphérique est toujours en mouvement. Elle bouge dans tous les sens, dans toutes les dimensions. En expansion, en minuscule. Ça se voit. Et c'est beau. Cela surprend tout le temps.

Quand Sacha a lu sur le cartel: «La boule d'Entre Temps», tout s'est chamboulé dans sa tête. Et puis il y a eu le choc. L'artiste était là, il lui a parlé. Emmanuel rayonnait. Car «Entre Temps» est sa première œuvre. Ou plutôt celle du commencement. Emmanuel sourit, parle, échange, mais il est ailleurs: il médite déjà à la création d'une forme nouvelle, celle qui serait entre l'entre temps. S'est alors produit une sorte de distorsion du ciel et des perspectives terrestres. Et, à cet instant, la boule d'Entre Temps s'est envolée dans l'espace. Voilà une histoire vraie. En tout cas vraiment inventée pour ce numéro, dans lequel les 40 histoires d'art sont toutes hors du temps.



Picasso



FONDS POUR LA CULTURE
HÉLÈNE & ÉDOUARD LECLERC

25 JUIN — 1^{er} NOV. 2017
LANDERNEAU (29)

www.fonds-culturel-leclerc.fr

LE FIGARO
magazine

Voyages
snCF.com

Aujourd'hui
en France

Europe 1

Sommaire

N° 398 · AOÛT 2017



En couverture

GUSTAVE COURBET

Portrait de l'artiste dit le Désespéré

Les yeux écarquillés, la bouche entrouverte, s'arrachant les cheveux : dans cet autoportrait réalisé entre 1843 et 1845, Courbet se représente l'air halluciné, transmettant son émotion directement au spectateur. Aurait-il lu les récits stupéfiants de notre dossier spécial été ? Du combat de titans entre Léonard et Michel-Ange au Palazzo Vecchio de Florence au scandale de l'érection du plug anal de Paul McCarthy place Vendôme à Paris, Beaux Arts vous raconte les petites et grandes histoires de l'art... 1843-1845, huile sur toile, 45 x 54 cm.

Le journal

- 6 Vu** · Arrêt sur images
- 12 L'essentiel de l'actualité en France**
François Pinault dévoile son futur centre d'art contemporain
- 14 La Grande Arche a rouvert**
- 16 Hommage**
Xavier Douroux, l'art de la lutte
- 18 Sur la planète**
- 20 Münster et Kassel,**
reflet des turbulences du monde
- 24 Architecture**
On achève bien les musées
- 26 Équilibres de façade**
- 28 Design**
Des espaces créatifs et comestibles
- 30 Le style, c'est porteur**
- 32 Cinéart**
Tom of Finland, icône gay et arty
- 34 Livres**
Les romans de l'été
- 36 Revue de web**
De l'art à plein YouTube
- 42 Philo**
L'esthétique du soufre s'essouffle
- 44 La chronique de Nicolas Bourriaud**
L'art contemporain n'a pas 100 ans

Le magazine

46 EN COUVERTURE

40 histoires d'art stupéfiantes

Le guide

- 124 Week-end arty**
Vague de culture à Sète
- 128 Marché de l'art**
Art Basel, toujours la plus belle
- 132 Du côté des musées**
- 138 Les Aventures de l'art de Willem**



Défilé Chanel haute couture automne-hiver 2017-2018, au Grand Palais, à Paris

La mode atteint des sommets

Sous la grande nef, c'est le calme avant la tempête. Plus que quelques heures avant le défilé Chanel haute couture de la collection automne-hiver 2017-2018, orchestré par Karl Lagerfeld à l'occasion de la Fashion Week. Ce dernier n'en est pas à son premier tour de force pour transformer ce rituel en un spectacle visuel mémorable. Quelques mois après la fusée qui a décollé sous cette même nef pour la collection de prêt-à-porter, les limites physiques de la toiture du Grand Palais

sont à nouveau repoussées. Il s'agit cette fois-ci de faire entrer Paris en bouteille, ou du moins, son symbole architectural le plus fort : la tour Eiffel. Cette reproduction plus vraie que nature et haute de 45 mètres culmine dans un nuage vaporeux qui dissimule le sommet de la verrière. Les stars, les paillettes, le ciel et la tour Eiffel se sont réunis pour découvrir les dernières folies de la plus mythique des maisons parisiennes. C'est l'apothéose de la haute couture.

Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

Exposition à Séoul, Corée du Sud

HIGH

LIGHTS

하이라이트

LA COLLECTION DE

LA FONDATION CARTIER

POUR L'ART CONTEMPORAIN

까르띠에 현대미술재단 소장품 기획전

Une exposition présentée
du 30 mai au 15 août 2017
au Seoul Museum of Art, Séoul

fondation.cartier.com
fondationcartier.art/highlights





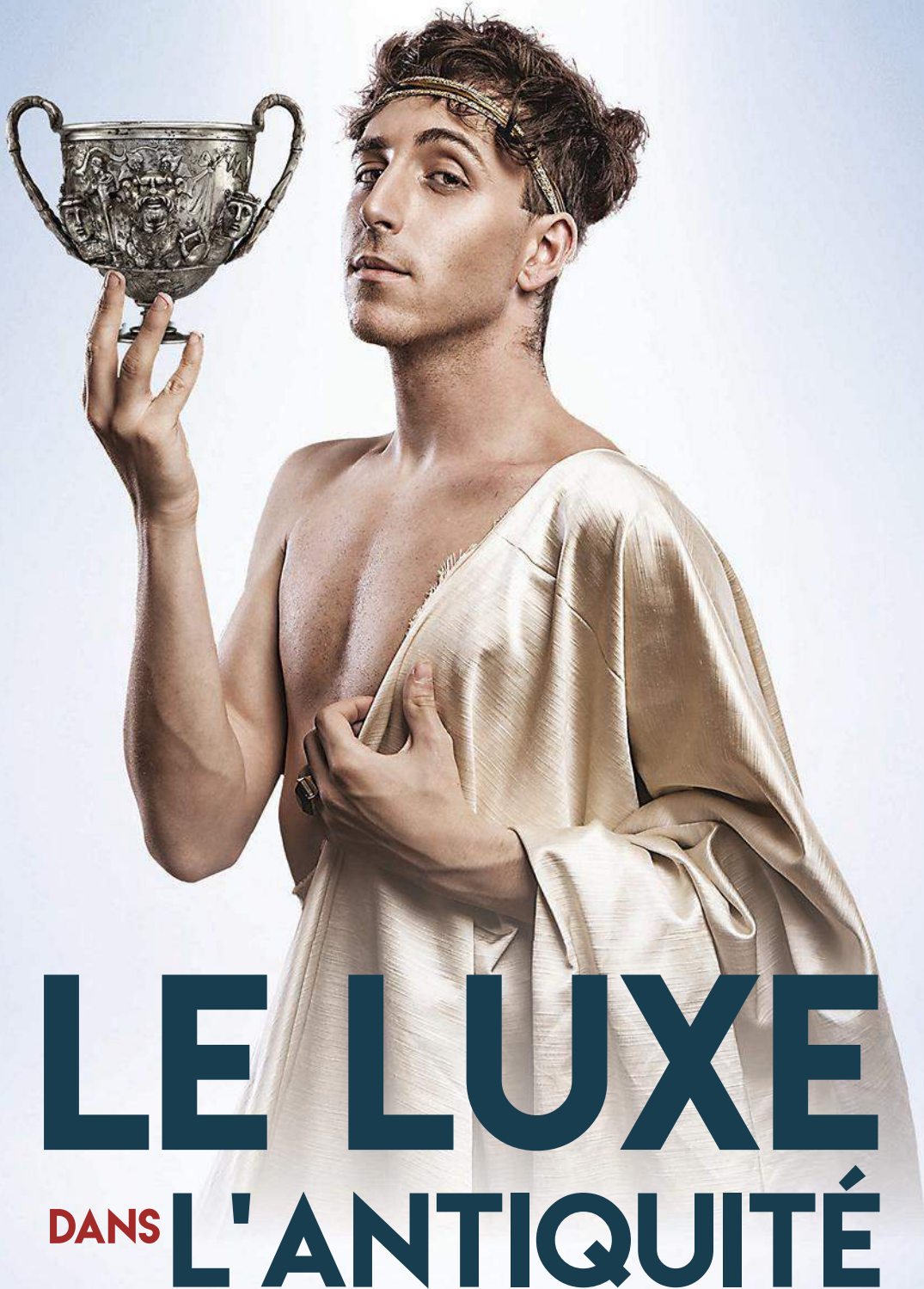
RAMIRO GOMEZ *No Splash* (d'après *A Bigger Splash* de David Hockney, 1967), 2014
facebook.com/ramirogomezartist/

No Splash Today

A Bigger Splash est sans doute l'œuvre la plus connue du peintre David Hockney. Au Centre Pompidou, qui lui consacre jusqu'en octobre une séduisante rétrospective, on découvre que la traduction française du titre est: «Une éclaboussure encore plus grande.» Notre langue est parfois moins efficace que l'anglais... Pour une vision plus prolétarienne de l'idyllique éclaboussure, il suffit de la supprimer. Eau plate. La piscine est au repos. La villa semble vide. Une femme de ménage

et un piscinier à la peau mate, probablement mexicains, sont en train de travailler. Le rêve californien se retourne: un moindre rêve. Un jet moins éjaculatoire. Des jobs à cinq dollars de l'heure pour nettoyer chez les riches. Soudain, le soleil est écrasant. Ramiro Gomez, né en Californie de parents mexicains sans papiers, peint à Los Angeles avec succès et en toute légalité. Il a un goût pour les personnages d'employés en plein air, en particulier les jardiniers armés de souffle-feuilles.

AVEC LE DÉPARTEMENT,
LA PROVENCE TERRE DE CULTURE



LE LUXE DANS L'ANTIQUITÉ

— TRÉSORS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Du 1^{er} juillet 2017 au 21 janvier 2018 | **ARLES**
MUSÉE DÉPARTEMENTAL ARLES ANTIQUE | www.arles-antique.cg13.fr



DÉPARTEMENT
**BOUCHES
DU RHÔNE**





LUKE JERRAM *Museum of the Moon*, 11 juin-2 juillet, piscine Saint-Georges, Rennes
<https://my-moon.org>

Bain luné

Qui n'a jamais rêvé de prendre un bain de minuit au clair de lune? Les habitués de la piscine Saint-Georges à Rennes ont eu la possibilité de réaliser leur rêve, de jour comme de nuit (mais avec port du maillot obligatoire) durant un mois lors du festival Les Tombées de la Nuit. Tous les éléments étaient réunis: une lune immense (sept mètres de diamètre), rétro-éclairée, avec une impression en haute définition d'images de la surface de la lune, ses vallées et ses cratères, fournies

par la Nasa. Gonflée d'hélium et flottant au-dessus des nageurs, cette lune à l'échelle 1:500 000, dont il existe deux exemplaires, est exposée de lieu en lieu à travers le monde depuis un an. L'artiste à l'origine du projet n'en est pas à son coup d'essai puisqu'il est également à l'initiative de *Play Me, I'm Yours*, qui met à la disposition de tous des pianos dans de nombreuses gares et lieux publics. Souhaitons bonne route à ce satellite gonflable bien luné!

Centre
Pompidou-Metz



JARDIN INFINI

DE GIVERNY À L'AMAZONIE

18.03 → 28.08.17

centrepompidou-metz.fr
#jardininfini



Certaines propositions sont réalisées dans le cadre du projet « NOE-NOAH » qui sollicite le soutien de l'Union européenne dans le cadre du programme INTERREG V A Grande Région (2014-2020).



Ernesto Neto, Flower Crystal Power, 2014. Vue d'installation d'Ernesto Neto. Gratitude à Aspen Art Museum, Aspen, 2014.
Photographe: Tony Prikryl, Courtesy the artist and Tanya Bonakdar Gallery



Intérieur de la Bourse de commerce : vue de la structure cylindrique imaginée par l'architecte Tadao Ando (à droite de François Pinault).

FRANÇOIS PINAULT DÉVOILE SON FUTUR CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

On en sait désormais davantage sur l'antenne parisienne de la fondation Pinault qui sera inaugurée début 2019. L'architecte japonais Tadao Ando a imaginé d'insérer au cœur de la magnifique rotonde à arcades de la Bourse de commerce un grand cylindre de béton lisse de 9 mètres de haut sur 29 mètres de diamètre. Tout en respectant le caractère historique du bâtiment, restauré avec soin sous la direction de Pierre-Antoine Gatier, architecte en chef des Monuments historiques. Les œuvres seront présentées sur 3000 m² en trois niveaux. Au total, 7700 m², dont un restaurant panoramique, seront accessibles au public, avec une capacité d'accueil de 1000 à 2500 visiteurs à l'heure. Ce futur centre « consacré à 100 % à l'art contemporain ne singera ni le Louvre ni Beaubourg », explique François Pinault. Pour ce projet d'un montant de 108 M€, l'homme d'affaires n'aura pas recours au dispositif du mécénat d'entreprise, qui permet de bénéficier de déductions fiscales. « Ce n'est pas aux Français qui en bavent, ni à l'État, de passer à la caisse. C'est à moi et à ma famille de faire l'effort financier. » Message adressé, en filigrane, à Bernard Arnault et à sa fondation d'entreprise Louis Vuitton.

Exposition de la maquette de Tadao Ando exposée au Pavillon de l'Arsenal, jusqu'au 24 septembre 21, boulevard Morland · 75004 Paris · 01 42 76 33 97 · www.pavillon-arsenal.com

Up



SYLVIE PATRY

Après deux ans passés à la fondation Barnes de Philadelphie, l'historienne de l'art revient à Orsay en tant que directrice de la conservation et des collections. Apurès de Laurence des Cars, présidente du musée, elle développera la politique scientifique liée aux collections.



JULIA PEYTON-JONES

L'ancienne directrice des Serpentine Galleries de Londres rejoint le galeriste autrichien Thaddaeus Ropac qui a ouvert en avril dernier une antenne à Londres, dans le quartier de Mayfair. Elle occupera le poste de directrice générale.



DANIEL H. WEISS

L'historien de l'art avait été nommé président du Metropolitan Museum of Art, en 2015, avant d'être désigné PDG du musée par intérim, en février 2017, à la suite du départ de Tom Campbell. Il sera secondé par un directeur artistique chargé de la programmation.



KAROLE VAIL

Conservatrice au musée Guggenheim de New York depuis 1997, la petite-fille de Peggy Guggenheim a été nommée directrice de la Solomon R. Guggenheim Foundation pour l'Italie et de la Peggy Guggenheim Collection à Venise, que sa grand-mère avait créée sur les bords du Grand Canal.



ALEXANDRE GIQUELLO

Commissaire-priseur depuis 2002, il a été élu président de l'hôtel des ventes de Drouot à l'unanimité. Il était déjà vice-président du conseil d'administration depuis février 2015. Il remplace à ce poste Georges Delettrez, président de la société depuis 2002.

Down



VINCENT LOPRETO

Il avait déjà été arrêté en 2014 pour un délit similaire. L'escroc et deux comparses sont poursuivis pour avoir vendu de fausses œuvres de l'artiste britannique Damien Hirst à des dizaines de clients dans le monde. Montant de l'arnaque : plus de 350 000 €.

Musée
national
Marc
Chagall,
Nice

27
mai

—
28
août
2017



Chagall Sculptures

Fermé le mardi – musee-chagall.fr

Marc Chagall, *Deux têtes à la main* ou *Deux têtes, une main*,
1964, marbre, collection particulière
© Benoit Coignard © Adagp, Paris, 2017



LA GRANDE ARCHE A ROUVERT!

Un panorama à 360 degrés sur le Grand Paris, de la tour Eiffel aux Champs-Élysées... La Grande Arche de la Défense a rouvert le 1^{er} juin son toit au public. Objectif affiché : un million de visiteurs par an pour rentabiliser les 2,5 M€ investis dans les travaux. La grande nouveauté est la création d'un espace culturel de 1400 m² dédiés au photojournalisme et confié à Jean-François Leroy, fondateur du festival Visa pour l'image, Perpignan. Chaque trimestre, un photographe investira le lieu. La première exposition est confiée à Stephanie Sinclair, photojournaliste américaine qui lutte contre le mariage des mineurs dans le monde. 1, parvis de la Défense · 92044 Puteaux · www.grandearches.com



POLÉMIQUE: LE FRAC PACA DANS LA TOURMENTE

«Nous n'avons pas accepté de participer à cet événement.» L'artiste française d'origine algérienne Zineb Sedira, les artistes franco-marocaines Yto Barrada et Bouchra Khalili, ainsi que les Libanais Akram Zaatari et Walid Raad, ont refusé de participer à la biennale méditerranéenne de Sakhnin, en Israël. Ils soulignent être «entièrement solidaires de [leurs] collègues palestiniens et du peuple palestinien». Les œuvres avaient été prêtées par le Frac Paca sans que les artistes en soient avertis. Pourtant, selon Belu-Simion Fainaru, créateur et organisateur de la biennale, «ces œuvres avaient été commandées il y a un an, et leur prêt approuvé par la commission du Frac». Au vu de la mobilisation, le directeur, Pascal Neveu, a demandé le retrait des œuvres.

IL A DIT...

«Ne nous y trompons pas, la formation dès le plus jeune âge à la culture et à la création rend libre. Et en les familiarisant avec la longue histoire des arts, en leur faisant découvrir les lieux de culture, en leur apprenant à décrypter l'époque et à découvrir notre héritage, nous élevons l'âme de nos enfants et nous renforçons la cohésion de notre pays. De concert, les ministres de l'Éducation nationale et de la Culture feront de ce chantier une priorité commune.»

Édouard Philippe, Premier ministre, discours de politique générale prononcé à l'Assemblée nationale, le 4 juillet 2017.

LE CHIFFRE

- 8,4% Soit 68,5 millions d'entrées : c'est la fréquentation en forte baisse des musées et des monuments de la capitale par rapport à l'année 2015. Chiffre publié par l'Office du tourisme et des congrès de Paris à l'occasion de son enquête annuelle.

LA GRÈCE VEUT RÉCUPÉRER LA VÉNUS DE MILO

«Aphrodite est une émigrante, il est temps qu'elle rentre à la maison», confie Zampeta Tourlou, maire de l'île de Milos. Près de deux cents ans après la découverte d'Aphrodite, dite Vénus de Milo, les élus de cette île des Cyclades milite pour le retour de la sculpture aujourd'hui conservée au Louvre. Ce joyau de marbre blanc d'une hauteur de deux mètres, que l'on date aux alentours du 1^{er} siècle avant J.-C., a été découvert en 1820 sur l'île qui lui donna son nom. Un officier de la marine française assistait à sa mise au jour, et c'est par son entremise que la statue fut achetée pour le compte du marquis de Rivière, alors ambassadeur de France à Istanbul. Ce dernier l'offrira au roi Louis XVIII, qui en fera don au musée du Louvre dès 1821.



LA BIENNALE PARIS

2017



**11-17 SEPTEMBRE
GRAND PALAIS**

GRANDS ANTIQUAIRES
HAUTE-JOAILLERIE HAUTE-HORLOGERIE



WWW.BIENNALE-PARIS.COM



HANTANG CULTURE

FTWeekend

Hommage

PAR JUDICAËL LAVRADOR

**XAVIER DOUROUX
(1956-2017)**

L'ART DE LA LUTTE

Présent sur tous les fronts de la création contemporaine à travers le centre d'art le Consortium et les Presses du réel, il restera le mentor et le compagnon d'une génération de défricheurs.

Il était l'un des rares à avoir et à partager, en mille occasions, une vision lucide de la place de l'art dans la société. Engagé dans un large éventail de projets, d'expositions et de productions, Xavier Douroux les laisse malgré lui en chantier. Il est mort d'un cancer dans la nuit du 28 au 29 juin, à l'âge de 61 ans.

En 1977, avec la complicité d'une bande d'amis et d'une poignée d'associations, il cofonde le Consortium, un centre d'art, à Dijon, qui reste aujourd'hui l'un des plus pointus. Niché d'abord au premier étage d'une librairie alternative, puis dans un petit espace d'exposition, il investit, en 1982, une ancienne boutique, en face du marché couvert. Dix ans plus tard, il emménage dans une usine désaffectée jusqu'à ce que celle-ci soit magnifiquement rénovée par l'architecte Shigeru Ban. Plusieurs générations d'artistes se succèdent au Consortium, et l'exposition en cours (réalisée avec le Centre Pompidou, né la même année) en témoigne. De Hans Haacke à On Kawara, de César à Frank Stella, de Maurizio Cattelan à Bertrand Lavier, elle réunit quelques-unes des œuvres produites par le centre d'art. L'exposition s'intitule «Truchement», joli mot un peu vieilli, synonyme d'intermédiaire, qui dit bien le rôle de passeur qu'occupe Xavier Douroux.

Rôle qu'il remplit au sein de la maison d'édition les Presses du réel, qu'il cofonde pour donner à lire des auteurs, des idées, des discours peu diffusés ou oubliés (des théoriciens et historiens de l'art, des critiques, des philosophes). Il publie notamment les textes de Charles Fourier, Dan Graham ou Nicolas Bourriaud. Puis, dans les années 1990, avec Pierre Huyghe, Philippe Parreno et Charles de Meaux, il crée une société

de production, Anna Sanders Films, d'où sortira notamment, *Uncle Boonmee*, réalisé par le cinéaste Apichatpong Weerasethakul, couronné d'une Palme d'or au festival de Cannes en 2010.

«L'ÉLÉGANCE À LA FACE DES PETITS MARQUIS»

Un programme lui tenait à cœur, en ce qu'il modifiait les rapports de l'art et de la vie : celui des «Nouveaux Commanditaires», fondé par François Hers. Xavier Douroux était l'un des médiateurs de ce projet de commandes publiques confiées à des artistes par les citoyens eux-mêmes, et non par un collège d'experts ou de politiques. L'hiver dernier, il inaugurerait ainsi

en Bourgogne Franche-Comté une œuvre monumentale de l'artiste Oscar Tuazon, un pont-mémorial pour l'Arsot, commémorant la bataille du même nom qui se déroula en 1944 pour la libération de Belfort.

«Le Consortium a inventé une mode et des mondes», rappelle son équipe. Sur tous les fronts, Xavier Douroux aura été un inventeur, au Consortium et au-delà. «Des idées face à la bureaucratie, poursuit l'équipe du centre d'art, des lignes de fracture en regard des conformismes esthétiques, de l'élégance et de l'arrogance à la face des petits marquis et des laborieux de tous bords, des libertés conquises de haute

lutte, des outils utiles, des œuvres d'art en quantité.» Bernard Blistène, directeur du musée national d'Art moderne, dont Xavier Douroux était membre du comité d'acquisition, salue, quant à lui, la mémoire d'«un ami proche dont le compagnonnage fut une constante inspiration, voire un modèle». Voilà le mot qui le qualifie aux yeux et au cœur de beaucoup.

Xavier Douroux et Daniel Buren, dans le cadre de l'exposition «Mise en pièces, mise en place, mise au point», présentée au Consortium, à Dijon, en 1981.



LA SÉLECTION

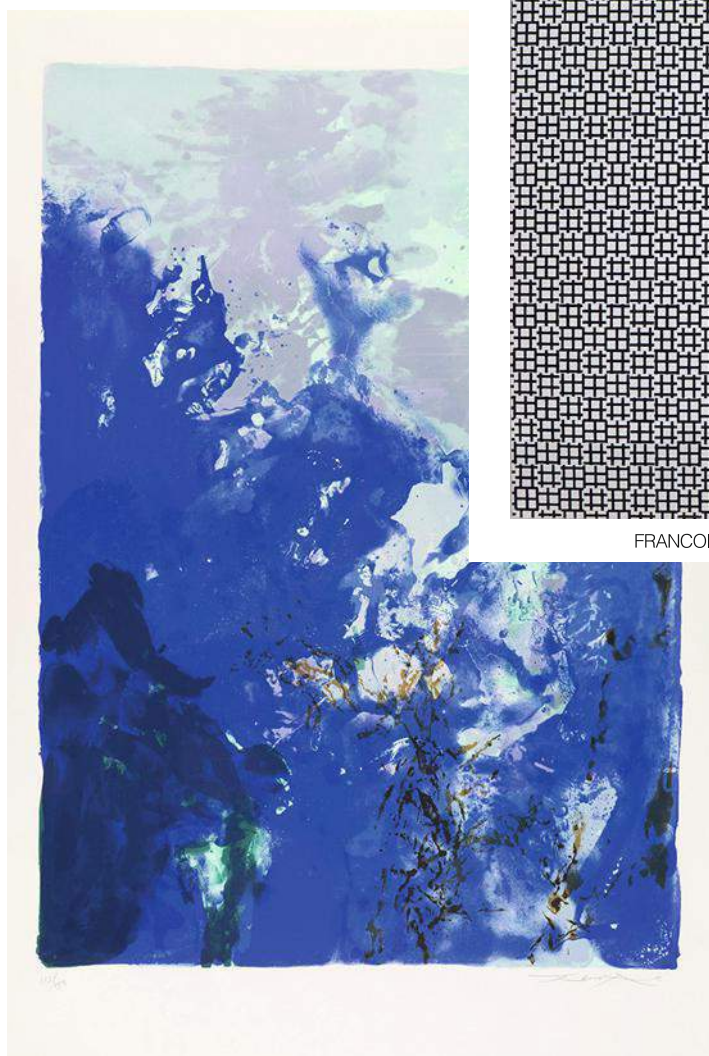
{Artsper}

Le meilleur des galeries d'art depuis chez vous

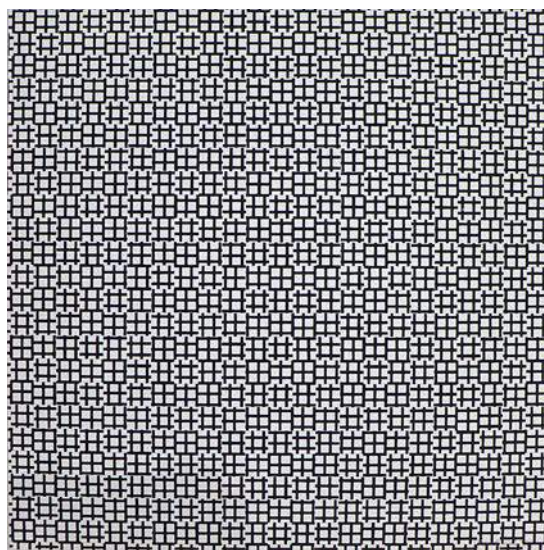
Idéale pour offrir ou commencer une collection d'art contemporain, l'édition connaît un large succès auprès des jeunes collectionneurs... mais aussi des plus connaisseurs ! En voici une sélection en provenance d'Artsper, le leader européen de la vente en ligne d'art contemporain.



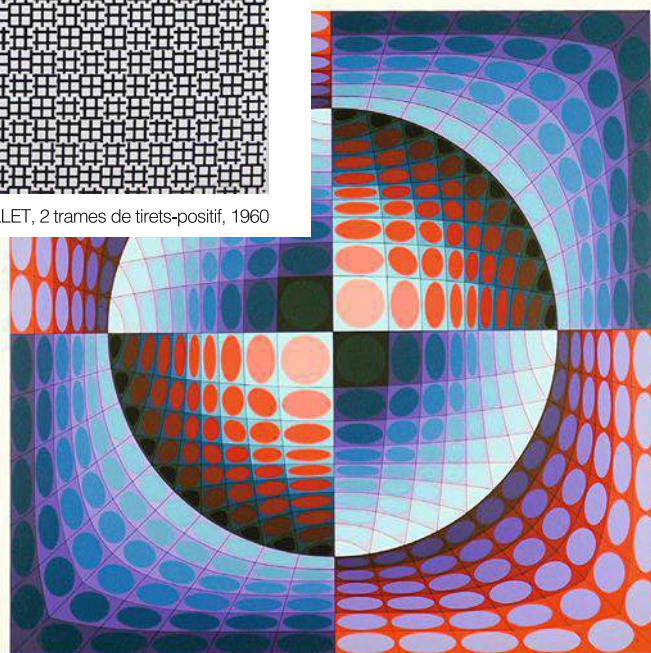
JONONE, The Art of Fencing, 2014



ZAO WOU-KI, Composition, 19992



FRANCOIS MORELLET, 2 trames de tirets-positif, 1960



VICTOR VASRELY, Relat, 1976

À COLLECTIONNER SUR [ARTSPER.COM](https://www.artspier.com)

Sur la planète

PAR FRANÇOISE-ALINE BLAIN

ROYAUME-UNI

L'ART CONTRE LES ADDICTIONS ?

La peinture, la musique ou la danse pourraient «freiner la recherche obsessionnelle du plaisir». C'est ce que tente de démontrer une nouvelle étude de la City University of London, réalisée par la chercheuse en neurosciences cognitives Julia F. Christensen. Dans un article récemment publié par *Proceedings of the Royal Society B*, elle suggère que, «bien que les arts soient souvent considérés comme sans aucune utilité, ils peuvent stimuler de vastes réseaux de neurones, ce qui pourrait contrecarrer les effets néfastes d'activités qui nous offrent uniquement un plaisir immédiat et qui pourraient avoir des effets négatifs sur notre santé».

www.city.ac.uk



SUISSE

SABINE WEISS RÉGALE LA SUISSE

Quelque 200 000 négatifs, 7 000 planches-contacts, 2 700 vintages, 2 000 diapositives : Sabine Weiss (93 ans) a légué au musée de l'Élysée, à Lausanne, son fonds d'archives. Cette collection rejoindra le futur pôle muséal, Plateforme 10, en vue d'une importante rétrospective en 2019. Photographe d'origine suisse, naturalisée française dans les années 1950, Sabine Weiss a été, aux côtés de Robert Doisneau, Willy Ronis ou Édouard Boubat, l'une des principales représentantes de l'école humaniste française d'après-guerre.

SABINE WEISS Anna Karina pour la marque Korrigan, 1958



ESPAGNE

LE TOUT PREMIER GAUDÍ

C'est un joyau de la période orientaliste du célèbre architecte catalan. Plus de cent trente ans après sa construction, le premier bâtiment conçu par Antoni Gaudí – à l'âge de 31 ans – rouvrira ses portes au public cet automne, au terme de deux ans de restauration. La Casa Vicens a été édifée à Barcelone dans le quartier de Gràcia, entre 1883 et 1885, pour servir de résidence d'été à Vicens i Montaner, un magnat de la tuile et de la brique. Transformé en centre culturel, le lieu accueillera désormais une exposition permanente dédiée à l'histoire de la maison, ainsi que des expositions temporaires.

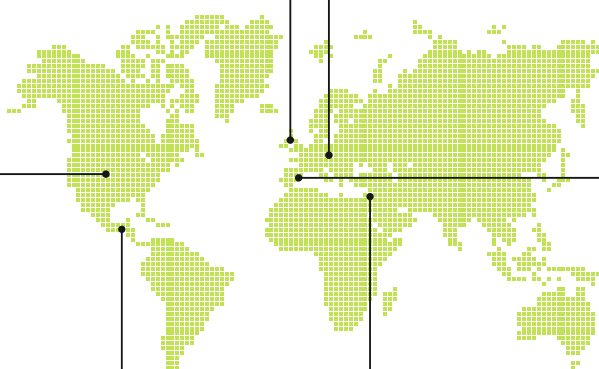
<https://casavicens.org>

ÉTATS-UNIS

MENACES SUR UNE HISTORIENNE DE L'ART

Sarah E. Bond, une historienne spécialisée en civilisation romaine, professeure adjointe à l'Université de l'Iowa, a reçu des menaces de mort de l'Alt-right, une mouvance néonazie américaine, à la suite d'un article qu'elle a publié sur la polychromie dans l'Antiquité. Selon l'historienne, l'usage de la couleur serait le signe d'un multiculturalisme des sociétés grecques et romaines. L'article met notamment à mal l'idée selon laquelle la beauté idéale s'incarnait dans le marbre blanc.

<https://hyperallergic.com/author/sarah-e-bond>



JORDANIE

PENSER L'APRÈS-GUERRE À PALMYRE

L'idée est de former des personnes qui deviendront elles-mêmes formatrices. Le World Monuments Fund lance un projet pour enseigner la maçonnerie aux réfugiés syriens vivant dans le camp de Zaatar, en Jordanie. Le programme, d'un montant de 500 000 £ (570 000 €), est mené en partenariat avec Petra National Trust, une organisation jordanienne à but non lucratif. L'objectif est de développer des compétences afin que les sites du patrimoine culturel qui ont été détruits, notamment par Daech, puissent être restaurés une fois la paix rétablie en Syrie.

L'arc monumental de Palmyre (Syrie) partiellement détruit.



MEXIQUE

NOUVELLES RÉVÉLATIONS AZTÈQUES

À Mexico, des archéologues viennent de mettre au jour les vestiges d'un temple semi-circulaire dédié au dieu du vent Ehecatl et d'un terrain de jeu de balle cérémoniel. Selon les historiens, c'est sur ce site que le conquistador Hernán Cortés a assisté pour la première fois à un jeu rituel aztèque, en 1528, à l'invitation du roi Moctezuma, dont il allait conquérir l'empire. Les propriétaires de l'hôtel situé au-dessus du site, qui s'est effondré en 1985 lors d'un tremblement de terre, sont à l'origine de la découverte. L'ensemble sera prochainement ouvert au public.

Musée
océanographique
de Monaco

BORDERLINE

EXPOSITION
Philippe Pasqua

Jusqu'au 30 septembre 2017

www.oceano.org



MÜNSTER ET KASSEL, REFLET DES TURBULENCES DU MONDE

Cet été, en Allemagne, tandis qu'à Münster, le Skulptur Projekte investit l'espace public et sonde le corps social, à Kassel, les 160 artistes de la Documenta livrent le portrait d'une société malade. Troublant mais stimulant. Morceaux choisis.

Tous les dix ans, l'été est une fête pour les amoureux d'art contemporain : les planètes s'alignent en effet pour proposer en une même saison la biennale de Venise (déjà couverte dans ces pages), la Documenta de Kassel, quinquennale dédoublée pour la première fois avec un premier chapitre à Athènes que nous avons déjà aussi évoqué, et le Skulptur Projekte de Münster. C'est cette dernière institution, décennale créée en 1977 dans une charmante ville du Land Rhénanie-du-Nord-Westphalie qui semble cette année emporter les suffrages. Même si elle est plutôt rude et guère porteuse d'espoir. Depuis quarante ans, elle invite toutes sortes de sculpteurs à envisager l'espace public, et la voilà désormais, de sa gare à sa cathédrale, dotée d'une jolie collection de projets monumentaux. Des boules blanches de Claes Oldenburg, aux abords du lac, au pavillon de Dan Graham, les anciens restaient dans un registre plutôt classique. Tout l'intérêt de cette cinquième édition est de mettre le médium dans tous ses états, tout en proposant une balade vraiment étrange dans cette ville pas si normale. C'est ainsi que l'on peut se retrouver

au cœur d'un terrain vague, autour d'un foyer de béton offert par Oscar Tuazon aux jeunes du coin. Ou dans l'arrière-boutique d'un magasin de babioles asiatiques, à se délecter de la parabole vidéo vraiment extra de Mika Rottenberg concernant les coulisses de la globalisation, du Mexique à la Chine. Ou encore dans la miteuse boîte de nuit baptisée Elephant Lounge, à se régaler, contre toute attente, des voix sirupeuses d'amateurs de variétés allemandes, filmés par le duo Wagner/De Burca. À côté, les sculptures plus «classiques» comme celles de Lara Favaretto font pâle figure.

UN ALIEN, TOUT SIMPLEMENT

Mais ce qui vaut à elle seule un voyage à Münster, c'est la stupéfiante mise en scène de Pierre Huyghe, aux abords de la ville. Dans le sillage de son intervention déjà très remarquée à la Documenta 2012, il métamorphose une ancienne patinoire en un biotope, qui tient du paysage romantique à la Friedrich autant que du laboratoire malsain. Le sol, il l'a défoncé pour composer plutôt un espace désertique, où se mêlent

boue, herbes sauvages, abeilles apprivoisées et des tonnes de mystère. Des capteurs de données, posés dans les ruches, mais aussi dans un aquarium qui abrite un mollusque venimeux, sont reliés à un incubateur où évoluent quelques cellules cancéreuses, dont le biorythme influe également sur celui de l'exposition. Mais ce troublant écosystème, scène ultra-anthropocène, n'est en fait pas si mort qu'on pourrait le croire : sa vie est celle d'un alien, tout simplement. Kassel ne peut rivaliser avec cet enfant bizarre qu'elle a elle-même engendré. Et si des métastases l'envahissent aussi, ce sont celles du capitalisme obscène, de la crise des migrants, des nationalismes renaissants. Comme à Athènes, les 160 artistes s'emparent de ces thèmes pour livrer un portrait ravageur du monde. Mais parviennent aussi à rappeler que la violence peut être retournée en acte créateur. Pour preuve, le Parthénon érigé par l'Argentine Marta Minujín, à partir de livres censurés de par le monde, et collectés pour bâtir ce monument fragile dédié à la démocratie [ill. p. 44]. Il y a quatre-vingts ans, cela aurait conduit à un autodafé.

)(*Dorchester Collection*



DANS L'ART DU TEMPS

Le premier des palaces à Paris célèbre cette année le 10ème anniversaire de son Prix Meurice pour l'art contemporain.

Face au jardin des Tuileries, entre la place de la Concorde et le musée du Louvre, Le Meurice fait battre le cœur de Paris depuis 1835. Au fil des années, il n'a cessé de tisser des liens étroits avec les artistes, musiciens, peintres ou encore écrivains, et ils sont nombreux à avoir ainsi marqué l'histoire du Meurice. Fidèle à son héritage et à l'intérêt qu'il porte à l'art de son temps, Le Meurice crée en 2008 le Prix Meurice pour l'art contemporain, réaffirmant ainsi sa position de mécène envers la jeune création. Chaque année depuis 10 ans, ce Prix apporte son soutien à un jeune artiste et à sa galerie, pour leur permettre de se faire connaître sur la scène internationale. Il concerne tous les modes d'expression des arts plastiques et visuels, et récompense un projet d'envergure internationale quelques jours avant la FIAC. Rendez-vous le 9 octobre prochain pour la grande révélation du lauréat 2017/2018 !



Le Meurice

PARIS | +33 1 4458 10 10 | DORCHESTERCOLLECTION.COM

#DCmoments  Le Meurice  @LeMeurice  @lemeuriceparis



Amos Zelikson





A la galerie Imane Farès, Alia Farid [à droite] ressuscite à sa façon les fantômes du musée national du Koweït, dont on voit ici l'atrium. Il fut construit par le Français Michel Écochard au début des années 1960.

ON ACHÈVE BIEN LES MUSÉES

Du Koweït au Soudan, en passant par le Kurdistan irakien, une frénésie muséale s'est emparée du monde au XXI^e siècle. À Paris et à Genève, deux expositions interrogent cette course aux projets architecturaux, dont certains n'ont jamais vu le jour.

Le musée d'Art et d'Histoire de Genève expose une sélection remarquable de 16 musées du XXI^e siècle. En cours de réalisation dans certaines parties du monde hier encore extérieures à la scène artistique, tels que le Soudan, le Kurdistan irakien ou la Tasmanie, ils permettent de mesurer l'étendue de la palette formelle dont usent aujourd'hui les concepteurs. Dans le même temps, à Paris cette fois, la plasticienne Alia Farid se penche sur le musée national du Koweït, qui fut construit par le Français Michel Écochard au début des années 1960 dans la capitale de l'État pétrolier. Institution à l'ambition contrariée, il demeura clos. La première guerre du Golfe, en 1991, les bombardements, les pillages eurent raison de ses collections et d'une partie de ses murs. Des travaux de restauration achevèrent d'en dénaturer le style. Alia Farid, née d'un père koweïtien et d'une mère portoricaine, et familière à ce titre de va-et-vient entre le désert et les îles, expose aujourd'hui

les éléments que ce musée aurait pu exhiber si l'histoire n'en avait décidé autrement. En questionnant ainsi ce qui ne fut jamais, elle met en lumière l'un des ressorts fondamentaux de l'architecture : l'imaginaire qui accompagne tout projet, fût-il ou non concrétisé.

CE QUI CACHE ET CE QUI DOIT ÊTRE MONTRÉ

L'architecte Antoine Grumbach a résumé cela en une belle formule : «Entre la somme des espoirs placés par un concepteur dans un dessin et sa réalisation, la perte de sens est immense, mais que le bâtiment redevienne ruines et toutes les espérances premières reprendront vie.» Alia Farid le prouve. Elle va plus loin, puisqu'elle interroge aussi le rôle politique de l'architecture. «En osant édifier un musée d'art moderne, dit-elle, sans doute le Koweït avait-il anticipé une hypothétique démocratisation que l'évolution régionale ne pouvait accepter.» Restent alors les cartons enfouis dans les caves de ce musée

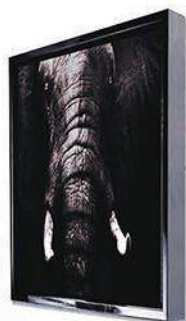
avorté, les pièces accumulées par les archéologues, débris et chefs-d'œuvre qu'Alia Farid fait renaître sous forme d'artefacts : faux jerricans servant à transporter autant du pétrole que de l'eau bénite de La Mecque, voile féminin placé sous verre comme dans une mise en abyme de ce qui cache et doit être montré, photographies constructivistes de bâtiments érigés à Koweït City par le Français Georges Candilis, où l'artiste résida enfant... Aux cimaises de la galerie, l'architecture apparaît comme symptôme et stigmate de la société qui la produit. Elle résiste et accuse. Des musées exposés à Genève, combien connaîtront un sort identique ?

À VOIR

«Musées du XXI^e siècle - Visions, ambitions, défis»
jusqu'au 20 août · musée d'Art et d'Histoire de Genève
2, rue Charles Galland · www.ville-geneve.ch
«Alia Farid - Between Dig and Display» jusqu'au
18 septembre · galerie Imane Farès · 41, rue Mazarine
75006 Paris · 01 46 33 13 13 · www.imanefares.com

NEGATIF+

LABORATOIRE PHOTOGRAPHIQUE



CHEZ **NEGATIF +**,
VOTRE POINT DE VUE
PREND TOUTES LES DIMENSIONS

• Libre service numérique

• Tirage photo argentique & jet d'encre en ligne

• Laboratoire argentique

• Atelier encadrement

• Impression d'art graphique

• Tableau photo

• Livre photo

• Service en ligne

3 MAGASINS
3 SERVICES
100-106-108 rue la Fayette
75010 Paris
Tél. 0 805 390 000

CHRISTIAN DIOR

Esprit de Parfums



Conception - Direction de la Communication & Pp - de Grasse - Photographie Lucie Mariani

GRASSE MUSÉE INTERNATIONAL DE LA PARFUMERIE
EXPOSITION DU 17 MAI AU 1^{ER} OCTOBRE 2017

WWW.MUSEESDEGRASSE.COM



Architecture

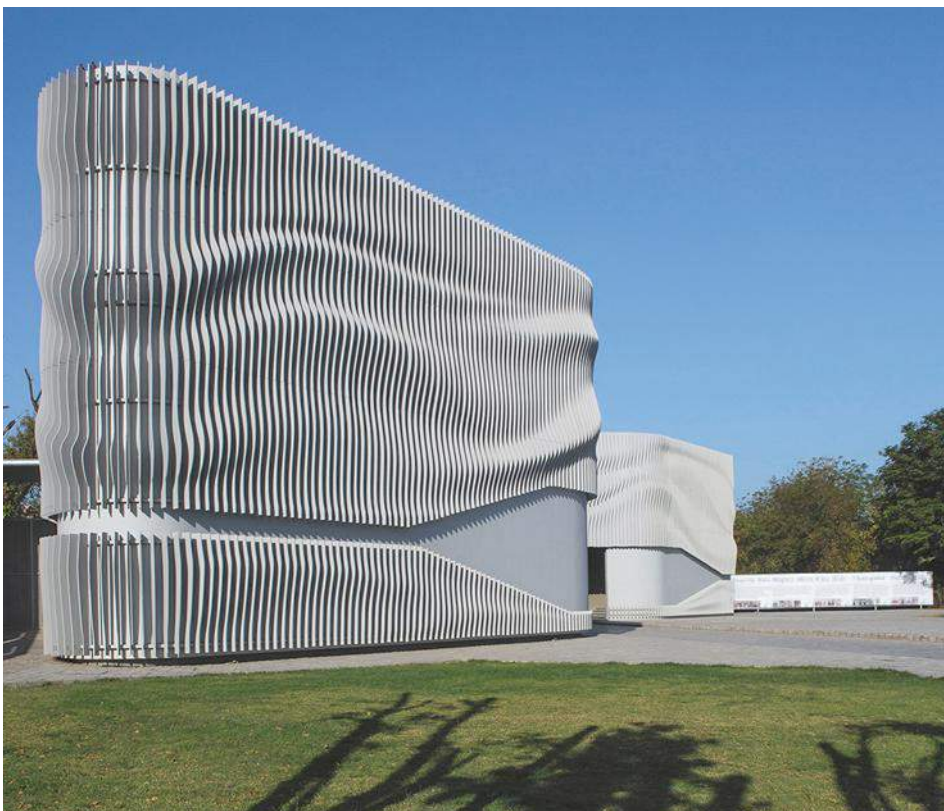


LA LUMIÈRE SOUS CONTRÔLE

FORMSTELLE Töging am Inn (Allemagne) • 2013
Format Elf Architekten

Un objet minimaliste noir et blanc, cerné d'arbres centenaires, à l'orée d'une zone de friches industrielles en réhabilitation. Cette construction de plain-pied abrite les bureaux d'une jeune agence d'architecture. La rigueur géométrique du volume se conjugue au travail de perforation irrégulière des façades en fonction de la course du soleil. Ou comment optimiser la consommation d'énergie d'un bâtiment en concevant une porosité raffinée.

ÉQUILIBRES DE FAÇADE



Attention les yeux ! Rien de tel que l'habillage d'un bâtiment pour renforcer sa visibilité et affirmer son identité. Les nouveaux matériaux high-tech sont à ce titre autant de leviers de communication partout dans le monde. Agences d'architecture et banques l'ont bien compris.

DES PLS EN MODE MAJEUR

Créée en Inde en 2011, l'agence d'architecture et de design Apical Reform a conçu ses bureaux dans une approche innovante et technologique. L'édifice est constitué de deux volumes en béton aux géométries singulières, entités réunies par une enveloppe constituée d'un caillebotis de lamelles métalliques travaillé par des découpes et des ondulations irrégulières. Cet habillage à l'aspect d'un textile souple laisse se dévoiler quelques bribes de parois et de larges ouvertures.

APICAL REFORM'S STUDIO
Ahmedabad (Inde) • 2016 • Apical Reform



EN PLEINE CROISSANCE VÉGÉTALE

Bordant les rives du Tigre, le siège de la Banque centrale d'Irak se présente comme une tour aux lignes organiques de 172 mètres de haut. Simulant l'idée de croissance végétale, la silhouette de ce gratte-ciel dessine un volume plus étroit à sa base et plus ouvert dans sa hauteur. Autre emprunt à la nature, celui de la structure de la façade qui imite les ondes de la rivière. Comme pour l'ensemble des projets construits de Zaha Hadid, la forme inédite du bâtiment émane d'une vision high-tech de l'architecture faisant appel aux outils de conception et de réalisation les plus performants.

BANQUE CENTRALE D'IRAK Bagdad (Irak) - 2011 - Zaha Hadid





LINA TORNARE & GERMAIN BOURRÉ
Surfaces comestibles, image 3D, 2017

DES ESPACES CRÉATIFS ET COMESTIBLES

Une champignonnière, un garde-manger, un arbre à palabres... les visiteurs du festival #Ensemble, à la Cité de la mode et du design, déambuleront cet été parmi les innovations et les savoir-faire qui comptent façonner la culture alimentaire de demain.

Cet été à Paris, la Cité de la mode et du design lance une manifestation placée sous le signe du partage autour du design végétal, de la nourriture, de l'architecture et du vêtement. «Ni installation ni exposition, c'est un forum, un lieu de rencontre et d'échange autour du vivant et de l'alimentation.» Telle est la définition que Germain Bourré donne de sa contribution au festival #Ensemble! Convié à répondre aux deux premiers thèmes, le designer s'est associé à Lina Tornare, «directrice artistique culinaire engagée», avec laquelle il travaille depuis plusieurs années. «Comment reprendre la main sur sa consommation alimentaire? C'est la question essentielle, qui a servi de point de départ à notre réflexion», souligne-t-elle.

Dans l'atrium, le visiteur est accueilli par une véritable champignonnière. «J'ai dessiné "Surfaces comestibles" comme une micro-architecture. Je voulais que le végétal devienne un état de surface architectural», précise Germain Bourré. Il a fait appel à la Boîte à champignons, une entreprise qui produit des pleurotes à partir de marc de café. Le dispositif se déploie sur des panneaux mobiles, qui constituent les murs de trois modules superposés sur une structure

métallique. Ces panneaux s'orientent en fonction des besoins en humidité, en lumière et en ventilation. Leurs mouvements révèlent tout ou partie de macrophotographies disposées à leur verso. *Surfaces comestibles* restera en place jusqu'à la Paris Design Week de septembre. La composition sera utilisée comme surface de projection. Au festival, elle est complétée par un atelier dédié à la culture des champignons. Il a pour objet de montrer qu'en recyclant, on peut créer du vivant. Au-delà, c'est une manière de sensibiliser le public à la nécessité de penser de manière globale.

CUISINES PROFESSIONNELLES PARTAGÉES

Au premier étage, sur la place des Remarquables, se déroulent les rencontres et les ateliers autour de l'alimentation. Germain Bourré a utilisé les piliers en béton qui ponctuent le lieu pour y accrocher des toits en forme d'éventails. Ceux-ci délimitent avec légèreté l'espace. Ils deviennent les «arbres à palabres» autour desquels se réunissent intervenants et visiteurs. Un des murs du «garde-manger», marquant l'espace cuisine, se couvrira de conserves produites sur place ou envoyées par des chefs depuis toute

la France. L'ensemble sera offert à l'association le Recho, dont le but est «de créer du lien à travers la cuisine dans les camps de réfugiés». Pendant la durée du festival, environ 70 participants – entrepreneurs, membres associatifs, cuisiniers, viticulteurs... – présentent leur engagement en faveur d'un mieux-manger futur, débattent ou orchestrent un atelier culinaire. Dans la programmation, le site Peligourmet, qui se définit comme «le covoiturage de produits régionaux», côtoie la plateforme AnotherChef, proposant les services de cuisiniers amateurs à domicile, United Kitchens et son concept de cuisines professionnelles partagées ou la chef Sonia Ezgulian, connue pour sa pratique de l'antigaspillage. «Le milieu de l'alimentaire est encore un espace de liberté, où foisonne une multitude d'initiatives, de revendications», affirme Lina Tornare. La richesse du programme le démontre.

À VOIR

Festival #Ensemble! jusqu'au 27 août
Les Docks – Cité de la mode et du design
34, quai d'Austerlitz · 75013 Paris · www.citemodedesign.fr
Paris Design Week
du 8 au 16 septembre · plusieurs lieux dans Paris

MUSÉE CANTINI
MARSEILLE

17 MARS – 24 SEPT 2017

UNE MAISON DE VERRE



Cirva
Centre
international
de recherche
sur le verre
et les arts
plastiques

cirva.fr/musees.marseille.fr

PASS
MUSEES*
45€
35€
TARIF
REDUIT

M
M

Musées de Marseille
Musée Cantini



Nous sommes **Marseille**



DGAPM Ville de Marseille - Jean-Luc Moulène, For Birds, 2014 - Photo : D. Giancatanna © ADAGP, Paris 2017



Paul Delvaux, La Terrasse, 1979, Collection privée en dépôt au musée Tintin, Bruxelles, photo Vincent Everaerts © Fondation Paul Delvaux, Bruxelles, Belgique / ADAGP, Paris 2017.

Paul Delvaux

Maître du rêve

1^{er} juillet-1^{er} octobre 2017
Palais Lumière Evian



haute
savoie
le Département

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

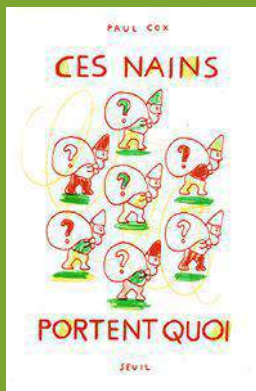
MUSÉE
TINTIN
1911-1917
1911-1917



Design

LE STYLE, C'EST PORTEUR

Inspirée par un livre de Paul Cox, artiste aussi bien que graphiste, illustrateur, décorateur pour l'opéra, inventeur de jeux et auteur – liste non exhaustive –, cette sélection estivale joue sur les mots et les choses. Une pièce historique du début du XX^e siècle côtoie des objets récents, le marbre voisine avec le béton, les matières plastiques, le bois courbé et le laiton. Modestes dans leurs usages, ces outils du quotidien savent pourtant nous faciliter la vie. À un tel point, souvent, qu'il devient difficile de s'en passer!



FOUS D'AMOUR POUR BLANCHE-NEIGE

«Une grue démontée dans une boîte, une fraise, un cornichon», «un verre, un ver, du verb», «des œufs sur le plat et une pagode»... Voilà un inventaire joyeusement incongru des cadeaux que les nains, «éperdument amoureux», portent à Blanche-Neige. Chaque page de ce livre imprimé en offset résulte du choix d'une des combinaisons de couleurs testées en lithographie dans l'atelier Franck Bordas. À rééditer d'urgence!

Ces nains portent quoi par Paul Cox
éd. Seuil • 2001



«SPUTNIK» NATHAN YONG • DESIGNERBOX • 2015

Invité à imaginer la Designerbox #30, Nathan Yong s'est amusé à reprendre la forme du satellite russe Sputnik 2 pour créer un objet de bureau en marbre blanc, chic et malin. Car il nous revient de choisir son usage : porte-crayons ou presse-papiers. Livré dans sa boîte en bois numérotée, il s'accompagne d'un certificat d'authenticité et d'un journal dédié.

49 € avec abonnement, 69 € sans • h. 10 cm • Ø 7 cm • www.designerbox.com

«INFINITY» RON ARAD • KARTELL • 1999

Vendu en kit, ce porte-bouteilles est composé de 16 pièces à emboîter qui s'assemblent en diverses configurations de forme triangulaire ou rectangulaire. En polypropylène teinté dans la masse, l'objet est disponible en blanc ainsi que dans trois coloris puissants : bleu, orangé et jaune.

60 € • 9,5 x 14,5 x 5,7 cm
www.kartell.com



«CLOUD» BERTRAND JAYR • LYON-BÉTON • 2014

Ce porte-papier de toilette en béton multiplie les avantages. Il fait office non seulement de rangement mais aussi de décoration. Une fois rempli, il déploie sur le mur un grand nuage dont la forme variera au fil du temps. Il contient jusqu'à 14 rouleaux (une version plus petite peut en accueillir 8).

129 € • 74 x 10 x 17 cm
www.lyon-beton.com





«PARIS PANAME» · BRUNO MOINARD · ROCHE BOBOIS · 2017

Élément d'une collection inspirée des années 1950, ce porte-revues est en médium laqué, laiton brossé et cuir vintage. Carte blanche en poche, l'architecte d'intérieur parisien s'est attaché à concevoir un mobilier intemporel qui «se marie au classique comme au moderne, sans faire d'ombre aux volumes».

1 180 € · 43 x 48 x 39 cm · www.rocche-bobois.com



«KOLO MOSER» KOLOMAN MOSER · GEBRÜDER THONET VIENNA GMBH · 1905

Voici une pièce historique. Ce portemanteau en bois courbé a été dessiné par l'un des protagonistes de la vie artistique viennoise au tournant du siècle dernier. Cofondateur de la Sécession (1897) puis de la Wiener Werkstätte (1903), Koloman Moser a laissé une œuvre incontournable dans le domaine des arts appliqués.

1 365 € · 195 x 70 x 70 cm · www.gebruederthonetvienna.com



«POPPINS» EDWARD BARBER & JAY OSGERBY · MAGIS · 2010

Avec ce porte-parapluies, les designers ont voulu créer un produit adapté à tous les modèles, les grands comme les versions pliantes. Chaque cavité accueille des parapluies aussi bien ouverts que fermés. En ABS brillant, cet objet à l'esthétique pop est proposé en orangé, blanc ou noir.

80 € · 30 x 30 x 33 cm · www.magisdesign.com



Incarné à l'écran par Pekka Strang, Tom of Finland a fixé les codes de l'iconographie porno-gay, tendance tout queer.

TOM OF FINLAND, ICÔNE GAY ET ARTY

Motards, bûcherons, marins... autant de corps et de sexes magnifiés longtemps en secret. Vingt-six ans après sa mort, le pionnier de l'homoérotisme revient par la bande. Touchant.

Étrange destin vraiment que celui de Touko Valio Laaksonen, plus connu sous le surnom de Tom of Finland (1920-1991). Officier finlandais durant la Seconde Guerre mondiale, marqué par la mort d'un parachutiste russe qu'il égorge, ce fils d'instituteur découvre les plaisirs de l'homosexualité pendant les black-out, au cours de rencontres clandestines avec des soldats en uniforme dans les parcs d'Helsinki. Après guerre, il devient dessinateur, à l'instar de sa sœur qu'il rejoint dans une agence de publicité. Il fréquente la bohème, voyage, se met en couple. À l'époque, les homosexuels sont encore persécutés, considérés comme des malades. Lui assume en affichant noir sur blanc, mais dans le secret, ses fantasmes. Crayon à la main, dans son petit bureau, il représente des hommes très musclés qui s'aiment entre eux, fiers de leur bite dressée. Un jour, il envoie ces «dessins cochons» (ainsi les désignait-il lui-même) aux États-Unis dans un magazine de culturisme, qui les publiera.

Sans imaginer une seconde les retombées énormes de son geste. Entre le phénomène socioculturel de l'iconographie véhiculée (celle du fétichisme gay et de toute sa quincaillerie, moustache, blouson, casquette, bottes de cuir...) et l'existence modeste de son créateur venu d'un pays tout en longueur (à croire qu'il en a dessiné les contours!), le film cultive un décalage savoureux. À l'instar de cette séquence où Tom, éberlué, est accueilli en héros en Californie, dans des villas où tout le monde est bâti et fringué comme dans ses rêves les plus fous. Ce roi involontaire du porno gay, qu'incarne avec une sobriété et une douceur touchante Pekka Strang, n'était peut-être pas un combattant de la liberté. N'empêche, le film, aussi touchant que parfois rocambolesque, en fait habilement un homme courageux qui a contribué, mine de rien, à «libérer» énormément de monde.

Tom of Finland de Dome Karukoski **Sortie le 19 juillet**

À l'affiche

LA TRAHISON DES IMAGES

Le biopic sur les artistes ou les écrivains devient un attrape-gogo insupportable. Après Lou Andréas-Salomé, Paula Modersohn-Becker et Rodin, c'est au tour de Schiele d'être portraituré. Le film de Dieter Berner ne cesse hélas de desservir le peintre viennois en le montrant de manière fort sage et académique.

Egon Schiele de Dieter Berner **En salles le 9 août**

TOUT SUR PEGGY

Mieux vaut ce documentaire passionnant, riche d'archives, d'informations et d'imaginaire tapi sous les faits, que les biopics frelatés [lire ci-dessus]. En s'appuyant sur des entretiens inédits avec «le vilain petit canard de la famille» et sur nombre d'autres témoignages, *Peggy Guggenheim, la collectionneuse* explore la personnalité libre, audacieuse, avant-gardiste de celle qui fut mariée à Max Ernst, ouvrit une galerie décisive à New York (The Art of This Century) et révéla au public Jackson Pollock et Robert Motherwell.

Peggy Guggenheim, la collectionneuse de Lisa Immordino Vreeland **En salles le 26 juillet**



Peggy Guggenheim en son palais-fondation à Venise.

Reprise en salles

REMBRANDT EN CLAIR-OBSCUR

Kaléidoscope très soigné, libre exercice de reconstitution et de variation, *Rembrandt fecit 1669*, qui retrace quelques épisodes clés de l'existence du maître hollandais, est une immersion très sensuelle dans le détail de ses tableaux comme dans l'esprit et la chair du XVII^e siècle. Des images en or, dans un clair-obscur somptueux.

Rembrandt fecit 1669 de Jos Stelling (1977)
Reprise en salles le 19 juillet



BODEGA FILMS PRÉSENTE

EGON SCHIELE

UN FILM DE DIETER BERNER

UNE PRODUCTION NOVOTNY & NOVOTNY FILMPRODUKTION ET AMOUR FOU LUXEMBOURG EN CO-PRODUCTION AVEC ULRICH SEIDL FILMPRODUKTION
NOAH SAWEDRA MARIE REICHER VALERIE PACHNER LARISSA ANNE BREIDBACH MARIE JUNG ELISABETH UMLAUFT THOMAS SCHUBERT DANIEL STRASSER CORNELIUS OBONYA ANDRÉ JUNG ANJA PROHL WOLFRAM BERGER LUC FETZ
CASTING EVA ROTH BODI MINCK MAQUILLAGE BEATRICE STEPHANY COSTUMES ULLI SIMON MONTAGE PHILIPPE KOHN SON FRANÇOIS DIMONT MONTAGE POST-PRODUCTION MICHEL SCHILLINGS DIRECTION DE PRODUCTION GOTTLIEB PALLENDORF ANDRÉ FELTZER
SCÉNARIO ANTONI BRZCINK MONTAGE ROBERT HENTSCHEL RÉGIE GÖTZ VELDNER, VSK PHOTOGRAPHE CARSTEN THEILE PRODUCTEURS EXECUTIFS JOHANNA SCHERZ CO-PRODUCTION ULRICH SEIDL PRODUIT PAR FRANZ NOVOTNY ALEXANDER GLEHR BODI MINCK ALEXANDER DUMFRIEHER-HANGEBANU
SCÉNARIO HILDE BERGER ET DIETER BERNER D'APRÈS LE LIVRE DEATH AND THE MADDEN: EGON SCHIELE AND THE WOMEN DE HILDE BERGER, BÜHLAU VERLAG, PRINCE 2009 RÉALISÉ PAR DIETER BERNER

FILM FUSION CINEPRODUCTION film festival FILM FUSION WORK ORF FISA EUROPEAN FILM ACADEMY NOVOTNY & NOVOTNY UNIVERSITÄT SACHSEN ANHALT

LE 16 AOÛT AU CINÉMA

L'OBs VOCABLE BeauxArts magazine Bodega films

DE L'ART À PLEIN YOUTUBE

Non, la planète YouTube n'est pas uniquement peuplée de vidéos d'humoristes en herbe. Elle héberge aussi des chaînes animées par des passionnés d'art. Sélection.



MUSEONAUTE ★★★

Armés de leur caméra, les deux animateurs sillonnent les expositions du moment en s'attardant sur certaines œuvres. En contextualisant des pièces majeures, ils fournissent au public de bons éclairages sur l'exposition. Le propos, la scénographie et les œuvres, tous les aspects de l'exposition sont analysés pour saisir au mieux ce qui en fait un événement.

À VOIR : À pied d'œuvre(s) à la Monnaie de Paris, Les arts de l'Islam.



LOUVRE ★★

Depuis quelques années, le Louvre ouvre ses portes aux youtubeurs afin que chacun illustre son thème de prédilection. Le Fossoyeur de Films se penche sur les rapports entre le Louvre et le cinéma (plus de 120 films y sont tournés par an), Kilke vous dit tout des écrivains qui ont puisé leur inspiration dans ces lieux mythiques, et Nota Bene vous raconte l'histoire du musée à travers celle de la France. L'occasion de découvrir ce temple de l'art sous de nouvelles facettes. Et une opération win-win pour les youtubeurs et le Louvre, qui profitent des «followers» de chacun.

À VOIR : La femme au Louvre par Cyrus North, La peinture au cinéma par le Fossoyeur de Films, L'imaginaire du Louvre par la Brigade du Livre.

STREEP ★★

Riche en actualités sur le street art international, le site streep.fr se double désormais d'une chaîne YouTube. À ce jour, elle compte une trentaine de vidéos sur des expositions souvent éphémères dans des endroits insolites (street art oblige). Interviews d'artistes, visites guidées de foires, de festivals ou d'ateliers... Le format est très court (environ une minute) mais la réalisation est soignée. Les sujets se consomment à la chaîne et regorgent d'infos.

À VOIR : Street artistes à l'Urban Art Fair Paris 2017, Dans les catacombes avec Psy, Festival de street art à Grenoble.



NART ★★★

La chaîne de la pétillante Natacha est rubriquée selon plusieurs catégories : visites d'expositions, focus sur un artiste, conférences... «NaRt vulgarise l'histoire de l'art sous toutes ses formes et livre au public des clés pour comprendre ses enjeux et ses subtilités», précise la jeune youtubeuse. Les vidéos – ou plutôt les sketches – sont drôles, rythmées et d'une durée idéale d'environ 10 minutes.

À VOIR : Le surréalisme, L'art à la Maison-Blanche, Paula Modersohn-Becker, Art Queer.



VAS-Y VOIR ★

À l'initiative de deux passionnés, la chaîne propose plusieurs formats de vidéo. Les longues, de plus de 20 minutes, sur des thématiques variées : «le repas», «les monstres», «les chats»... Et les courtes – hélas trop peu nombreuses – concentrées sur une œuvre ou un artiste. Les textes foisonnent d'informations et d'anecdotes pertinentes ; le montage est très ludique.

À VOIR : David et ses grosses mains, La vengeance, L'art et ses destructeurs.



DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES

06



GIACOMETTI

L'ŒUVRE ULTIME

GALERIE LYMPIA /
NICE

23 JUIN /
15 OCTOBRE 2017

52 BOULEVARD STALINGRAD /
PORT DE NICE
TOUS LES JOURS DE 10 H À 20 H

INFORMATIONS ET TARIFS
<https://galerielypia.departement06.fr>



Conception graphique Brigitte Mestrot © Succession Alberto Giacometti (Fondation Alberto et Annette Giacometti + ADAGP) Paris

Manish Nai, Untitled, 2016 — Indigo jute, wood, 228,6 x 10 cm



Manish Nai

10 juin —
08 octobre 2017

La Terre
la plus contraire
Les artistes femmes
du prix Marcel
Duchamp



2, rue du Ballon — 68300 Saint-Louis (Fr)

www.fondationfernet-branca.org



MICHEL-ANGE *le Christ redempteur portant la croix*,
église Santa Maria sopra Minerva, Rome, XVI^e siècle

LA NATURE HUMAINE MISE À NU

Sil ne fallait retenir qu'un livre pour cet été, ce serait celui d'Erri De Luca. D'une écriture fulgurante, où chaque mot compte, chaque phrase suscite l'émotion, l'écrivain poète conte l'histoire d'un homme appelé au chevet d'une statue, afin de lui redonner son aspect originel. L'entreprise est peu banale. Il s'agit d'un christ en croix sculpté dans le marbre par un jeune artiste au lendemain de la Grande Guerre, mais dont le sexe fut assez vite masqué d'un vilain pagne par l'évêque du diocèse. Le curé de l'église veut faire supprimer ce drapé pour rendre au supplicié sa nudité. Sculpteur de formation ayant renoncé à toute carrière malgré son talent, préférant aider des clandestins (gratuitement) à passer la frontière à travers les montagnes qu'il connaît par cœur, l'homme accepte. Et prend la demande à cœur, au point de faire corps avec la figure en souffrance. «Dans une statue, on doit entrevoir le sang. Ici, les veines sont gonflées jusqu'à l'impossible. Ici est représentée la mort d'un athlète en plein effort.» Avec grâce et subtilité, le narrateur, habité par un frère jumeau qu'il a perdu enfant, entraîne le lecteur dans une errance à la fois physique, spirituelle et sentimentale, l'interrogeant sur son rapport à l'autre, au corps, sur le sens des religions, la compassion et la solidarité entre les hommes. Un récit troublant.



La Nature exposée par Erri De Luca éd. Gallimard • 166 p. • 16,50 €



GALA PAR-CI, DALÍ PAR-LÀ

«Au fil des couleurs : bleue la mer, blanche la maison avec ses volets verts, grise la pierre et rose-violet l'arbre de Judée. Port Lligat : la rencontre avec les Dalí et mon premier tirage de cartes à Gala.»

En 1979, l'écrivain et chercheuse Dominique de Gasquet, alors âgée de 25 ans, rencontre le peintre et son épouse. Elle effectue deux séjours estivaux en leur compagnie dans leur château de Púbol, à 40 km de Figueres, où elle fait la connaissance de leur chauffeur Arturo et de son épouse Paquita Llorens-Vergés. Ensemble, les deux femmes se remémorent des anecdotes et des moments passés aux côtés du couple mythique, dévoilant son quotidien dans son repaire secret d'Espagne. Un livre souvenir original, conçu par ses auteurs comme une «enquête littéraire et sensorielle».

Gala et Dalí de l'autre côté du miroir

par Dominique De Gasquet et Paquita Llorens-Vergés
éd. Robert Laffont • 272 p. • 18,50 €



LE DERNIER MRÉJEN EST UNE FILLE !

La littérature s'agrandit : Valérie Mréjen vient de publier un nouveau roman. Si vous n'avez jamais lu les courts récits familiaux de cette artiste discrète, ni vu ses vidéos,

son livre vous tend les bras. Car *Troisième personne* est un bébé, dont la venue au monde ne pouvait que décupler les dons d'observation de son auteur. La méthode n'a pas changé : planant à bonne distance sur les événements du quotidien, Mréjen s'abat sur des morceaux de choix avec la vitesse d'un oiseau de proie. Drôle et féroce à force de justesse, elle démarre ici son récit dans un taxi parisien, à la sortie de la maternité. Pas besoin d'être parent pour partager son émerveillement : les souvenirs archaïques suffisent. Encore une fois, la romancière réactive chez ses lecteurs des visions oubliées, qu'elle aligne comme des petits cailloux au cœur d'une forêt profonde. Sans jamais demander la permission... **Natacha Nataf**

Troisième personne par Valérie Mréjen
éd. P.O.L. • 144 p. • 10 €



ACHILLE À BEAULIEU-SUR-MER

«Cette fois, j'ai décidé que ce serait la dernière. Je ne reviendrai plus à Kérylos. Durant des années, je n'ai pu m'empêcher d'y entrer par effraction, de temps à autre, sans prévenir personne, pour

toucher les statuettes de bronze, regarder les meubles, les peintures.» Conçue au début du XX^e siècle sur la pointe rocheuse de Beaulieu-sur-Mer (entre Nice et Monaco), par l'archéologue Théodore Reinach et l'architecte Emmanuel Pontremoli, la villa Kérylos, temple de l'érudition française décoré dans le style grec antique, se (re)découvre pièce par pièce sous la plume d'Adrien Goetz. L'historien de l'art remonte le temps et met en scène Achille, le fils de la cuisinière des voisins, qui va trouver dans cette maison aussi célèbre que raffinée la nourriture intellectuelle dont il a besoin pour grandir.

Villa Kérylos par Adrien Goetz
éd. Grasset • 348 p. • 20 €

le PUY en VELAY
 Capitale européenne de Saint-Jacques-de-Compostelle
 Patrimoine mondial de l'UNESCO

Picasso

ET LA MATERNITÉ

LE PUY-EN-VELAY
 HÔTEL-DIEU
 10 JUIL. > 11 OCT.
 2017 / www.hoteldieu.info

Organisé par : Agglo le PUY en VELAY, Ville le PUY en VELAY

Réalisé avec le soutien exceptionnel de :

PICASSO MUSEUM PARIS, BnF Bibliothèque nationale de France, La Région Auvergne-Rhône-Alpes, VINCI, Fondation MICHELIN, Hauts-Loires LE DÉPARTEMENT, BONNET ASSURÉ, ChaiseDieu, SNCF



Claude dessinant, Françoise et Paloma, Musée national Picasso-Paris © RMN-Grand Palais/Jean-Gilles Berizzi et la succession Picasso, 2017.

Musée ALENÇON

Artisans, Artistes, des Meilleurs Ouvriers de France en dentelle

Du 10 juillet au 5 novembre 2017

Cour carrée de la Dentelle - 61000 Alençon - 02 33 32 40 07 - musee@ville-alencon.fr - [musedentellealencon](https://www.facebook.com/musedentellealencon)

Alençon, ENEDIS



MARINA ABRAMOVIC & ULAY *Relation in Time*, performance, 1977

L'INSONDABLE ÉTRANGÉTÉ DE NAÎTRE

«**A**ssez souvent, quand elle voyait une de ses œuvres dans une galerie ou recevait un prix, elle éprouvait la sensation de se pencher, tel un médecin légiste, sur son propre cadavre : le bruit blanc des causes réduit à des conséquences non moins banales que la fracture d'os ici et un hématome là».

Minnie Panis, jeune artiste conceptuelle, met en scène dans ses œuvres les vestiges de son existence, questionnant les notions d'intimité, de souvenir, d'oubli, sans jamais se dévoiler vraiment, offrant à chacun la possibilité de s'y reconnaître. La trahison de son amant photographe, qui vole des clichés d'elle à moitié nue, en plein sommeil, et les fait publier dans un célèbre magazine de mode, lui inspire un nouveau projet. Elle impose à l'indélicat de la suivre pendant plusieurs semaines à la manière d'un agent secret et de lui transmettre ensuite les fruits de cette investigation, dont les conséquences se révéleront irrémédiables. «À partir de maintenant, tout comptait. Les possibilités étaient illimitées.» Comment vivre au jour le jour quand on se

sait espionné? Un regard extérieur suffit-il à transcender la banalité du quotidien?

Il y a du Sophie Calle et du Marina Abramovic [photo] dans ce premier roman original et délicat, où l'héroïne, personnage de fiction énigmatique et attachant, puise son inspiration chez des artistes bien réels, à l'image de Bas Jan Ader, connu pour ses œuvres radicales, disparu en mer lors de sa dernière performance, alors qu'il tentait une traversée de l'océan Atlantique en solitaire. Cette quête d'un absolu de création va mener Minnie Panis à la découverte de soi, remontant jusqu'aux confins de sa vie intra-utérine grâce à l'intervention d'un étrange médecin adepte de méthodes new age. Observateur curieux devenu voyeur malgré lui, le lecteur se trouve happé au cœur d'une histoire personnelle troublante, où l'art et la vie se confondent.

Les Conséquences
par Niña Weijers
éd. Actes Sud • 352 p. • 22,80 €



GÉNIES REBELLES DE LA RENAISSANCE

Un flâneur découvre par hasard dans une librairie florentine un ouvrage rare où l'«un des deux peintres italiens de la Renaissance qu'[il] aime le plus raconte la vie de l'autre, et par contrecoup, la sienne». Le premier se nomme Pontorno. Figure de proue du maniérisme, il fut le maître du second, le non moins génial Bronzino. Le très érudit écrivain et essayiste Dominique Fernandez plonge ses lecteurs dans la vie trépidante des génies du XVI^e siècle italien. Et leur ouvre les portes secrètes de la Société du mystère, celle de ces artistes qui surent contourner les interdits de la religion catholique et de l'autoritaire famille des Médicis pour permettre à leur génie de s'exprimer librement, offrant au passage à l'histoire de l'art quelques-uns de ses plus beaux chefs-d'œuvre.

La Société du mystère

par Dominique Fernandez
éd. Grasset • 608 p. • 22 €



L'OUBLIÉ DE FERRARE

Une jeune fille gracieuse, vêtue d'une robe rouge et noire, se détache d'un fond d'or. Elle tient dans ses mains délicates, d'un côté la palme des martyres, de l'autre une étonnante paire d'yeux, qui permettent de l'identifier sans hésitation comme étant sainte Lucie. Ce qui frappe dans ce tableau, c'est l'étonnante expressivité du visage – entre détachement et dégoût –, son intemporalité. De son auteur, Francesco del Cossa (vers 1435-1477), peintre de l'École de Ferrare, on ne sait quasiment rien. Il n'en fallait pas plus à Ali Smith pour bâtir un récit conçu comme un jeu de miroirs, où le fantôme de Cossa s'invite dans la vie d'une adolescente d'aujourd'hui, Georgia, pour lui raconter son passé trouble et la révéler à elle-même. Un récit envoûtant sur la quête de soi et la force de la création.

Comment être double

par Ali Smith
éd. de l'Olivier • 300 p. • 22,50 €

#7 EXPOSITION 2017

de Nature en Sculpture

DU 26 MAI AU 1^{ER} NOVEMBRE 2017

Courtesy Fabrice Hyber et Galerie Nathalie Obadia Paris/Brouelles © Marc Donnage

odjance.com

FONDATION VILLA DATRIS

7, avenue des 4 Otages 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue
04 90 95 23 70 - info@fondationvilladatriss.com
www.fondationvilladatriss.com

ENTRÉE LIBRE

Mai - Juin - Septembre - Octobre Ouvert du jeudi au lundi 11h-13h et 14h-18h

Juillet - Août Ouvert tous les jours sauf le mardi 11h-13h et 14h-19h

Ouvert le dimanche et les jours fériés en continu



Georges Braque



Henri Laurens - L'adieu, 1940.

Henri Laurens

Quarante années d'amitié

Du 10 juin
au 8 octobre
2017

L'Annonciade
musée de Saint-Tropez

Ouvert tous les jours sauf le lundi
10h-13h / 14h-18h





À LA RECHERCHE DU PEINTRE PERDU

« Il existait au-delà de cette belle palette de couleurs une subtilité, un élément insaisissable qui rendait le tableau si attrayant. » Londres, 1967 : Odelle, jeune écrivain originaire des Caraïbes, débarque à Londres où elle a obtenu un poste de dactylo dans une galerie d'art non loin de Piccadilly. Elle découvre par hasard un mystérieux tableau au charme envoûtant. Réalisé quarante années plus tôt dans une Espagne qui s'apprête à basculer dans l'horreur de la guerre civile, il représente les saintes Justa et Rufina, deux sœurs mortes en martyres à Séville au III^e siècle pour avoir refusé de renier leur foi – la première précipitée dans un puits et l'autre décapitée après avoir été jetée dans l'arène face à un lion qui refusa de la dévorer... Là où les critiques y voient le témoignage du traumatisme du conflit espagnol, Odelle y décèle une histoire plus personnelle et part sur les traces de l'artiste disparu.

Construite en deux temps, cette intrigue bien ficelée entraîne ses lecteurs sous la chaleur écrasante des environs de Málaga en 1936 et dans l'univers brumeux du milieu de l'art londonien, où se croisent les destins de femmes prêtes à se battre envers et contre tout dans leur quête d'idéal. Odelle, mais aussi Marjorie la mystérieuse galeriste, Olive, peintre prometteuse mais compliquée, Teresa, la jeune fille de maison éprise de liberté, et, bien sûr, Justa et Rufina en patronnes de la rébellion. Elles se retrouveront toutes réunies au fil de ce récit haletant, doté d'une chute digne de ce nom, où il est question d'inspiration, de pulsion créatrice, d'amour et de solitude.

Les Filles au lion par Jessie Burton éd. Gallimard · 488 p. · 22,50 €

FRANCISCO DE GOYA *Santa Justa y santa Rufina*, 1817



MORTEL VERNISSAGE

Mais qui a tué la critique d'art Lillian Dyson ? Devenue célèbre pour ses articles écrits au vitriol, elle est retrouvée un beau matin la nuque brisée dans le jardin de Clara Morrow, une peintre qui vient de connaître le succès sur le tard, avec la rétrospective tant espérée de son œuvre au musée d'Art contemporain de Montréal. Justement, c'est lors du vernissage que le meurtre a eu lieu... Et la liste des suspects présents ce soir-là et

ayant une bonne raison de s'en prendre à la victime est longue. L'inspecteur Gamache et son adjoint Beauvoir mènent l'enquête et démêlent les nœuds d'un milieu pas toujours tendre avec ses artistes. Un polar méticuleusement construit, qui met à nu, sans concession, les petits et grands secrets de ses protagonistes, dont le vernis s'effrite progressivement pour laisser place à la vérité.

Une illusion d'optique par Louise Penny
éd. Actes Sud · 432 p. · 23 €



CANINES AUX ENCHÈRES

« Je n'étais pas qu'un modeste vendeur d'objets mais d'abord et avant tout un amoureux et un collectionneur de bonnes histoires, ce qui est la seule méthode honnête pour modifier la valeur d'un objet. » Commissaire-priseur aux méthodes parfois douteuses, Gustavo Sanchez, dit Grandroute, élabore une arnaque improbable, coup d'éclat de sa carrière. Il se fait extraire des dents pour les vendre aux enchères en laissant croire qu'elles ont appartenu à d'augustes personnages – Platon, Pétrarque, Montaigne,

Rousseau, Virginia Woolf. Mais tel est pris qui croyait prendre et l'anti-héros sans scrupules se retrouve piégé à son tour. Pour s'en sortir, il doit redoubler d'imagination. Il n'hésite pas à détourner de leur sens premier les œuvres d'éminents artistes de la scène contemporaine, tels que Ugo Rondinone, Olafur Eliasson ou Maurizio Cattelan. Un récit loufoque doublé d'une réflexion douce-amère sur la valeur des choses.

L'Histoire de mes dents par Valeria Luiselli
éd. de l'Olivier · 188 p. · 19,50 €



L'INVISIBLE VU 08.07.17
 LES PEINTRES ABSTRAITS
 DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS
 DE ROUEN, 1937 - 1997 01.10.17

**CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
 DE LA MATMUT** ENTRÉE
 GRATUITE

SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE

DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 13 H À 19 H - FERMÉ LES JOURS FÉRIÉS

matmutpourlesarts.fr

Matmut pour les arts
 Rouen Normandie
 métropole rouennormandie

Josef Sina, *Exhale ancienne*, 1958 © Agence La Belle Vie/RMM Rouen Normandie © Adagio Paris 2017.

André Masson
 La sculpture retrouvée



3 juin -
 3 sept. 2017

Musée de
 l'Hospice Saint-Roch
 ISSOUDUN

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE
 Rue de l'Hospice Saint-Roch
 36100 ISSOUDUN
 Tél. : 02 54 21 01 76
 musee@issoudun.fr
 www.museeissoudun.tv

MUSÉE
 DE L'HOSPICE
 SAINT-ROCH

EXPOSITION
 Du 1^{er} juillet au 5 novembre 2017

Jephan de Villiers
*Guetteur de mémoires
 des mondes oubliés*



La Maison des
DOUANES
 SAINT-PALAIS-SUR-MER

/ Exposition / découverte / résidence d'artiste /
 / création / patrimoine vivant / espace convivial /

www.agglo-royan.fr/maison-des-douanes

UNE RÉALISATION DE LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMERATION ROYAN ATLANTIQUE

Agglomération ROYAN ATLANTIQUE

Credit photo : Pierre Wozniak

M'A
 Musées d'Angers

**LIBRES
 COMME
 L'ART!**



XI^È TRIENNALE
 INTERNATIONALE
 DES MINI-TEXTILES

Maria Muñoz TORREGROSA, conception JEG - © Albert -

10 JUIN 2017
 07 JANVIER 2018

Musée Jean-Lurçat
 & de la tapisserie contemporaine

ANGERS VILLE
 CULTURELLE

Angers



GOHAR DASHTI
Today's Life and War
2008

EN ÉTAT DE GUERRE PERMANENT

La guerre est-elle inhérente au capitalisme, condition sine qua non au fonctionnement de l'économie de marché ? Deux philosophes l'affirment dans un ouvrage qui conjugue au pluriel le conflit armé sous toutes ses formes contemporaines.

D'un côté, de doctes marxistes expliquant qu'en cas de crise intérieure, une bonne guerre permet aux capitalistes de faire du profit autrement et de détourner la frustration populaire. De l'autre, des libéraux répétant que le commerce adoucit les mœurs et que l'économie de marché pacifie les nations. Dans les deux cas, la guerre est l'exception – la dernière sur notre sol ne s'est-elle pas terminée il y a soixante-douze ans ? – et le marché, la norme, outre le fait que celui-ci serait l'antidote à celle-là.

Et si, au contraire, au lieu d'être des aimants repousseurs qui se chassent l'un l'autre et rarement s'associent, Guerre et Capital étaient consubstantiels, se nourrissant l'un de l'autre dès les origines du capitalisme moderne, dans la Hollande coloniale et l'Angleterre puritaine ? C'est l'hypothèse forte des philosophes Éric Alliez et Maurizio Lazzarato qui, dans un livre important, noir et épais comme un *black bloc*, démontrent que la guerre n'est pas à la marge mais bien au centre de l'économie-monde – qu'elle n'est pas un supplément mais sa cause même, pas une intermittence historique mais l'horloge secrète du capitalisme. En nous contant les relations riches et retorses de la guerre et du capital, depuis la révolution «nègre»

de Saint-Domingue (1802) jusqu'aux inventions «cybernétiques» de la guerre froide, et de l'officier-théoricien Clausewitz jusqu'à l'insurrectionniste en chef Lénine, mais jamais loin de Gilles Deleuze et Michel Foucault, les deux auteurs présentent l'évolution du capitalisme depuis quelques décennies comme une généralisation de la Guerre, sous toutes ses formes.

«IT'S A WONDERFUL-WORLD.COM»

Elle prend les aspects de la «pacification» policière ou du *soft power* médiatique plus souvent désormais que ceux des armées au combat. Elle est moins qu'hier conflit interétatique, et plutôt guerre civile mondiale à (plus ou moins) bas bruit. Non plus seulement occupation d'un territoire et écrasement d'un ennemi mais, continûment, guerre «de classe, de race, de sexe, de subjectivité», exercée «par tous les moyens (sanglants et non sanglants)». Elle n'est plus l'apanage des professionnels et a lieu «au sein des populations», qu'on épie, réprime, formate, mobilise. Les deux guerres mondiales furent ici des jalons essentiels, la première en transformant «les ouvriers internationalistes en 60 millions de soldats nationalistes», la seconde en inventant la fusion de l'État, de l'armée et de la machine économique au

profit d'une «guerre totale» dont on n'est plus vraiment sorti depuis. Ce livre à charge renvoie tout à la «destructivité du Capital», du management au désastre écologique et jusqu'aux djihadistes et «autres néonazis». Mais il force à articuler ensemble la guerre et le marché, deux thèmes que les artistes, comme les penseurs ou les écrivains, peinent à penser conjointement et qu'ils préfèrent dénoncer séparément.

Quand il se fait témoin du drame de la guerre, le grand art, depuis les dessins de Goya jusqu'aux photomontages de l'Iranienne Gohar Dashti (qui place des scènes ordinaires sous la menace d'un canon), via Picasso (*Guernica*) ou Géricault, n'évoque jamais la triviale logique du profit. Et quand il se fait anticapitaliste, des graffitis du Britannique Banksy aux installations du Suisse Thomas Hirschhorn, l'art contemporain moque les marques ou allégorise l'argent, mais ne fait pas le lien avec tous ces états de guerre. De rares exceptions, tel ce panneau de Zevs alignant des logos de marques sous le tag «it's a wonderful-world.com», auraient pu aérer ce dense bloc noir.

À LIRE

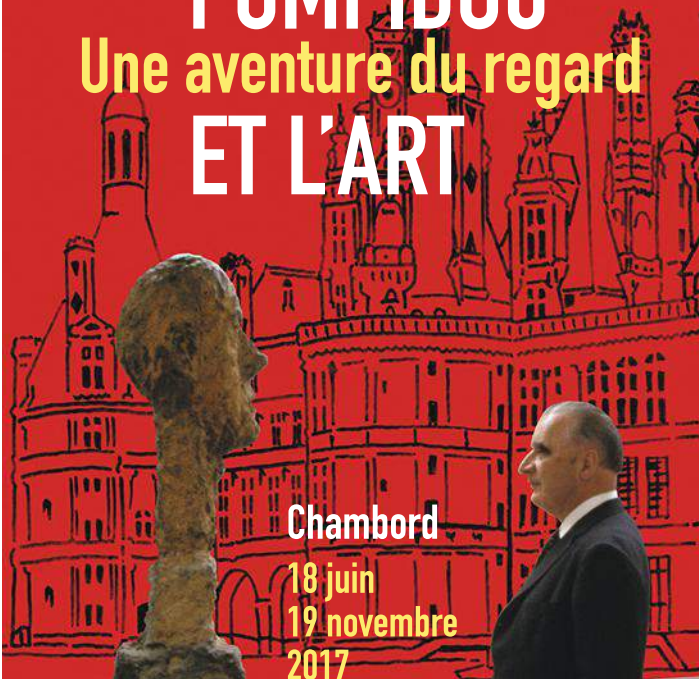
Guerres et Capital par Éric Alliez & Maurizio Lazzarato
éd. Amsterdam • 440 p. • 20 €



Centre 40
Pompidou

GEORGES POMPIDOU

Une aventure du regard ET L'ART



Chambord

18 juin
19 novembre
2017

Graphisme : Frédéric Côté / Photo : François Pagès / Paris Match / Scoop

- | | | |
|------------|------------|-----------------|
| ADAMI | DE STAËL | RAYNAUD |
| ALECHINSKY | FONTANA | RAYSSE |
| ARMAN | GIACOMETTI | SOTO |
| ARP | HARTUNG | SOULAGES |
| BRAQUE | KANDINSKY | TAL COAT |
| BUFFET | KLEIN | TINGUELY |
| CÉSAR | KUPKA | VASARELY |
| DEBRÉ | MICHAUX | VIEIRA DA SILVA |
| DELAUNAY | PAULIN | ZAO WOU-KI |

LA VILLA BEATRIX ENEA
ART CONTEMPORAIN ANGLËT

**PASCAL
CONVERT**
AZUR !

8 juillet - 26 août 2017

GALERIE
GEORGES-POMPIDOU
THÉÂTRE QUINTAOU

Du mardi au samedi : 10h-13h / 15h-19h
Entrée libre • 05 59 58 35 60 • www.anglet.fr

PS
Poppy and Pierre Salinger
Foundation
Sculptures / dessins
rétrospective

Expositions 2017

Le
Songe
d'une
**Nuit
D'ÉTÉ**

Les Animaux du Paradis Terrestre
&
MOEBIUS
« La Faune De Mars »

**BASTIDE
ROSE**
AU MILIEU COULÉ UNE RIVIÈRE

La Bastide Rose
99 chemin des Croupières
84250 Le thor
www.pierrsesalinger.org
contact@bastiderose.com / 04.90.02.14.33

La chronique de Nicolas Bourriaud

L'ART CONTEMPORAIN N'A PAS 100 ANS

«On n'y voit rien» : tel était le titre d'un ensemble de courtes fictions écrites par l'historien de l'art Daniel Arasse pour aider à comprendre la peinture. Difficile de ne pas y penser à la lecture de quelques pathétiques essais ouvertement hostiles à l'art contemporain.



MARTA MINUJIN *Le Parthénon des livres*, vue de l'installation à la Documenta de Kassel, 2017

Quand quelqu'un emploie l'expression «art contemporain» comme s'il s'agissait d'un genre d'art à part, méfiez-vous. Cela cache quelque chose. En général, un goût prononcé pour le kitsch. Pour illustrer une vision personnelle de l'art d'aujourd'hui, il faut bien diaboliser l'adjectif. «L'art dit contemporain, explique ainsi l'historienne Christine Sourgins, auteur des *Mirages de l'art contemporain* (éd. La Table ronde), est en fait l'art d'une toute petite partie de nos contemporains qui travaillent dans la mouvance de Marcel Duchamp.» Et l'animateur Frédéric Taddei de s'engouffrer dans ce lieu commun en célébrant dans *Technikart* n° 212 «les 100 ans de l'art contemporain», qui serait «né» avec le ready-made duchampien. N'en déplaise à Taddei, Duchamp appartient à l'art moderne, tout comme Dada et le surréalisme. Et je crains que leur Duchamp à eux ne se réduise au ready-made comme, pour d'autres, le marxisme se résume au goulag.

Dans un essai récent, *Du narcissisme de l'art contemporain* (éd. l'Échappée), deux universitaires, Valérie Arrault, docteur en art et sciences de l'art, et Alain Troyas, agrégé en arts plastiques, pourfendent l'art «libéral-libertaire». Ainsi transformés en invectives, ces deux termes accolés veulent s'opposer à un art d'État qu'ils appellent sans doute de leurs vœux, on n'en sait

trop rien. On apprend qu'ils prônent un art «attiré par la gravitation magnétique des idéaux». Pourquoi pas, même si j'opterais quant à moi pour des œuvres possédant leur propre centre de gravité. En tout cas, ils attendent des artistes qu'ils véhiculent des valeurs positives, à l'opposé de cet art «d'un monde vide, où règnent le cynisme, l'opportunisme et l'égoïsme», cet art «délivré des idéaux humanistes et de leur dimension progressiste»... Autrement dit, qui se refuserait à refléter la société : l'angélisme et le déni de réel ont de l'avenir.

LE BON VIEUX RETOUR À L'ORDRE

On ne peut donc que conseiller aux auteurs de visiter l'actuelle Documenta de Kassel, critiquée pour ne montrer que des œuvres politiquement engagées, à la limite du militantisme, voire, pour certains, du meeting antimondialisation. Ou la dernière biennale de Venise, qui revendique, à l'opposé, sa rupture avec ces démarches ouvertement anticapitalistes supposées avoir dominé la dernière décennie. Qui croire, alors? D'un côté, Arrault et Troyas nomment «art contemporain» le corpus limité constitué pour mieux illustrer leur thèse : l'abolition des règles artistiques irait de pair avec la dérégulation sociale. Manet ou Pollock sont-ils les alliés objectifs du grand capital? Nostalgiques du «goût altier et ordonné»

de jadis, les autoproclamés «progressistes» en appellent à un bon vieux retour à l'ordre qui n'est pas sans rappeler un espace théorique occupé par Éric Zemmour. Mais ce qui les heurte le plus, c'est que «le déchet, le vil, le déchiré, l'usé, le sale se voient élevés au rang d'objets du désir». Rappelons-leur que cette phrase semble tirée de la salve de critiques injurieuses qui salua Courbet en son temps et qui, toutes, disaient la même chose : c'est dégoûtant, préservons à tout prix l'ordre social.

Notons également le syllogisme qui inaugure le livre : «Cette tache, cette boîte de conserve, ce corps lacéré sanguinolent, ces excréments? Il faut entendre ce qu'en dit l'histoire de l'art : c'est de l'art.» Eh bien, non! Une tache ou une boîte de conserve ne «sont» jamais de l'art, en aucun cas. Il arrive en revanche qu'un artiste inclue une tache dans un tableau ou qu'un autre utilise une boîte de conserve. C'est leur insertion dans une composition, et elle seule, qui l'arrime au champ artistique. Si Duchamp n'avait pas présenté son porte-bouteilles dans le cadre d'une pensée formelle, d'une aventure esthétique minutieusement articulée, en quoi cela nous intéresserait-il un siècle plus tard? Ne voir que des «taches» dans une peinture de Joan Miró par exemple, voilà qui rappelle le proverbe chinois : quand le sage montre la lune, l'imbécile regarde le doigt.



Truphémus 25 juin | 6 nov. 2017
À contre-lumière

musée Hébert
DE L'AUTRE CÔTÉ

04 76 42 97 35



VALLAURIS

La belle histoire (1881-2010)



muSées
de sarreguemines

Du 24 juin 2017 au 10 janvier 2018
www.sarreguemines-museum.eu



Entre lignes et couleurs



Du 17 juin au 17 septembre

Musée des Beaux-Arts de Bernay

Stanley William
HAYTER



RENSEIGNEMENTS :
www.ville-bernay27.fr
musee@bernay27.fr / 02 32 46 63 23

FRAC CORSICA
Culattività Territoriale di Corsica

PROCESSUMENTI



David RAFFINI
05.07.2017 / 20.10.2017

du lundi au vendredi de 9h - 12h - 14h - 18h / le samedi 14h - 18h - entrée libre
da u luni à u venneri, da 9 à 12 AM / da 2 à 5 ore DM - u sabbatu, da 2 à 5 DM
Fondu Regionale d'Arte Cuntempuranea A Citadella 20250 Corti
Tél. (0)4 20 03 95 33 frac@ct-corse.fr



© David Raffini, Processamenti



40 HISTOIRES D'ART STUPEFIANTES

QU'ILS SOIENT SEXUELS, FORMELS OU CRIMINELS, CES RÉCITS NE SAURONT VOUS LAISSER INDIFFÉRENTS. DE LA RENAISSANCE À NOS JOURS, CHRONIQUE DE FAITS RÉELS AYANT FANTASTIQUEMENT MODIFIÉ LE COURS DE L'HISTOIRE DE L'ART...

- P.48** 1^{er} mai 1401 : Ghiberti force les portes du Paradis
- P.50** 8 septembre 1456 : Fra Filippo Lippi pervertit une religieuse
- P.52** 5 juin 1505 : Léonard vs Michel-Ange, le choc des titans
- P.54** 14 janvier 1506 : Soudain un cri : « C'est le *Laocoon* de Pline ! »
- P.56** 6 avril 1520 : Raphaël est-il mort d'un abus de sexe ?
- P.60** 18 juillet 1573 : Quand Véronèse scandalise l'Église
- P.64** 17 août 1661 : Le jour où Le Nôtre rendit fou Louis XIV à Vaux-le-Vicomte
- P.66** 30 mars 1765 : Fragonard met l'Académie sens dessus dessous
- P.68** 31 août 1832 : Honoré Daumier redouble de rage en prison
- P.72** 1^{er} décembre 1843 : À Vézelay, le projet de Viollet-le-Duc s'effondre
- P.74** 4 février 1869 : Manet frappé par la censure, Zola s'insurge
- P.76** 15 avril 1874 : Les impressionnistes font Salon à part
- P.80** 16 avril 1881 : Le petit rat de Degas inspire du dégoût
- P.81** 18 janvier 1898 : Ouverture du Hanneton, réservé aux femmes... et à Toulouse-Lautrec
- P.82** 4 juin 1908 : Premières tribulations des *Pieds nickelés*
- P.84** 12 avril 1912 : Egon Schiele est écroué pour pornographie
- 3 février 1917 : Édouard Vuillard livre un prisonnier allemand
- P.86** 5 juin 1917 : Inapte au service militaire, Vallotton peint l'enfer de Verdun
- P.87** Début décembre 1917 : Modigliani, malade de nus
- P.88** 29 janvier 1932 : *Les Montres molles* de Dalí font fondre les New-Yorkais
- P.92** 1^{er} mai 1934 : Hergé & Tchang, la rencontre magistrale
- P.96** 19 juillet 1937 : *La Prisée* de Marc Chagall doublement méprisée par les nazis
- P.98** 20 décembre 1941 : Pagnol rejoue la « drôle de guerre » avec sa troupe de comédiens
- 28 septembre 1943 : Film sur la délation, *Le Corbeau* vaut à Clouzot une interdiction de tournage
- P.99** 15 mars 1945 : Camé crée un chef-d'œuvre sous la botte de l'occupant
- P.100** 20 juin 1964 : À Venise, Rauschenberg torpille l'École de Paris
- P.101** 3 janvier 1967 : Buren, Mosset, Parmentier et Toroni flinguent la peinture à la papa
- P.102** 3 juin 1968 : Valerie Solanas tire à bout portant sur Warhol
- P.104** 16 mai 1972 : Les Malassis décrochent leurs toiles
- P.105** 23 mai 1974 : Beuys se fait enfermer avec un coyote
- P.106** 22 octobre 1977 : Orlan embrasse (avec la langue) pour 5 francs
- P.107** 9 septembre 1981 : Le dernier combat de *Guernica*
- P.110** 20 juillet 1986 : Art Spiegelman publie le premier tome de *Maus*
- P.114** 12 avril 1990 : Le FBI débarque chez Jock Sturges
- P.115** 8 juin 2001 : Maurizio Cattelan fait son cinéma
- P.116** 12 octobre 2007 : Les Blue Noses indignent la Russie
- P.117** 15-16 septembre 2008 : Damien Hirst court-circuite le marché de l'art
- P.118** 27 mai 2009 : Et les femmes envahissent le Centre Pompidou
- P.119** 16 octobre 2014 : Paul McCarthy scandalise en place publique
- P.120** 5 avril 2016 : Avec «The Next Rembrandt», l'ordinateur élabore une toile de maître

DE GAUCHE À DROITE

RAPHAËL *La Fornarina* [détail]

Vers 1518-1520, huile sur bois, 85 x 60 cm.

CLAUDE MONET *Impression, soleil levant* [détail]

1872, huile sur toile, 48 x 63 cm.

Vue de *The Child's Dream* de Damien Hirst

lors de la vente des œuvres de l'artiste,

les 15 et 16 septembre 2008, chez Sotheby's New York

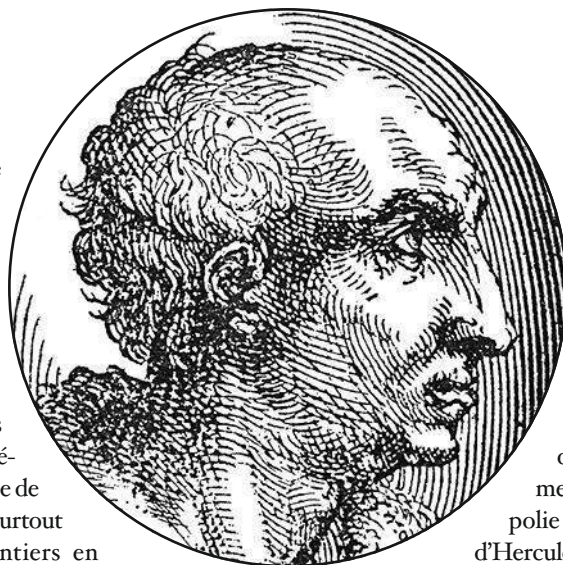


GHIBERTI FORCE LES PORTES DU PARADIS

L'HOMME, TOUT JEUNE, EST INCONNU OU PRESQUE. LORENZO GHIBERTI VA POURTANT TRIOMPHER DE SES ILLUSTRES RIVAUX LORS DU CONCOURS DES PORTES DU BAPTISTÈRE DE FLORENCE, QUI LANCE SYMBOLIQUEMENT LA RENAISSANCE DES ARTS. UN TOUR DE FORCE MÉMORABLE.

PAR SOPHIE FLOUQUET

C'est à Pesaro, ville portuaire située non loin d'Urbino, que Lorenzo (1378-1455) apprend la nouvelle. À Florence, à un peu plus d'une centaine de kilomètres de là, artistes et curieux affluent déjà de toutes les régions d'Italie. L'affaire est inédite : la puissante et riche corporation des marchands de laine, la Calimala, vient d'annoncer l'organisation d'un grand concours pour choisir celui qui aura l'honneur de compléter le décor des portes en bronze du baptistère de Florence. Alors, certes, Lorenzo Ghiberti a surtout pratiqué la peinture sur des petits chantiers en Romagne, mais n'a-t-il pas aussi, et d'abord, été formé par son père en qualité d'orfèvre ? Pourquoi donc ne pas tenter sa chance ? Le défi n'est pourtant pas des moindres : se mesurer au travail du grand Andrea Pisano, qui a déjà achevé en 1336 – à plus de 60 ans ! – la première des portes ornementales de l'édifice. Lorenzo ne tarde donc pas à prendre sa décision. Il retourne dans sa ville natale, que sa famille avait quittée depuis plusieurs années. Et il se plie, tout comme cinq autres maîtres rigoureusement sélectionnés, aux règles strictes de ce concours inédit : concevoir, dans le délai d'un an, un panneau de bronze inscrit dans un cadre quadrilobé figurant l'histoire du sacrifice d'Isaac. Sans savoir que ce concours va changer le cours de sa vie – il a à peine 20 ans. Et qu'il œuvrera pendant un demi-siècle à la conception de ces portes, gagnant ainsi sa place parmi les plus grands artistes de la cité et s'imposant sur tous les autres chantiers florentins, de la cathédrale à l'église d'Orsanmichele. Oui, ce concours doit être déterminant. Rapidement, les autres concurrents sont balayés. Aux yeux des consuls chargés de délibérer ne restent que deux postulants capables de relever le défi. Lorenzo, mais aussi un



CI-DESSUS

GIORGIO VASARI
Lorenzo Ghiberti

1568, eau-forte provenant
de son ouvrage *les Vies
des meilleurs peintres, sculpteurs
et architectes*.

PAGE DE DROITE

LORENZO GHIBERTI
*Sacrifice d'Isaac [détail de la
porte du Paradis du baptistère]*

1401, relief en bronze doré,
45 x 38 cm.

futur titan : Filippo Brunelleschi, également orfèvre de formation. Celui-là même qui, vingt ans plus tard, saura résoudre l'équation a priori insoluble de la construction de la coupole de la cathédrale. Mais Ghiberti a frappé fort. Son panneau, plus léger de sept kilos que celui de son concurrent, a été quasiment moulé en une seule pièce, exception faite de la figure d'Isaac. Il est parfait stylistiquement, notamment grâce à cette étonnante figure d'Isaac, polie avec l'aide de son père, traitée tel un buste d'Hercule antique. À Brunelleschi, les jurés reprochent un trop-plein d'action et un « entassement des figures », comme le rapporte l'historien de l'art André Chastel.

LE TRAVAIL D'UNE VIE, SALUÉ PAR MICHEL-ANGE

Il faut maintenant réaliser les portes. De 1403 à 1424, l'atelier monté par Ghiberti à Florence, face à l'église Santa Maria Novella, se consacre à cette tâche, un travail lent et complexe, ponctué d'aléas. La première fonte échoue. L'artiste recommence, faisant évoluer sa manière, créant des figures encore sveltes et toutes gothiques – « un peu de l'ancienne manière de Giotto », selon le biographe Vasari – dans lesquelles affleure le modelé à l'antique découvert au cours d'un séjour romain. L'histoire ne s'arrête pas là car, dès lors, la corporation ne veut plus se séparer du talent qu'elle a su révéler. En 1425 tombe donc la commande d'une troisième porte. Achevée en 1452, cette « porte du Paradis », selon l'expression de Michel-Ange, témoigne à son tour de la capacité du maître à s'adapter à l'art de son temps, traitant les scènes comme de véritables tableaux. À 74 ans, soit trois ans avant sa mort, Ghiberti a su traduire dans le bronze son âme de peintre. ■





FRA FILIPPO LIPPI PERVERTIT UNE RELIGIEUSE

CHAPELAIN À LA VIE DISSOLUE, FRA FILIPPO LIPPI AURAIT PU SE CONTENTER DE VIVRE DANS UN COUVENT DE CARMÉLITES. MAIS CE PEINTRE ADORÉ DE TOUTE LA TOSCANE POUR SES MADONES PLEINES DE GRÂCE RESTE AUSSI CÉLÈBRE POUR AVOIR DÉVOYÉ LA JEUNE NONNE LUCREZIA BUTI.

PAR ALAIN VIRCONDELET

C'est sur le tard que la vie de Filippo Lippi (1406-1469) prendra un tour romanesque. Devenu peintre après avoir quitté le couvent des Carmes de Florence, où il avait prononcé ses vœux en 1421, Lippi mène une vie dissolue. Toutefois, son talent lui assure une certaine réputation en Toscane. Sa spécialité ? La peinture religieuse. Guidé par une technique très personnelle et se dégageant de l'influence gothique, héritier indocile de Masaccio, auquel il voue une grande admiration, Lippi se singularise par sa délicatesse. Ironie suprême : ce libertin non encore relevé de ses vœux est capable d'exprimer dans ses toiles une intense dimension mystique !

GRACIÉS PAR LE PAPE PIE XII

Afin de maîtriser les penchants libertins de Lippi, l'Église le nomme – imprudemment – chapelain du couvent Sainte-Marguerite à Prato. N'est-ce pas une tentation insurmontable que de fréquenter quotidiennement des religieuses ? En 1456, une femme fait basculer son existence : la jeune et séduisante nonne Lucrezia Buti, fille d'un marchand de soieries florentin. Lippi a 50 ans ; elle en a 25. De nature passionnée et brutale, sacrifiant tout aux plaisirs charnels et sentimentaux, selon son biographe Giorgio Vasari, il séduit Lucrezia, qui a la splendeur tout en finesse de ses Madones aux traits diaphanes. L'habit monastique redouble ses charmes et la pare d'étranges sortilèges. La grâce de sa silhouette, sa pureté envoient le peintre. Si, jusqu'alors, ses représentations de la Vierge étaient certainement influencées par une typologie idéale fantasmée, voire par certaines prostituées, les visages qu'il peint à partir de 1457 empruntent les traits de la jeune Lucrezia. Celle-ci ne tarde pas à tomber enceinte et accouche d'un garçon, Filippino – qui deviendra plus tard un peintre renommé, élève de Botticelli, que Lippi avait

PAGE DE DROITE
PAUL DELAROCHE
Filippo Lippi et Lucrezia Buti
L'histoire est tellement célèbre qu'elle inspira les peintres de style «troubadour» au XIX^e siècle.
1858, huile sur toile,
65,2 x 50,5 cm.

justement formé. Devant le scandale, Lippi et Lucrezia fuient Prato et tombent sous le coup de la justice ecclésiastique. Menacés de mort, les voilà avec Filippino semblables à la Sainte Famille fuyant en Égypte. Mais leur bonne étoile les mène à Rome où Cosme de Médicis, qui apprécie Lippi, plaide leur cause auprès du pape Pie II. Graciés, ils sont déliés de leurs vœux et, en 1460, Lucrezia accouche d'une fille.

Durant les dix dernières années du peintre, de nombreux tableaux scanderont son inclination. Adorations, Annonciations, Couronnements, Vierge en majesté... toutes les toiles religieuses enchâsseront ainsi Lucrezia Buti, dernier pied de nez du moine rebelle immortalisant sa passion dans le lieu même qui l'a condamné, et convertissant son «péché» en grâce. La peindre, c'est lui rendre sa grandeur, sa vertu, et célébrer son insigne beauté en l'exhibant au regard et à la prière de tous. Mais nul n'est dupe de ce subterfuge. L'Église est son principal commanditaire, reconnaissant par là que l'art a une forte puissance cathartique et peut inciter lui aussi au pardon. C'est ce que Cosme de Médicis dit en ces mots : «Si un artiste a véritablement du talent et quelque vice, même laid et que la morale réprouve, son talent cachera ce dernier...» ■

«Son regard se posa sur Lucrezia [...], laquelle avait une grâce et un air superbes ; il insista tant auprès des religieuses qu'il obtint de faire son portrait pour le placer dans une figure de Notre Dame pour leur monastère.»

Giorgio Vasari

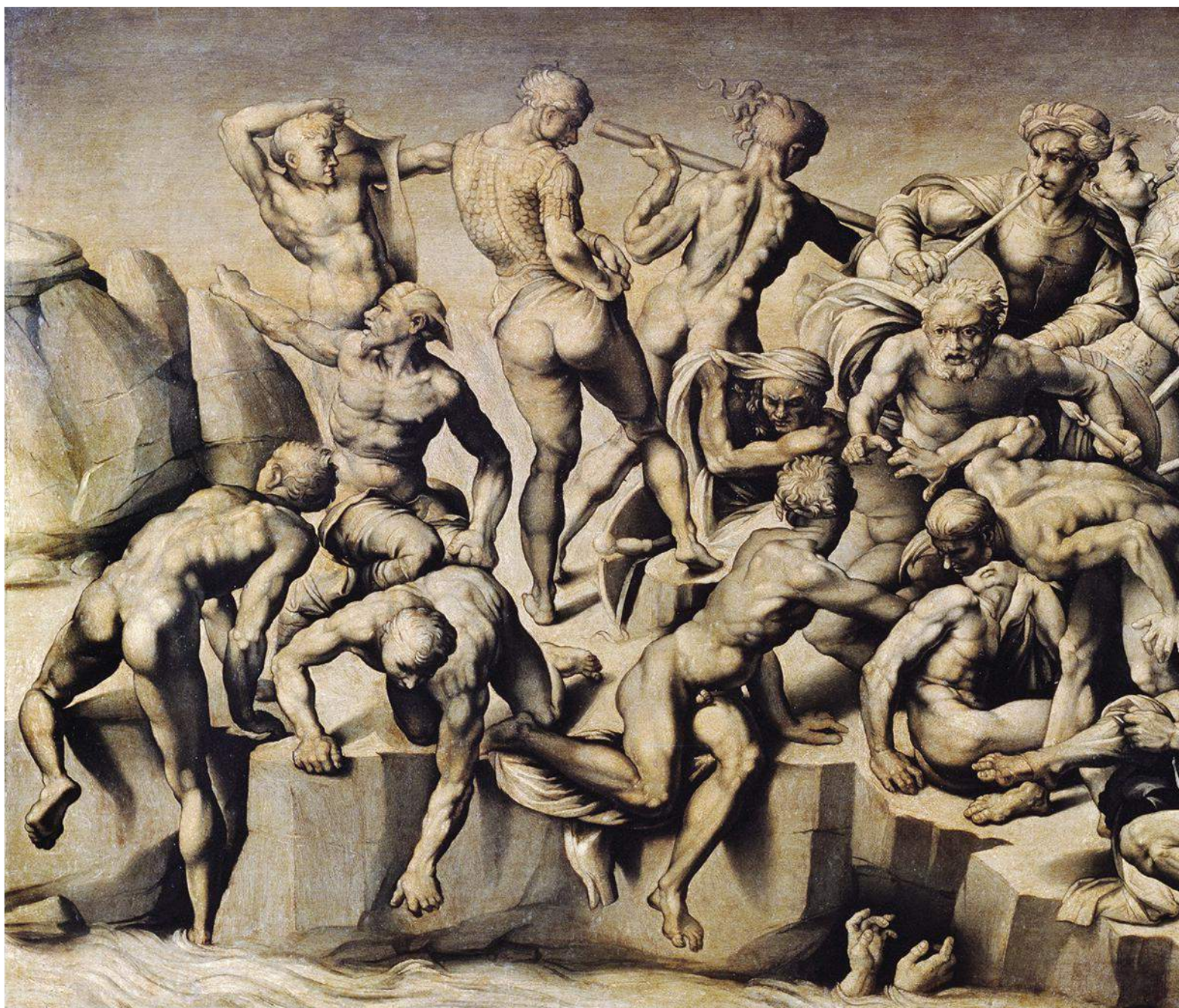


5 juin
1505

LÉONARD VS MICHEL-ANGE : LE CHOC DES TITANS

**CE FUT UN DUEL ARTISTIQUE DE HAUT VOL... QUI N'IRA JAMAIS À SON TERME.
RÉCIT D'UN MANO A MANO DÉMENT EN PLEIN PALAZZO VECCHIO, À FLORENCE.**

PAR CAROLINE LE GOT





CI-DESSUS

PIERRE PAUL RUBENS
D'APRÈS LÉONARD DE VINCI
**La Lutte pour l'étendard de
la bataille d'Anghiari (détail)**

Très altéré, le travail de Léonard resta visible jusqu'aux travaux de Vasari en 1563. Il fut aussi connu par quelques études partielles, dont celle-ci signée Rubens.

XVII^e siècle, encre brune, encre grise, lavis gris, pierre noire, pinceau, plume et rehauts de blanc et de couleur, 45,3 x 63,6 cm.

CI-CONTRE

ARISTOTELE DA SANGALLO
La Bataille de Cascina

Le carton original de Michel-Ange fut exposé publiquement, admiré et copié par maints artistes. Seule cette version subsiste aujourd'hui.

1542, grisaille, 76,4 x 130 cm.

En 1503, la ville de Florence confie à Léonard de Vinci la réalisation d'une fresque de vingt mètres sur huit, destinée à orner la salle du Grand Conseil du Palazzo Vecchio, illustrant un épisode héroïque, la bataille d'Anghiari, qui vit triompher les Florentins sur les Milanais en 1440. Le programme est très précis, mais Léonard y raconte sa propre version des faits. Ce furieux assaut de cavalerie lui permet en effet de faire valoir sa prodigieuse connaissance du cheval et de l'équitation. Il imagine déjà le chaos des corps et des chevaux imbriqués, une folie bestiale, des visages terrifiés, des hurlements. Mais, à l'automne 1504, coup de tonnerre : Léonard apprend que le mur d'en face vient d'être confié à Michel-Ange. Les deux artistes ne s'apprécient guère. S'il leur arrive de se croiser en ville, tout juste se toisent-ils du regard. Léonard est beau, élégant et soigné, portant pourpoints chatoyants et chausses collantes, d'une tranquille assurance. Michel-Ange est un écorché vif, sauvage, débrillé, sale, bagarreux. Les Florentins ont pourtant décidé qu'ils s'affronteraient dans une même salle en un combat pictural de chefs. Michel-Ange choisit de représenter un autre haut fait militaire florentin, la bataille de Cascina gagnée sur les Pisans (1364). Bien qu'il ne commence que huit mois plus tard, il rattrape vite son rival. Léonard, lui, expérimente un nouveau procédé à l'encaustique qui tourne au désastre. Il abandonne. On exige que l'artiste termine ou qu'il rembourse les avances faites pour le matériel. Et c'est Charles d'Amboise, gouverneur de Milan pour le compte du roi de France, qui le sauve de cette situation en l'appelant à sa cour. Quant à la fresque de Michel-Ange, elle restera également inachevée – seul un carton, aujourd'hui perdu, est réalisé. L'artiste est mandé à Rome par le nouveau pape Jules II qui veut lui confier un autre défi, le plafond de la chapelle Sixtine. Le combat restera sans vainqueur. ■



SOUDAIN UN CRI : «C'EST LE **LAOCOON** DE PLINE !»

TOUS LES MIRACLES SONT DONC POSSIBLES À ROME... VOICI QU'AU CREUX D'UNE «GROTTE» APPARAÎT LE PLUS LÉGENDAIRE DES GROUPES SCULPTÉS. RAPHAËL ET SES CONTEMPORAINS EN RÊVAIENT. ILS L'ONT DÉSORMAIS SOUS LES YEUX.

PAR DOMINIQUE DE LA TOUR

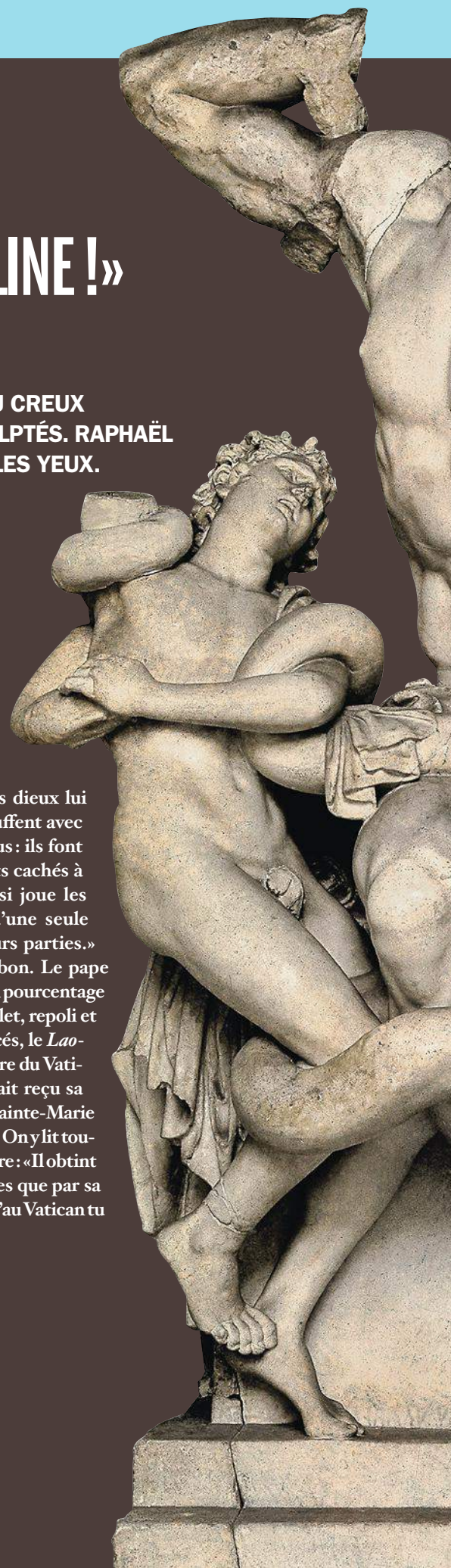
En cette pâle journée d'hiver, le gentilhomme Felice de Fredis supervise le binage de ses vignes de l'Esquilin, depuis le promontoire dit des «Sept Salles», du nom des vestiges des thermes de Trajan élevés sur les ruines de la mythique Domus Aurea («Maison dorée»). Pour les Romains d'alors, cet illustre palais de Néron, ce sont tout simplement «les Grottes». On y entre par les voûtes percées pour observer, à la lueur des torches, ces fresques dénudées ayant donné leur nom à un style, celui des «gro(t)tesques», motif décoratif omniprésent à la Renaissance. Fredis vit en symbiose avec ces vestiges qui tantôt s'ouvrent sous le pas des bœufs, tantôt livrent une antiquaille dont on tire un bon prix. Et justement, alors qu'on sarcle une niche qui encombre depuis des années paraît soudain une tête de satyre. On la dégage. En voici deux. Trois. Tout un groupe masculin lié par des cordes ou des serpents taillés dans la pierre. L'ensemble fait huit coudees, et bien que les bras soient cassés, c'est un beau rescapé des fours du Forum, qui ont calciné tant de marbres obscènes – car le marbre est du calcaire, et fait une chaux excellente ! Averti de la trouvaille, Jules II dépêche son architecte attiré, Giuliano da Sangallo, lequel accourt avec son fils Francesco et un confrère qui hante leur maison pour une juteuse commande de tombeau pontifical : Michel-Ange. Le fils descend dans le trou qu'on élargit, mais déjà le père s'écrie : «C'est le *Laocoon* de Pline !» Car il connaît par cœur ce passage de la monumentale *Histoire naturelle* de Pline l'Ancien : «Des œuvres faites à plusieurs, le *Laocoon* de la demeure de l'empereur Titus surpasse toute la peinture et la statuaire, puisque fait d'une seule pierre y compris les enfants et les anneaux prodigieux des serpents.»

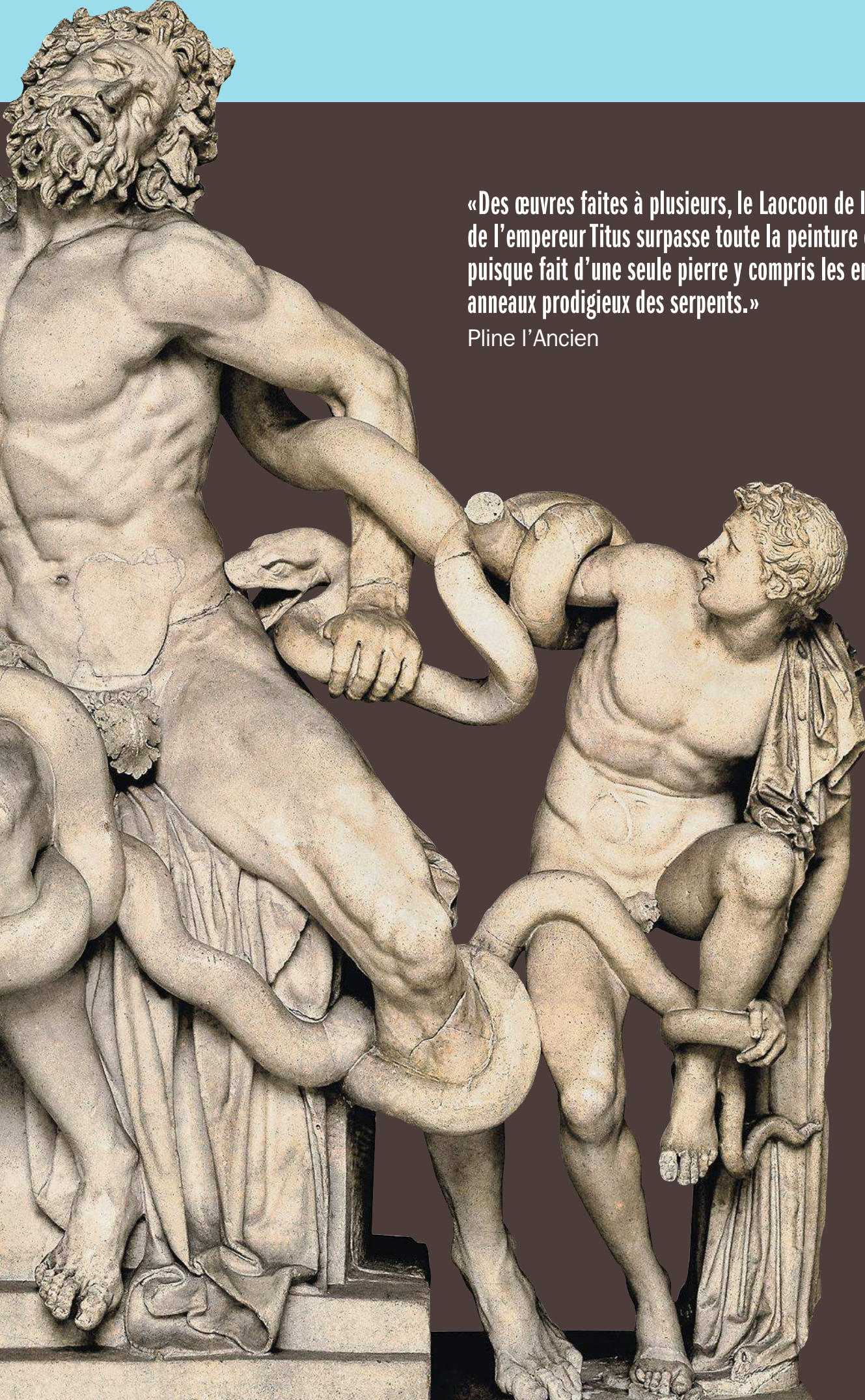
Laocoon, c'est ce prêtre qui refuse qu'entre dans Troie un cheval de bois laissé par les Grecs. Pour faire passer sa méfiance pour un blasphème, les dieux lui envoient deux serpents, qui l'étouffent avec ses fils. Les Troyens n'hésitent plus : ils font entrer l'idole... avec les assaillants cachés à l'intérieur. Michel-Ange lui aussi joue les trouble-fêtes : «Pline précise "d'une seule pierre", et celui-ci est en plusieurs parties.» Qu'importe ! Pour tous, c'est le bon. Le pape achète. En nature : Fredis reçoit un pourcentage des gabelles du Latran et, le 1^{er} juillet, repoli et doté de bras nouveaux et mal placés, le *Laocoon* s'installe au palais du Belvédère du Vatican. En 1529, Felice de Fredis avait reçu sa prime : un tombeau à la basilique Sainte-Marie d'Aracoeli, au sommet du Capitole. On lit toujours son épitaphe, quasi publicitaire : «Il obtint l'immortalité tant pour ses mérites que par sa découverte de ce divin Laocoon qu'au Vatican tu verras presque respirer !» ■

ŒUVRE DES RHODIENS
AGÉSANDROS, ATHÉNODORE
ET POLYDORE

Groupe du Laocoon

II^e-I^{er} siècle avant J.-C., marbre,
h. 210 cm.





«Des œuvres faites à plusieurs, le Laocöon de la demeure de l'empereur Titus surpasse toute la peinture et la statuaire, puisque fait d'une seule pierre y compris les enfants et les anneaux prodigieux des serpents.»

Pline l'Ancien



RAPHAËL EST-IL MORT D'UN ABUS DE SEXE ?

QUAND IL REND L'ÂME, À 37 ANS, LE PEINTRE EST AU SOMMET DE SA GLOIRE. IL N'A PAS D'ENFANTS. PAS D'ÉPOUSE. MAIS IL EST AMOUREUX DE LA FORNARINA. CETTE PASSION LUI FUT-ELLE FATALE ?

PAR MANON LANCELOT

Raphaël est mort jeune. Fauché, le jour même de ses 37 ans, par un accès de fièvre. Les deux autres maîtres de son époque ont eu bien plus de temps que lui pour entrer dans la légende. La nature a offert à Léonard de Vinci trois décennies supplémentaires et elle a doté Michel-Ange d'une durée de vie colossale, lui laissant le loisir de besogner hardiment jusqu'en 1564. En 1520, tout Rome pleura donc Raphaël, lui organisant des funérailles somptueuses.

Cinquante ans plus tard, Vasari écrira qu'il était un être «aussi exceptionnel que charmant», ajoutant : «Lorsqu'il mourut, la Peinture pouvait bien mourir elle aussi, et quand il ferma les yeux, elle sembla demeurer aveugle.» Sublime hommage. Mais comment un tel dieu a-t-il pu mourir ? À cause de sa charge herculéenne de travail ? Pas du tout, rétorque Vasari. C'est le sexe qui aurait tué l'artiste ! On ne lui a connu aucune épouse mais beaucoup de femmes. Il assumait la chose sans vergogne, expliquant dans une lettre de juillet 1514 que, s'il n'était pas demeuré célibataire, «jamais [il] ne [se serait] retrouvé en possession, à Rome, de 3 000 ducats d'or». Il raconte même que son «tempérament ardent», et le désir obsédant d'avoir sa maîtresse à ses côtés, l'empêchait de travailler aux décors gigantesques de la villa Farnesina en 1511. De sorte qu'il fallut faire venir l'objet de ses fantasmes auprès de lui pour assurer le parachèvement du chantier... L'anecdote, sujette à caution, ne manque pas de saveur quand on sait que les fresques représentent les aventures d'Amour et de Psyché !

FILLE DE BOULANGER OU COURTISANE ?

Vasari rapporte surtout qu'en 1519, Raphaël demeurait «attaché à sa passion» pour une jeune fille de modeste extraction surnommée la Fornarina. «Il continuait en secret à se livrer sans mesure aux plaisirs amoureux», explique le biographe. Jusqu'à la séance de trop. Mais que sait-on d'elle exactement ? Pas grand-chose malgré quantité de suppositions. Peut-être était-elle une fille de boulanger dans le quartier du Trastevere ; ou tout simplement une courtisane...

PAGE CI-CONTRE
RAPHAËL
Portrait de la Fornarina
1518-1519, huile sur toile,
85 x 60 cm.

En revanche, son existence est attestée par un souvenir plus beau, plus frappant que n'importe quelle pièce d'archives. Ses traits furent en effet immortalisés par Raphaël lui-même dans une œuvre tardive conservée au Palazzo Barberini, toile mythique figurant une jeune fille brune assise et enturbannée, à demi-nue, tenant le bout d'un voile transparent contre sa poitrine (est-elle en train de se recouvrir pudiquement ?) et laissant poindre deux seins ronds, plutôt menus. Le regard part vers la droite du tableau, le sourire suit un arrondi modeste, très léonardesque. Un bras est ceint d'un bracelet où est inscrit «Raphaël Urbina». Selon toute vraisemblance, il s'agirait bien de la Fornarina.

La mort de Raphaël fit grand bruit. Or, dans tous les propos privés qui circulèrent alors et qui n'ont aucune raison de taire quoi que ce soit, aucune mention n'est faite d'une passion fatale avec la Fornarina ou avec quelque autre femme. Vasari, qui fonde en grande partie son récit sur la transmission orale, a laissé s'immiscer des commérages d'atelier qui tordent la réalité des faits. Raphaël est tombé malade et sa santé, réputée fragile, s'est détériorée très vite. Voilà tout. Mais pour Vasari, nul doute que cette mort par abus de sexe, si fantaisiste soit-elle, constitue une leçon édifiante, telle qu'il les aime et en émaille ses écrits. Ses biographies ont en effet pour vocation de servir de modèles aux jeunes artistes. Or, dans le contexte renaissant, embrasser le métier de peintre suppose de se plier à des préceptes sévères. Pour Vasari, attribuer la mort précoce de Raphaël à une sexualité désordonnée constitue également le rappel de valeurs totalement surannées, qui feraient bien rire les étudiants des Beaux-Arts aujourd'hui... ■

«Pour ce qui est de prendre femme, je vous réponds que je suis très heureux de n'avoir pris ni celle que vous vouliez me donner la première, ni la suivante, et j'en rends grâce à Dieu.»

Raphaël



RAPHAEL VREINIST

F. I.

DANS LE LIT DES ARTISTES DE LA RENAISSANCE

**ILS ONT MODIFIÉ
À JAMAIS NOTRE
REGARD SUR LES
CORPS ET LA NUDITÉ.
MAIS QUELLE ÉTAIT
LA SEXUALITÉ
DE CES MAÎTRES
DE LA SUBLIMATION ?
UNE QUESTION
PAS SI ANECDOTIQUE
QU'IL N'Y PARAÎT...**

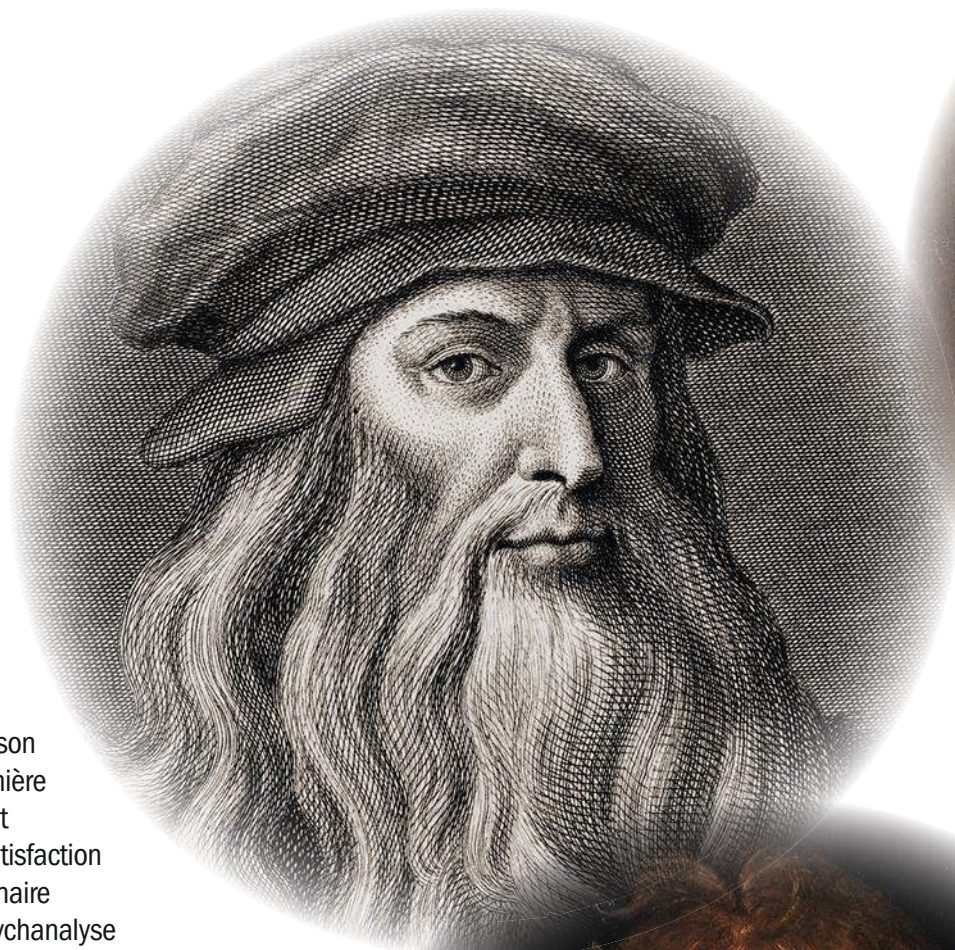
PAR MANON LANCELOT

LÉONARD DE VINCI, L'ABSTINENT

Homosexuel, il est sans doute très attiré par son plus proche collaborateur, Salai, dans la dernière partie de sa vie. Mais célibataire convaincu et tenace, il semble avoir totalement exclu la satisfaction charnelle pour ne pas gêner sa soif extraordinaire de recherche, de travail et de création. La psychanalyse a par ailleurs rapproché le fait que Léonard n'avait pas eu d'enfants au fait qu'il n'achevait rien.

COSOMO COLOMBINI *Portrait de Léonard de Vinci*

Vers 1500, gravure.

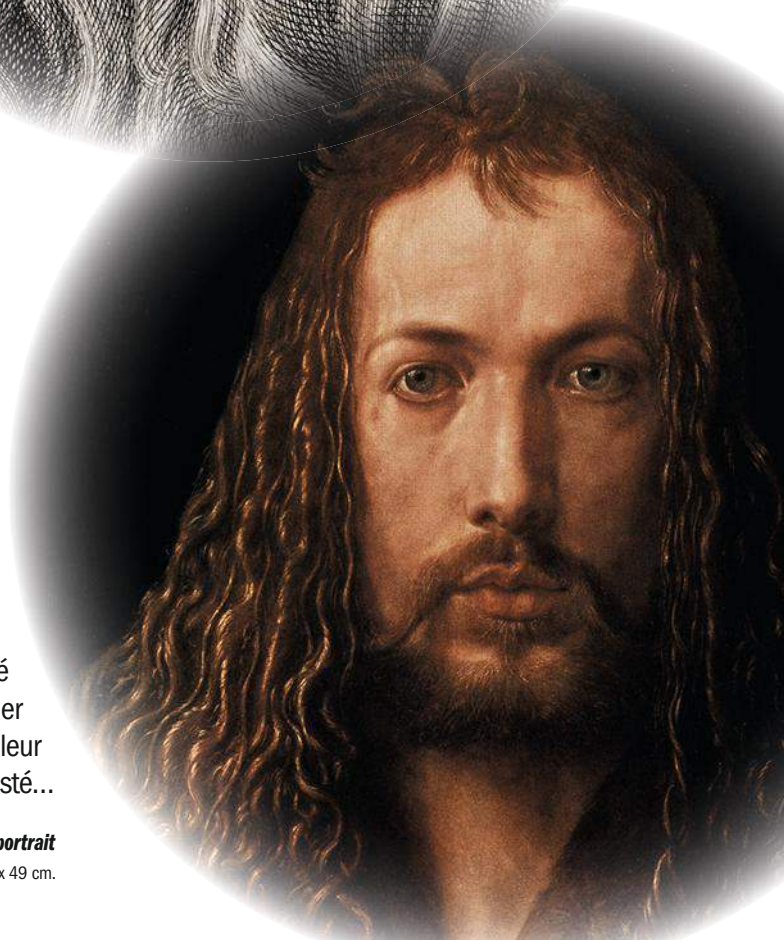


DÜRER, LE MALTRAITÉ

Marié en 1494 avec Agnes Frey (pour laquelle il signe un surprenant *Autoportrait au chardon*), il vit une union douloureuse. Son fidèle compagnon Willibald Pirckheimer affirmera même que les exigences matérielles de son épouse ont eu raison de la santé de l'artiste, qui s'est épuisé à la tâche. En revanche, Pirckheimer ne précisera pas qu'il a pratiqué la sodomie en sa compagnie dans leur jeunesse, comme c'est aujourd'hui attesté...

ALBRECHT DÜRER *Autoportrait*

1500, huile sur bois, 66 x 49 cm.





MICHEL-ANGE, LE PLATONIQUE

Il demeure célibataire et, selon toute vraisemblance, n'a jamais connu d'attirance pour les femmes. Son inclination pour les jeunes gens et notamment Tommaso dei Cavalieri (membre de la noblesse romaine d'une vingtaine d'années, qu'il rencontre en 1532), à qui il écrit des poèmes enflammés, s'inscrit dans la tradition néoplatonicienne, consistant à partager avec l'être aimé une communion spirituelle.

DANIELE DA VOLTERRA *Portrait de Michel-Ange [détail]*

Vers 1544, huile sur bois, 88,3 x 64,1 cm.



TITIEN, LE SENSUEL

Grand amateur de femmes, il a épousé Cecilia Soldano, qui mourra précocement. Sa vie intime n'est pas très documentée, mais le peintre s'impose sans conteste au XVI^e siècle comme le maître de la sexualisation de Vénus, et fait preuve d'un génie inégalé pour doter

l'érotisme d'une renversante et fascinante dimension

énigmatique (*le Concert champêtre, la Vénus d'Urbain...*).

TITIEN *Autoportrait*

Vers 1550-1562, huile sur toile, 75 x 96 cm.

Alberus D
ipam me p
gebam colom
anno 8



18 juillet
1573

QUAND VÉRONÈSE SCANDALISE L'ÉGLISE

UNE CÈNE ANIMÉE PAR DES PERSONNAGES PROFANES? SACRILÈGE! TONNE LE TRIBUNAL DU SAINT-OFFICE, QUI SOMME LE PEINTRE DE S'EXPLIQUER. RETOUR SUR UN PLAIDOYER AUSSI SUBTIL QU'HABILE.

PAR KARIM RESSOUNI-DEMIGNEUX & THOMAS SCHLESSER



Aujourd'hui, l'iconographie est une science policière... Au temps de Véronèse, où une certaine culture visuelle, religieuse et mythologique était partagée, l'artiste ne s'élançait pas dans le vide, mais représentait un sujet connu de tous et en profitait, parfois, pour explorer des chemins buissonniers que le spectateur pouvait lui aussi arpenter, dès qu'il constatait un écart entre la norme, son savoir et la représentation qui en était faite. À ce jeu, le peintre des *Noces de Cana* a beaucoup joué. À tel point qu'à se promener dans une œuvre de Véronèse, n'importe quel spectateur (du XVI^e siècle comme du XXI^e) finit par se perdre, par oublier le but de sa promenade, l'abon-

dance des détails masquant presque la vue d'ensemble. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'Inquisition lui fit un procès. Nous sommes en 1573, Véronèse a 45 ans, il est célèbre et célébré, et il vient de peindre, à Venise, pour le réfectoire du monastère dominicain de Santi Giovanni e Paolo, une *Cène* destinée à remplacer une œuvre du Titien sur le même thème ayant disparu dans l'incendie qui, deux années auparavant, a ravagé les lieux. Comme pour les fameuses *Noces* réalisées en 1563, il s'agit d'une immense machine théâtrale, aussi impressionnante par ses dimensions que par son décor architectural à forte valeur scénographique, dans lequel évolue une profusion de personnages. Car ils ne sont pas

VÉRONÈSE
Le Repas chez Lévi

1573, huile sur toile,
 555 x 1310 cm.

ANALYSE D'ŒUVRE

Qui sont les convives du *Repas chez Lévi*?

que treize autour d'une table. Autour d'eux, d'autres hommes vaquent à des occupations qui, de prime abord, n'ont rien à voir avec la scène jouée par les apôtres. C'est d'ailleurs la première question posée à Véronèse, dans les minutes du procès intenté deux mois à peine après l'achèvement du tableau. Ils ont des mouchards partout, peste le peintre. Car d'évidence, il n'aurait jamais été convoqué si tôt si un fripon ne l'avait dénoncé, pense-t-il. À peine sa toile a-t-elle rejoint ses commanditaires que la nouvelle tombe : à 45 ans, il est obligé de défendre sa création auprès de l'Inquisition, la plus terrible des autorités. Depuis avril 1547, il s'agit d'un tribunal mixte composé d'ecclésiastiques du Saint-Office et de hauts dignitaires de la cité.

L'INQUISITION NE CHANGERA FINALEMENT QUE LE TITRE

Conduit par deux officiers à travers le Palais ducal, le peintre arrive devant la salle où doit se dérouler son procès. On le fait entrer. Au fond de la pièce, plongée dans l'obscurité, trois hommes ont pris place derrière une grande table. Véronèse ne distingue pas leurs visages ; on le somme de rester debout à une bonne dizaine de mètres de l'angoissant triumvirat. Sans préambule, une voix résonne :

«Maître Paolo Caliari, reconnaissez-vous avoir été sollicité pour exécuter, à destination du réfectoire du monastère dominicain San Giovanni e Paolo, une huile sur toile figurant le dernier repas du Christ ?

– Oui, Messire.

– Nous avons quelques questions à vous poser sur ledit ouvrage, Maître.»

Démuni, Véronèse avale sa salive avec difficulté.

«Qui, d'après vous, a réellement assisté à la Cène ?» tonne une seconde voix, plus impérieuse encore.

Le peintre improvise naïvement : «Dieu ne pardonne-t-il pas volontiers aux plus humbles ?» Et poursuit : «Je crois que c'était le Christ avec ses apôtres mais si, dans le tableau, il me reste de la place, je la remplis avec des figures, comme on me l'a commandé, et selon mes inventions.»

Les trois hommes font des messes basses puis demandent au peintre : «Qui sont ces personnages à la tudesque [à la germanique, c'est-à-dire rustres] brandissant chacun une hallebarde ?»

Notre temps a trop tendance à considérer Véronèse comme un peintre de la forme plus que du fond. Ce serait là son grand génie mais, contrairement à Titien, par exemple, il ne conceptualiserait guère les sujets qu'il traite. Des deux maîtres que s'arrache Venise, l'un serait plus manuel et l'autre plus intellectuel. Il y a vingt ans maintenant, l'historien de l'art David Rosand a modéré cette approche. Il a montré les liens étroits entre la peinture de Véronèse et le théâtre de son époque. Dans la Cène comme dans les Nocces de Cana, l'abondance des personnages ne lui sert pas qu'à exercer la virtuosité de sa touche. Elle offre une approche très singulière du mystère sacré, qui ne s'impose pas au profane, mais qui se révèle, petit à petit, comme le point de référence et d'aboutissement à toute l'agitation, au monde auquel, en retour, il ne saurait renoncer. Véronèse introduit souvent de la temporalité à la surface de ses toiles. De véritables pièges à regard, où le temps nécessaire à la contemplation peut coïncider avec celui de la révélation.

Ces bougres ont regardé la toile avec une attention de moines copistes, songe Véronèse. Avant de se justifier, il se remémore combien ces deux personnages, l'un qui boit, l'autre qui mange, dans l'angle inférieur droit du tableau, lui ont demandé d'efforts : derrière la pierre de l'escalier de dégagement, il fallait faire jaillir le jaune des manches, les reflets argentés des lames. Paisible, Véronèse confie : «Vous savez, nous autres peintres, nous prenons des libertés que seuls s'autorisent les poètes et les fous.»

Les poètes et les fous... Cette comparaison laisse les inquisiteurs muets. L'artiste sait que ces juges sont effrayés de la tournure prise par la peinture à Venise depuis deux décennies, c'est-à-dire par ce basculement progressif vers les charmes du monde terrestre. L'Église se cherche une nouvelle vertu face aux saillies du réformisme, et il serait mal venu d'alimenter le moulin des huguenots en transformant l'iconographie sainte en fastes et en fêtes ! Les éclaircissements réclamés par les inquisiteurs sur le bouffon flanqué d'un perroquet ou sur d'autres détails renforcent le plaidoyer du peintre. Véronèse n'est pas un profanateur. Il se contente d'orner à sa guise les images qu'on lui commande.

Quand la séance s'achève, les trois hommes ont pris leur décision. On ne demandera finalement pas au maître de retoucher son œuvre mais simplement de changer son titre. Cette *Cène* sera donc le *Repas chez Lévi*, en référence à l'épisode de l'Évangile où Matthieu donne un grand banquet. Véronèse repart libre. Et l'art avec lui. ■

Le jour de son procès, Véronèse désarçonne ses juges : «Vous savez, nous autres peintres, nous prenons des libertés que seuls s'autorisent les poètes et les fous.»



1 DES TURCS À LA TABLE DU CHRIST

Que les Turcs, éternels ennemis de Venise et de la chrétienté, participent au repas n'est pas dénué de sens. Si la venue du Christ avait suffi à imposer son message et sa parole, il n'y aurait pas eu besoin de ses apôtres ni de l'Église. En revanche, le tableau retient le fait que la grande majorité de la population, en Orient surtout, soit restée sceptique, ce qui rend plus précieuses la dévotion et la reconnaissance du spectateur.



2 BOUFFON, MA NON TROPPO

L'approche de Véronèse est singulière mais pas forcément hétérodoxe. Dans son esprit, la présence d'un bouffon ne relève pas du sacrilège. Elle signifie que les récits évangéliques témoignent de l'irruption du sacré dans un cadre profane. Autre fonction : introduire de la temporalité. Le spectateur s'égaré dans les détails et lorsqu'il accède enfin au cœur du tableau, la révélation n'en est que bien plus grande.



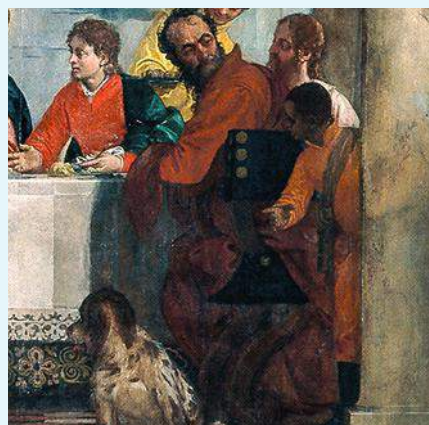
3 PAS DE QUOI FOUETTER UN CHAT

C'est dans les détails que le diable se loge ! L'Inquisition a particulièrement peu goûté que *la Dernière Cène* n'ait pas, dans le plan de l'image, arrêté toute vie. Ce chat, donc, qui joue avec un os, et auquel l'iconographie peine à donner un sens (au contraire du chien de Judas, lire ci-dessous), n'est pas le bienvenu. Il fait partie de ce profane qui vient troubler le sacré et les convenances.



4 LE CHRIST, SAINT JEAN ET LES CIEUX

Dans cette grande machinerie théâtrale, la lumière se fait naturellement sur le Christ qui, d'un geste délicat, converse avec Jean, plus jeune que de raison. Outre leur position éminemment centrale, ces deux figures se distinguent du reste de la composition car elles sont les seules à complètement se détacher sur le ciel, alors que toutes les autres ont pour fond des éléments d'architecture.



5 JUDAS DISTRAIT PAR UN CHIEN

Judas, le traître, est stigmatisé à plus d'un titre. Non seulement, comme le veut l'usage médiéval, il n'est pas disposé du même côté de la table que les autres apôtres, mais il est de surcroît dans l'ombre, exclu de la lumière physique qui vient de la droite. Enfin, alors que la parole du Christ absorbe Jean, il se laisse distraire de cette lumière spirituelle par un enfant qui lui indique le chien.



6 SUIVEZ L'HOMME EN COSTUME À RAYURES

Si les apôtres – hormis Jean – et la foule des domestiques qui s'affairent ne remarquent guère le Christ, un homme, dans ce tumulte, semble soudain frappé par la grâce. Symétriquement disposé de l'autre côté de la colonne à laquelle s'adosse Judas, il abandonne son service pour observer, plein de dévotion, celui qui sera le Sauveur. Il est notre relais à l'intérieur du tableau et nous indique quelle doit être notre attitude.



LE JOUR OÙ LE NÔTRE RENDIT FOU LOUIS XIV À VAUX-LE-VICOMTE

VANITÉ, ARROGANCE OU ERREUR POLITIQUE ? PEUT-ÊTRE LES TROIS À LA FOIS... EN CONVIANT LE MONARQUE À UNE FÊTE TROP SOMPTUEUSE EN SON CHÂTEAU, FOUQUET, LE SURINTENDANT DES FINANCES, PRÉCIPITE SA PERTE. PARMIS LES COMPLICES, MOLIERE MAIS AUSSI LE NÔTRE.

PAR DOMINIQUE DE LA TOUR

C'est une belle journée d'août qui caresse la Brie. André Le Nôtre n'a disposé que d'un mois. Un mois pour peaufiner le détail des jardins de Vaux. Il reste tant à faire ! Le génie, pour l'heure, est de savoir sur quoi faire l'impasse, pour que tout ait l'air parfait à défaut de l'être. Car on attend Sa Majesté le roi. À 6 heures du soir, Louis XIV arrive, laid et tassé malgré ses 22 ans. Avec chaleur, Nicolas Fouquet, le surintendant, et madame, volent à sa rencontre. Le Nôtre a reçu mission de guider le roi et la reine – la reine mère, s'entend : l'épouse, enceinte, est restée à Fontainebleau.

Pour étirer le parc sur 12 000 arpents (6 000 ha) de sol bourbeux, Fouquet a rayé trois villages de ses terres. Pour ce faire, il a débauché l'architecte du roi, Louis Le Vau. Celui-ci s'appuie sur le peintre Charles Le Brun pour la décoration, et ce dernier sur son ami d'enfance, Le Nôtre : 4 000 mains de 2 000 manants ont tout rasé, aplati, aplani, pour terrasser et domestiquer bois, prairies, rivières jusqu'à la perspective, truquée par les jeux d'optique. Louis fait l'aimable mais son visage se tend. C'est l'heure du banquet : 80 tables, 30 buffets, cinq services, le chef d'orchestre est l'écuyer de bouche, un certain Vatel. La musique de Lully règle le bal des mâchoires, mais Louis a mis en sourdine son appétit d'ogre devant les assiettes en or massif : les Fouquet ont-ils oublié que le roi a envoyé sa vaisselle à la fonte pour payer son armée ?

FOUQUET, ROI DES MALADROITS

Au fond de l'allée des Sapins, Le Nôtre a taillé au ciseau son théâtre de verdure. La comédie-ballet porte un titre prophétique : *le Fâcheux*. Dans l'urgence, Molière assure les huit rôles d'importuns, assaillant un maître de céans qui lâche ces vers lourds de sens : « Pensant égayer j'ai misérablement / Trouvé de mes péchés le juste châtiment. »

Les décors de Le Nôtre s'animent aux sortilèges du machiniste Torelli. Ses inventions finiront sur les planches de *l'Encyclopédie*. Hautbois et violons jaillissent des fourrés.

PAGE DE DROITE
**Vue aérienne du château
de Vaux-le-Vicomte
(Seine-et-Marne)**

Les statues disposées par Le Brun s'incarnent en acteurs qui font la pantomime. Ce rocher ? Un œuf, énorme, qui fêle et cède, libérant une nymphe : « La » Béjart, maîtresse de Molière. On applaudit. On feint les cris jusqu'à la pâmoison. Chaque fois, le roi tique. Fouquet pense encore que sa petite fête va le bombarder Premier ministre, à la place de Mazarin, qui vient de trépasser. Mais il a oublié Colbert, lequel a dévoilé à Louis ses finances acrobatiques. Le souverain a depuis des mois donné des ordres. Fouquet est en train de manquer la dernière chance de les annuler.

Et voici le feu d'artifice, ses gerbes, ses pluies, ses étoiles, dédoublées par les miroirs, marque de fabrique Le Nôtre : les fontaines, les bassins, le canal... Sous l'éclair fugace, le jardinier surprend la moue royale : quoi de nouveau en fait ? N'est-ce pas Louis XIII, son père, qui a fait venir ces pétards d'Italie pour saluer, quelques mois auparavant, son « entrée » à Paris ? C'en est assez. Comme un veneur bredouille rappelle ses chiens, Louis lâche un ordre. Un grand fracas. Les six tambours des mousquetaires accourent sur leurs chevaux gris. C'est d'Artagnan, leur lieutenant en second, qui les mène. Le roi s'inquiète pour la reine, ment-il, il faut regagner Fontainebleau. Plus décalé que jamais, Fouquet en vient même à offrir son château. Vaux en cadeau ? L'humiliante aumône !

Louis se hâte vers son carrosse quand une explosion ébranle le château : un bouquet de fusées, l'ultime surprise conçue par Fouquet. Le roi sursaute. Affolés, deux chevaux de la reine mère se cabrent, et retombent dans les fossés béants. Ah, pour le coup, oui, c'est le bouquet ! Le 5 du mois suivant, il dépêchera d'Artagnan à Nantes pour y cueillir le surintendant et l'embastiller au donjon d'Angers. Vaux est mis sous scellés, que Le Nôtre obtiendra de forcer afin de reprendre ses croquis... pour redessiner Versailles. ■

« Le 17 août, à 6 heures du soir, Fouquet était le roi de France ; à 2 heures du matin, il n'était plus rien. » Voltaire



30 mars
1765

FRAGONARD MET L'ACADÉMIE SENS DESSUS DESSOUS





UN COUP DE MAÎTRE! EN CHOISSANT DE REPRÉSENTER UN ÉPISODE DE LA MYTHOLOGIE GRECQUE INÉDIT EN PEINTURE, L'ARTISTE SUBJUGUE SES PAIRS ET FAIT SON ENTRÉE DANS LA COUR DES GRANDS.

PAR CAROLINE LE GOT

Après cinq années passées en Italie, Jean-Honoré Fragonard (1732-1806) souhaite participer au concours d'admission de l'Académie royale de peinture. Le «morceau d'agrément» qu'il doit alors produire sera le sésame lui donnant accès aux commandes officielles et aux salons, où seuls les artistes agréés ont le droit d'exposer. Il lui faut donc choisir un sujet de grand genre, c'est-à-dire une scène biblique, mythologique ou historique. Le peintre, âgé de 33 ans, se sent assez tenté par un sacrifice de jeune fille. Celui d'Iphigénie? Trop couru! Ce sera donc celui de Callirhoé, que Pausanias rapporte dans sa *Description de la Grèce* (II^e siècle ap. J.-C.) et que le peintre vient de redécouvrir à l'Opéra. Le grand prêtre Corésus a été désigné pour exécuter la belle Callirhoé, qui doit être sacrifiée pour mettre fin à la peste qui frappe Athènes. Coup de théâtre au moment crucial, Corésus se poignarde à sa place. Le sujet est rare, pour ainsi dire jamais représenté auparavant.

Fragonard met trois ans à réaliser ce tableau gigantesque. Et le 30 mars 1765, Carle Van Loo, Premier peintre du Roi, présente *Corésus et Callirhoé* à l'Académie, l'effet est immédiat. La jeune fille épargnée en pâmoison, le prêtre qui se poignarde avec grandeur, la femme et son enfant terrifiés au premier plan... L'artiste est agréé à l'unanimité dans la catégorie la plus prisée, celle de la peinture d'histoire, «avec applaudissements». Charles-Nicolas Cochin, secrétaire de l'Académie, propose de faire acheter le tableau par le roi, pour qu'il soit tissé aux Gobelins, et commande au lauréat un pendant. Fragonard se voit même attribuer un atelier au Louvre. Mais, plutôt qu'une carrière officielle, il prendra vite des chemins de traverse vers une peinture de genre plus légère. ■

JEAN-HONORÉ FRAGONARD
*Le grand prêtre Corésus se sacrifie
pour sauver Callirhoé*

1765, huile sur toile, 309 x 400 cm.



HONORÉ DAUMIER REDOUBLE DE RAGE EN PRISON

S'IL EXISTAIT UN ROI DES CARICATURISTES, IL EN PORTERAIT SANS CONTESTE LE TITRE. MAIS CE SENS DE LA DÉRISION A VALU AU DESSINATEUR UN SÉJOUR EN MAISON DE SANTÉ ET EN PRISON! DEUX LIEUX RÊVÉS POUR PARFAIRE SON DESSIN AU VITRIOL.

PAR MATTHIEU FRACHON

Le caricaturiste Honoré Daumier est arrêté le 30 août 1832 «sous les yeux de son père et de sa mère, dont il était le seul soutien». C'est ainsi que son journal, *la Caricature*, rapporte la nouvelle, insistant sur l'aspect inique et dramatique de cette contrainte par corps. Dès le lendemain, le dessinateur est emprisonné à Sainte-Pélagie, dans le V^e arrondissement de Paris. Daumier, tout comme le directeur de l'hebdomadaire, Philipon, qui est également arrêté, sait inéluctable ce passage par la case prison. Le vent de relative liberté soufflant après la révolution de 1830 n'a pas duré. Des titres de presse satirique comme *la Silhouette*, *la Caricature* et *le Charivari* ont fort à faire avec la justice de Louis-Philippe. Le jeune Daumier, né en 1808, a commis deux péchés rédhibitoires : il s'est moqué du roi, puis de son gouvernement.

Le 15 décembre 1831, *la Caricature*, cofondée par Philipon et Balzac, avait frappé fort : Daumier représente Louis-Philippe en Gargantua, assis sur une chaise percée, engloutissant les impôts et laissant tomber de son auguste derrière les promesses et réformes. La justice assigne le directeur et son dessinateur. Elle les condamne à six mois avec sursis pour «excitation à la haine et au mépris du gouvernement du roi». Mais Daumier n'aime pas se faire taper sur les doigts et il récidive bien vite. Dans un dessin cruel intitulé *les Blanchisseurs* [ill. p. 70], il représente le procureur général et deux ministres du roi qui lavent le drapeau tricolore : «Le bleu s'en va mais ce diable de rouge tient comme du sang.» C'en est trop : la sentence devient exécutoire, Daumier et Philipon sont emmenés à Sainte-Pélagie.

Les geôles du V^e arrondissement ne sont pas une prison ordinaire. Alexandre Dumas l'affirme : «Sainte-Pélagie finit par ressembler, en mieux, à un quelconque Bottin

PAGE DE DROITE
HONORÉ DAUMIER
Souvenir de Sainte-Pélagie
Parue dans *le Charivari* en 1834, cette gravure figure trois prisonniers politiques, dont un lisant *la Tribune*, journal républicain. Daumier passera lui-même six mois à Sainte-Pélagie. 1834, gravure.

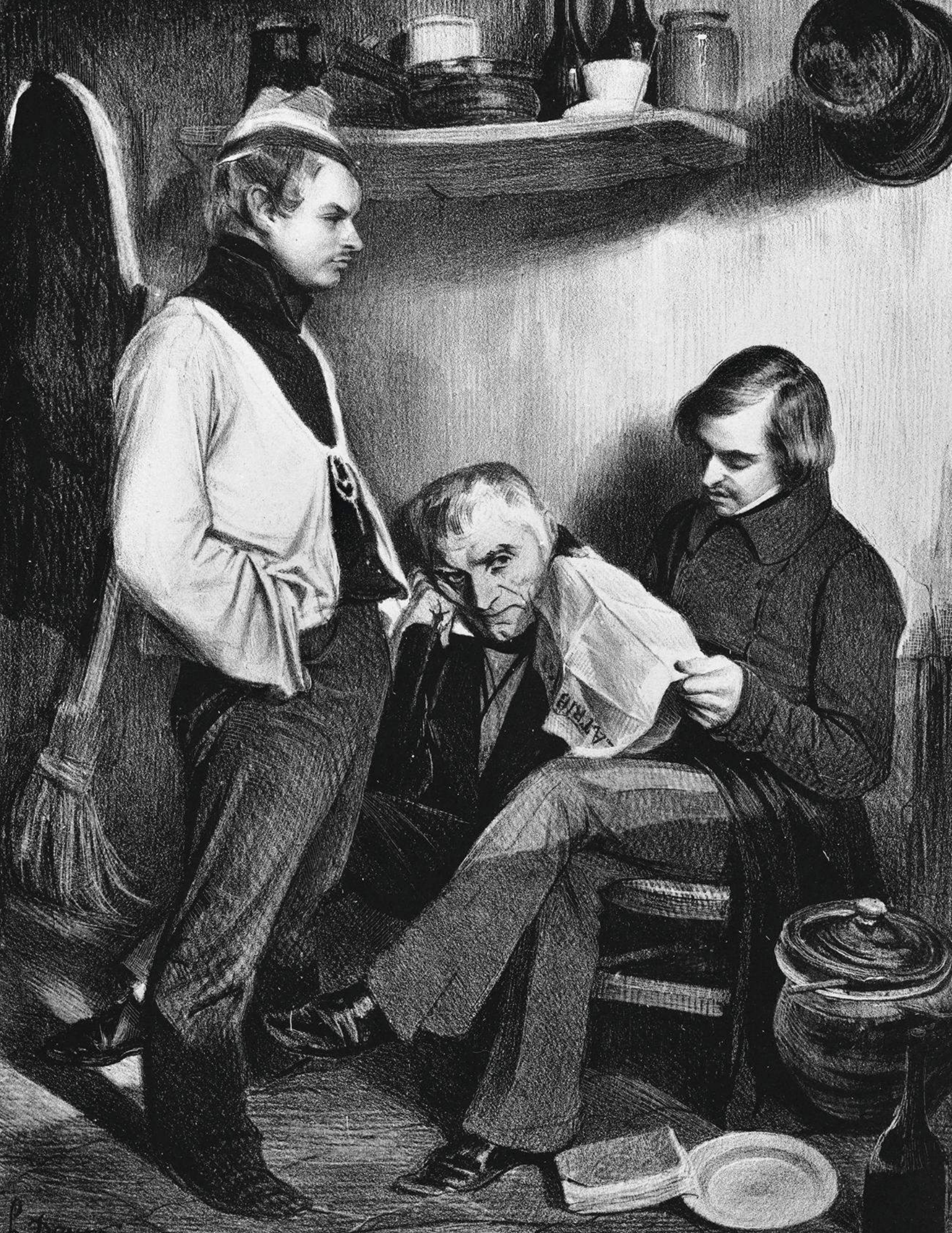
mondain.» Les écrivains y côtoient les journalistes, lesquels croisent des savants, des députés et des peintres. Il n'y a nul «quartier VIP» dans ces murs. Évariste Gallois, le grand mathématicien décrit «un trou suintant, dans lequel Dante aurait pu écrire son *Enfer*...». Daumier y entre le 31 août 1832 et ne perd pas son temps. Il est assailli par ses codétenus, chacun lui demandant un portrait. Le dessinateur en profite pour croquer quelques scènes : des opposants en train de lire *le Républicain*, ou des travaux préparatoires à une série de sculptures sur les bas-fonds. Il trouve dans cette expérience une formidable source d'inspiration, dont il saura se souvenir.

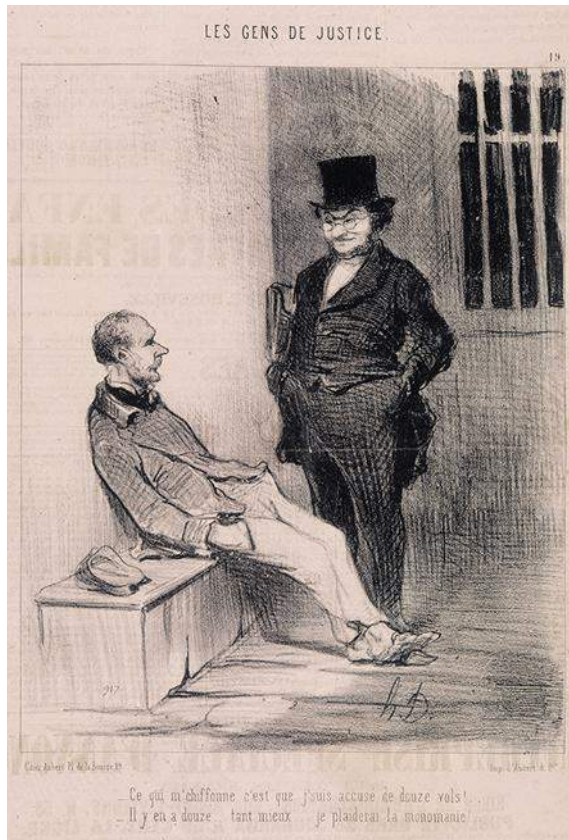
MIEUX QUE «CHEZ PAPA» !

«Me voici donc à Pélagie, charmant séjour où tout le monde ne s'amuse pas. Mais moi, je m'y amuse, quand ce ne serait que pour faire de l'opposition... À part cela, la prison ne me laissera aucun souvenir pénible, au contraire... Je travaille quatre fois plus en pension que je ne faisais lorsque j'étais chez mon papa», écrit-il à son ami Gendron. Les républicains fervents y croisent des royalistes extrémistes et certains penchent pour l'anarchie. Une galerie de portraits rêvée pour un tel caricaturiste ! En prison, Daumier peint également des œuvres plus «artistiques». Il délaisse parfois la lithographie pour la peinture plus académique.

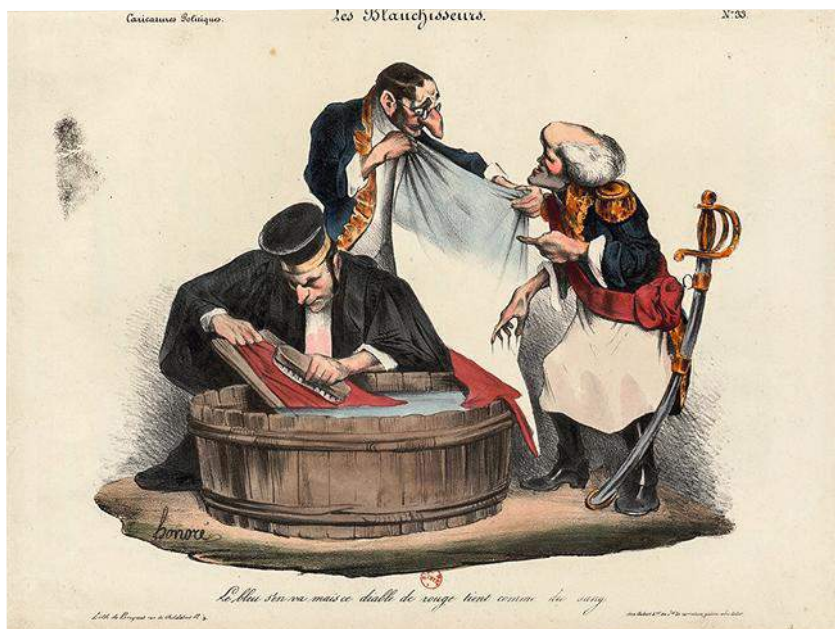
Son court séjour l'a profondément transformé. À sa sortie de Sainte-Pélagie, il est placé dans une maison de santé, celle de l'aliéniste Pinel. Il y croise une autre espèce de parias : les fous et les déséquilibrés. Le 27 janvier 1833, il est libre. L'incarcération a décuplé sa rage. Il ne s'attaque plus frontalement au roi et aux institutions, il croque avec cruauté les exactions, les injustices. Son dessin le plus violent, *la Rue Transnonain*, date de 1834. Mais, en 1835, la censure est rétablie après un attentat contre Louis-Philippe. Daumier se jette dans la caricature de mœurs. Il entame sa série *les Gens de justice*, une peinture au vitriol du monde de la justice : juges endormis la bouche ouverte en pleine audience, avocats cyniques et pleins d'orgueil... Sainte-Pélagie sera détruite en 1895 pour insalubrité. ■

«Me voici donc à Pélagie, charmant séjour où tout le monde ne s'amuse pas. Mais moi, je m'y amuse, quand ce ne serait que pour faire de l'opposition.» Daumier





À GAUCHE
HONORÉ DAUMIER
Série les Gens de justice :
- Ce qui m'chiffonne, c'est que
j'suis accusé de douze vols !
- Il y en a douze...
tant mieux... je plaiderai
la monomanie !
1854, extrait du journal le Charivari.



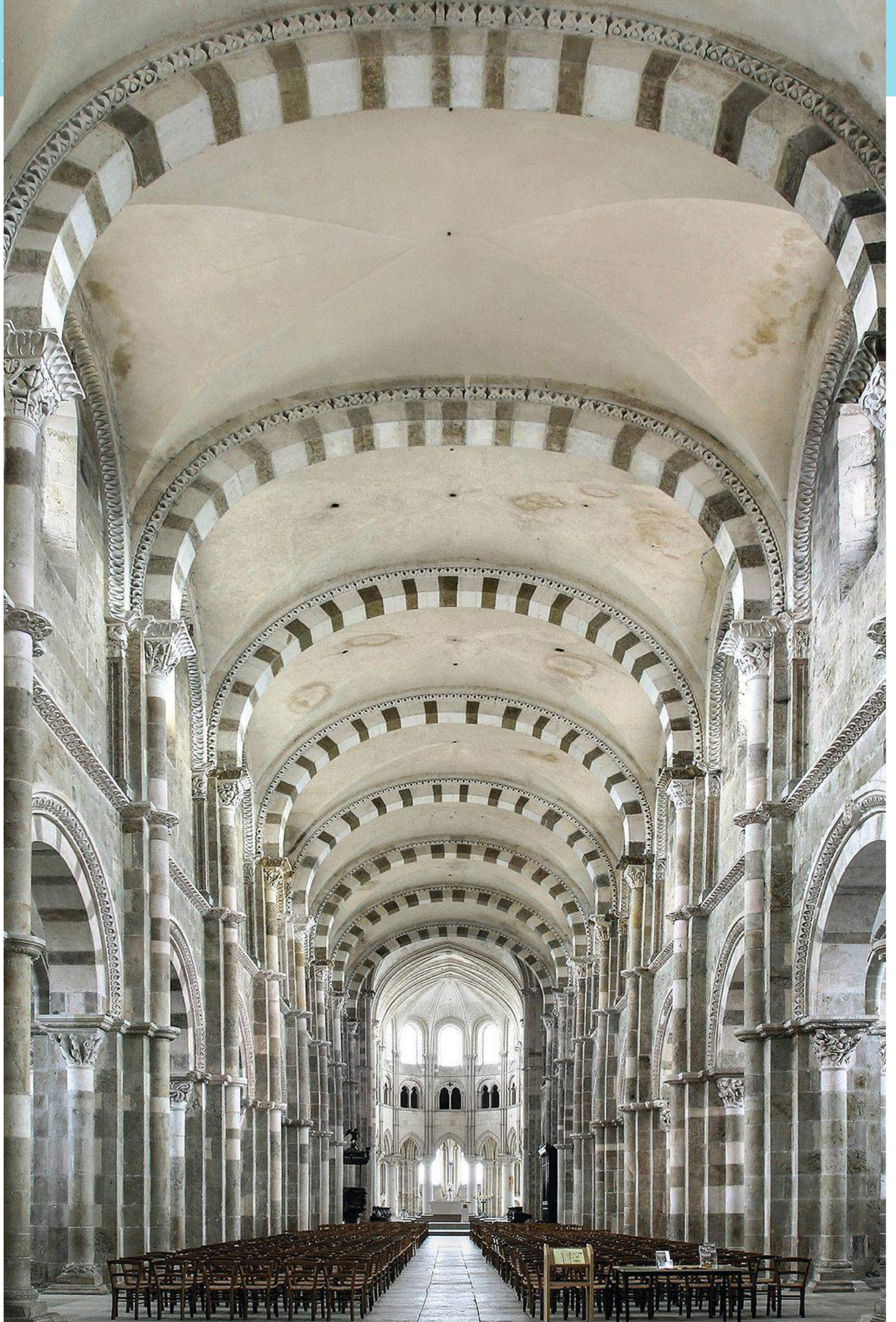
CI-DESSUS
**Les Blanchisseurs, partisans
de «l'ordre» après la Révolution
de 1830**
1832, lithographie.



La Rue Transnonain
1834, gravure.

La seule scène de crime «perpétrée» par Daumier

En 1834, la répression des révoltes républicaines est effroyable. Les soldats pénètrent au 12 de la rue Transnonain et massacrent tous les habitants. Daumier exécute une terrifiante lithographie représentant le crime commis par la troupe. Les détails sont horribles : sous le corps d'un homme, effondré au bas de son lit en chemise de nuit blanche, on distingue un bébé sanguinolent, aux côtés d'un vieillard et d'une femme, eux aussi assassinés. C'est l'unique fois où le caricaturiste a représenté un meurtre.

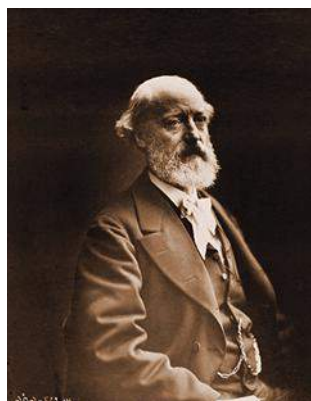




À VÉZELAY, LE PROJET DE VIOLLET-LE-DUC S'EFFONDRE

LA RESTAURATION DE LA BASILIQUE DE VÉZELAY EST LE PREMIER CHANTIER D'ENVERGURE DE L'ARCHITECTE. SA PREMIÈRE GRANDE FRAYEUR AUSSI QUAND LA VOÛTE DE L'AVANT-NEF S'ÉCROULE AU COURS DES TRAVAUX. HEUREUSEMENT POUR LUI, UN SIMPLE INCIDENT DE PARCOURS...

PAR DOMINIQUE DE LA TOUR



Il fait nuit noire ce 30 novembre 1843. Le jeune Viollet-le-Duc accourt. Cernée d'échafaudages, la basilique de la Madeleine trône toujours sur la butte de Vézelay, mais sa voûte s'est effondrée. Par chance, l'écrasement ne concerne que l'avant-nef. Le reste tient bon. Serait-ce un sabotage ?

Le sort a été fixé en 1120, lorsque les maçons de Renaud de Semur relèvent la nef de l'édifice fragilisée par un incendie. Ils la dotent d'une nouvelle voûte en berceau qu'ils renforcent par de longs tirants de fer. En 1146, la Madeleine atteint le pinacle de son prestige quand, sur sa colline, Bernard de Clairvaux prône une deuxième croisade. Vézelay reçoit alors un chœur flambant neuf qui transfigure sa luminosité. Les adeptes du nouveau style adossent aussi des maçonneries subsidiaires aux murs, que la pesante arcature tend à écarter. Ce sont des arcs-boutants. Si le procédé se révèle efficace pour les ogives, il l'est moins pour les voûtes en berceau. Les constructeurs ôtent pourtant les tirants de fer, laids et démodés. Et cela tient. Du moins jusqu'en 1819, quand la foudre jette ici un nouveau brasier : les murs prennent chacun 25 cm d'épaisseur et les arches s'aplatissent «comme des anses de panier».

En 1834, Prosper Mérimée, tout juste nommé inspecteur général des Monuments historiques, passe par là : «Les murs sont déjetés, pourris par l'humidité, on a peine à comprendre que la voûte toute crevassée subsiste encore. Lorsque je dessinais dans l'église, j'entendais à chaque instant des petites pierres se détacher et tomber autour de moi. [...] Si l'on tarde encore à donner des secours à la Madeleine, il faudra bientôt prendre le parti

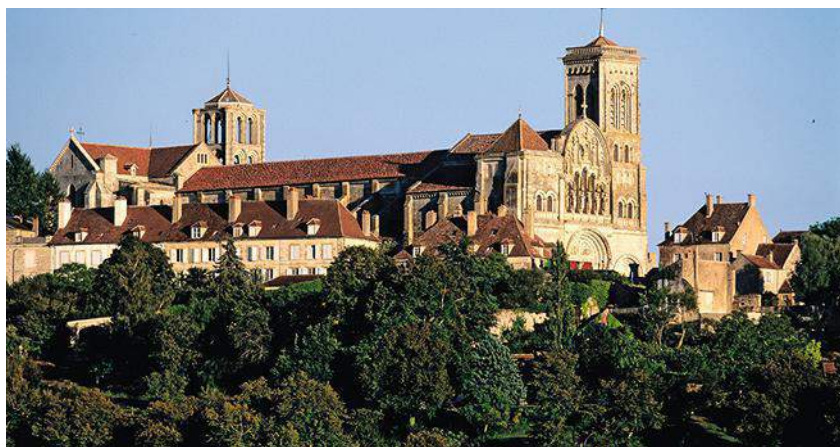
PAGE DE GAUCHE
Nef de la basilique de Vézelay
(Yonne)

de l'abattre.» Mais nul ne se presse... Le 13 avril 1839, Mérimée nomme un architecte de 26 ans qui a travaillé sur la Sainte Chapelle. C'est ainsi qu'Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc se retrouve un jour face à la Madeleine. Les toits sont partis, des arbrisseaux poussent dans les fissures. Du Christ martelé au tympan, il ne reste que trois plis de tunique. Mesurant, traquant le détail, méditant, coloriant, Viollet-le-Duc ne fait pas un relevé de Vézelay, mais réalise de délicates aquarelles qui révèlent un artiste refoulé. Le 29 mars 1840, la commission approuve son rapport. Les travaux commencent. «Obtenir un délai d'entrepreneur, oui, mais à Vézelay...» Rien dans le cahier des charges n'est suivi. Les poutres livrées sont plus épaisses pour augmenter le stérage – et le prix. Les boulons sont d'un autre modèle – plus cher. Et François-Nicolas Comynet, le directeur de travaux, se laisse embobiner par les entrepreneurs et cède aux revendications des ouvriers.

À présent, devant son plafond béant, Viollet-le-Duc se souvient qu'à chaque accrochage, un «accident» avait été monté pour lui prouver qu'il avait tort. La chute de la voûte est-elle encore une combine ? Sa suspicion est tout sauf une excuse. Pour le reste, il peut être fier : ses travaux de soutènement ont sauvé la nef. Le transept a bougé ? C'était la seule partie non renforcée. Mérimée ne lui en tiendra pas rigueur. Mais cet incident aurait pu lui coûter sa carrière. ■

CI-DESSUS
NADAR
Portrait d'Eugène
Viollet-le-Duc
Vers 1879, épreuve
photomécanique.

CI-DESSOUS
Vue de la basilique





MANET FRAPPÉ PAR LA CENSURE, ZOLA S'INSURGE

L'EXÉCUTION DE MAXIMILIEN NE SERA PAS MONTRÉE AU PUBLIC. TELLE EST LA DÉCISION DU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, QUI PERÇOIT DANS L'ESTAMPE DU PEINTRE UNE CHARGE CONTRE LE POUVOIR IMPÉRIAL. L'INDIGNATION EST VIVE, MAIS VAIN.

PAR THOMAS SCHLESSER

Édouard Manet déjeune seul. Alors qu'il ouvre les missives qui s'empilent dans sa besace, il manque de s'étrangler. Le ministère de l'Intérieur lui écrit, et la nouvelle n'est pas bonne : c'est une sommation. Les autorités savent qu'il prépare, avec le concours de l'imprimeur Lemercier, une estampe tirée de sa composition *l'Exécution de Maximilien*. Elles lui en interdisent la production et, a fortiori, la diffusion. Manet fulmine. Il s'agace de ce gouvernement stupide, pense aux bravades de Gustave Courbet, qui n'a jamais raté une occasion d'insulter la couardise de ses sbires. Si ni sa toile ni son estampe ne peuvent être vues du public, si vraiment l'affaire de Maximilien doit être à ce point étouffée, alors, songe-t-il, il faut crier à la censure. Mais qui le fera ? Lui ? Sa voix porte moins que ses pinceaux. Non, il a besoin d'un journaliste qui voudra bien tonner sans retenue et prendre des risques pour sa cause, qui est celle, ni plus ni moins, de la liberté d'expression. Inutile de réfléchir plus longtemps. Ce qu'il lui faut, c'est la complicité de son jeune camarade, qui porte ses 28 ans en combinant l'arrogance d'un vieux barbu de l'Académie à l'insouciance de la jeunesse : Émile Zola. Le peintre prend sa plume, lui fait connaître son affaire. Zola n'a peur de rien. Ah ! si... de ne pas entrer dans l'Histoire. Pour cela, tous les combats sont bons. Quand il reçoit la missive de son ami, l'écrivain esquisse un sourire. Il acquiesce. Mais pourquoi un tel scandale autour de l'œuvre de Manet ?

DES KÉPIS À LA PLACE DES SOMBREROS

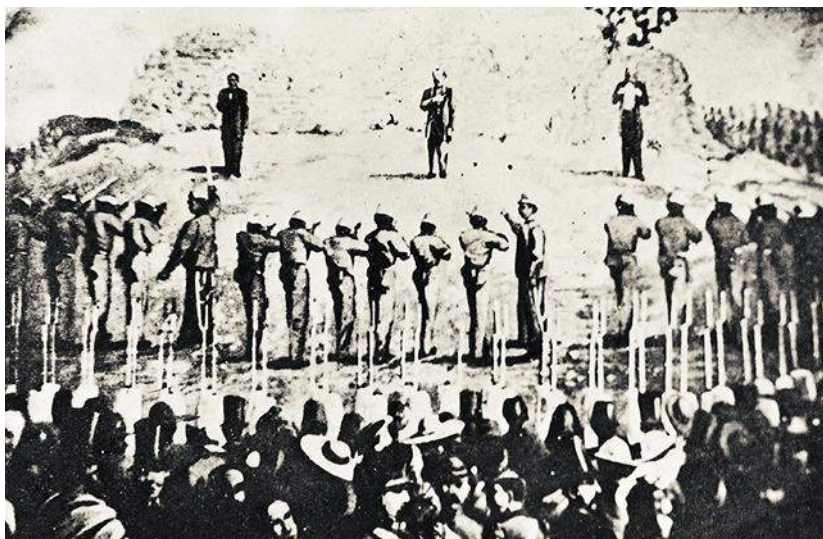
Dans *l'Exécution de Maximilien*, l'artiste, foncièrement républicain, dénonce la manière dont Napoléon III a laissé se faire tuer, en juin 1867, l'empereur fantoche qu'il avait placé au Mexique en vue d'exploiter le pays. La charge contre le pouvoir impérial, traitée dans un style à la fois sobrement historique et dramatiquement goyesque, montre avec véhémence comment Maximilien d'Autriche a été abandonné à son sort funeste. Non seulement le sujet est sensible, mais un détail se révèle d'une ambiguïté très embarrassante : le traitement des uniformes. Dans sa toute première version peinte, Manet avait représenté les bourreaux avec un

PAGE DE DROITE
ÉDOUARD MANET
*Exécution de l'empereur
Maximilien*
1968-1969, huile sur toile,
252 x 305 cm.

CI-DESSOUS
*Exécution de l'empereur
Maximilien I^{er} du Mexique
et des généraux Miguel
Miramon et Tomas Mejia
le 19 juin 1867*

sombbrero sur la tête. Mais au fil du travail sur cette scène, il accuse la ressemblance des tenues mexicaines avec celles des militaires français, substituant aux larges chapeaux des képis. Cette armée meurtrière serait donc, en filigrane, napoléonienne ! Intolérable.

En découvrant les pages de *la Tribune*, le 4 février au matin, les lecteurs frémissent de plaisir. Zola ne mâche pas ses mots et réactive de surcroît un scandale qui, depuis 1867, ne cesse d'agiter l'opinion. Le voilà donc qui s'emporte contre un régime «malade» et malhonnête. Mais il ose plus encore et ricane en imaginant comment la représentation d'un Maximilien «plein de vie» et d'un Mexique pacifié «ferait verser à la censure des larmes de joie» ! Manet devient donc l'émissaire d'une vérité historique que le gouvernement trahit et cherche à occulter. Mais la censure sera plus forte. Le peintre ne peut exposer sa toile au Salon de 1869 et son estampe ne verra pas le jour. Son imprimeur lui demande même le droit de détruire sa matrice ! L'artiste s'en indigne et refuse. Cependant, il ne découvrira jamais le premier exemplaire de son image qui ne fut finalement tirée qu'en 1884, soit dix-sept ans après son élaboration et un an après sa mort. ■





Dans cette œuvre, Manet dénonce la manière dont Napoléon III a laissé se faire tuer, en juin 1867, l'empereur fantoche qu'il avait placé au Mexique en vue d'exploiter le pays.



LES IMPRESSIONNISTES FONT SALON À PART

POUR ÉCHAPPER À L'ACADÉMISME ET AUX FOURCHES CAUDINES DES JURYS OFFICIELS, DEGAS, RENOIR, MONET, PISSARRO ET LEURS AMIS DÉCIDENT D'ORGANISER LEURS PROPRES EXPOSITIONS. MAIS L'AVENTURE N'EST PAS SANS RISQUE.

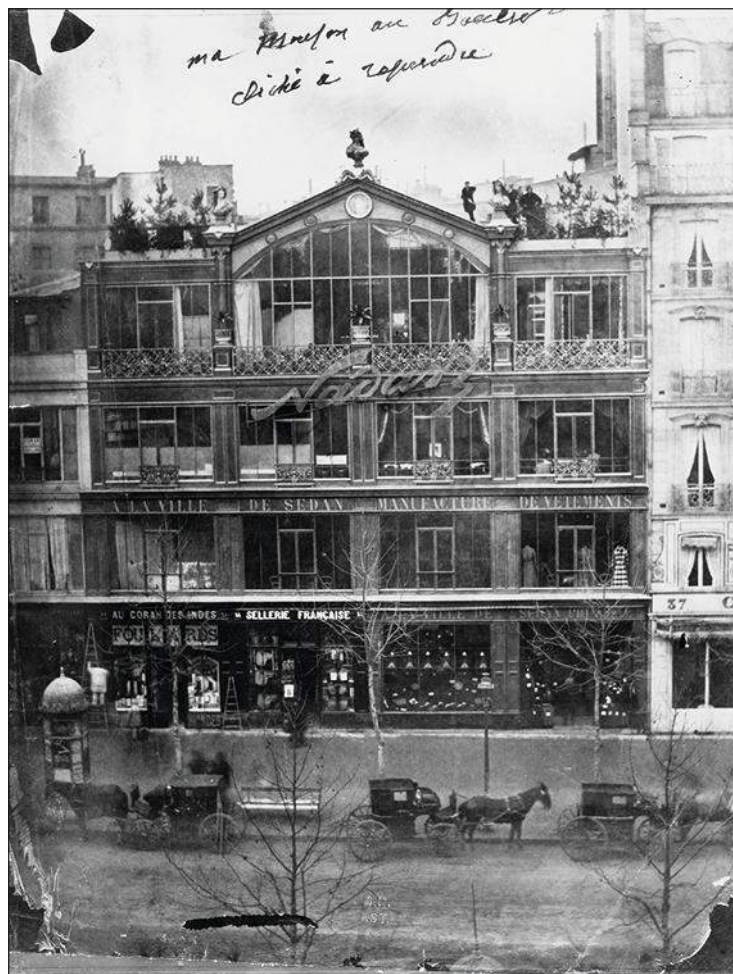
PAR BERNARD GÉNIÈS

Salon ou pas Salon? Ceux qu'on appelle encore les peintres du groupe des Batignolles hésitent. Fondé en 1667, le Salon est le lieu de passage obligé pour un artiste. On y récolte la gloire. Ou bien l'opprobre. En 1866, le peintre Julius Holtzapfel s'est même suicidé après avoir appris que ses tableaux y avaient été refusés. Face à l'ampleur des candidatures, Napoléon III a pourtant autorisé, dès 1863, la tenue d'une manifestation parallèle, «le Salon des refusés», qui attire le public. Certains artistes comme Pissarro et Boudin exposent dans les deux lieux, au Salon officiel et au «Salon des comiques», comme l'écrit un critique. Une double présence qui n'a rien de surprenant : Renoir, Monet, Morisot, Degas ont déjà participé au Salon. Un seul ne parviendra jamais à y figurer, c'est Cézanne. Irrité, il ira jusqu'à écrire au comte de Nieuwerkerke, le secrétaire d'État aux Beaux-Arts : «Je ne puis accepter le jugement illégitime de mes confrères auxquels je n'ai pas donné mission de m'apprécier.»

PAS RANCUNIER, NADAR LEUR OUVRE SES PORTES

Pour éviter de telles déconvenues et affirmer leur identité, des membres du groupe des Batignolles, sous l'impulsion notamment de Degas, Pissarro et Monet, décident de fonder une société anonyme coopérative de peintres, graveurs et sculpteurs. Elle a pour objet l'organisation d'expositions et prévoit que 10 % du produit de la vente des œuvres lui seront reversés. Reste à trouver un local. L'écrivain, aérostier et photographe Nadar est contacté. Renoir a raconté à son fils Jean, ce dialogue entre Degas et Nadar. «Je suis peintre», affirme ce dernier. À quoi Degas répond : «Va donc, eh ! faux artiste, faux peintre, faux-tographe !» Pas rancunier, Nadar accepte de louer son ancien studio [ill. ci-contre]. Manet, quant à lui, choisit de ne pas se joindre à ses amis. Il continue de croire fermement que l'avenir est au Salon.

La première exposition impressionniste ouvre ses portes le 15 avril 1874, pour une durée d'un mois. Vingt-neuf artistes y participent et 164 œuvres sont montrées. Edmond Renoir (frère d'Auguste) a été chargé d'imprimer le catalogue. Quel écho a rencontré cette exposition? Elle n'a attiré que



CI-DESSUS
Le studio Nadar,
35, boulevard des Capucines,
Paris

PAGE CI-CONTRE
AUGUSTE RENOIR
La Loge
1874, huile sur toile,
80 x 63,5 cm.





«À chaque coin, bien mise en lumière et sans torsion de cou, une œuvre toujours saisissante, jamais banale, s'offre à l'œil du visiteur.» Ernest d'Hervilly

3 500 visiteurs. Contrairement à ce qu'on laisse souvent entendre, la presse (volontiers féroce à l'époque) n'est guère hostile. Dans *le Rappel*, Ernest d'Hervilly écrit que «c'est avec une grande satisfaction que l'on parcourt les sept ou huit salles. À chaque coin, bien mise en lumière et sans torsion de cou, une œuvre toujours saisissante, jamais banale, s'offre à l'œil du visiteur.» Loin d'un assassinat en règle! Il est vrai que le public a eu droit à un ensemble qu'on jugerait aujourd'hui exceptionnel. Les œuvres de Degas,

PAUL CÉZANNE
La Maison du pendu,
Auvers-sur-Oise
1873, huile sur toile,
55 x 66 cm.

Monet, Pissarro, Renoir, Sisley, Morisot, Boudin, Cézanne côtoient celles d'artistes aujourd'hui oubliés, tels Louis Latouche, Stanislas Lépine, Émilien Mulot Durivage... Le véritable échec de cette exposition est plutôt d'ordre financier. Le produit total des ventes atteint péniblement 3 500 francs. Renoir parvint à en obtenir 150 pour son tableau intitulé *la Loge*, acheté par le père Martin, marchand de Corot et de Jongkind. Malgré les sommes avancées, les sociétaires se retrouvèrent redevables à l'association de 184 francs chacun. La société sera dissoute.

En tout, les impressionnistes organiseront huit expositions. La dernière, qui signe la fin du groupe, se déroulera en 1886, au-dessus du restaurant la Maison Dorée, au 20, boulevard des Italiens, avec la participation de nouveaux talents, parmi lesquels Seurat et Signac... ■

«Un papier peint est plus fait que cette marine-là!»

LE 25 AVRIL 1874, LE PEINTRE ET CRITIQUE LOUIS LEROY PUBLIE DANS LE JOURNAL SATIRIQUE LE CHARIVARI UN COMPTE RENDU SUR LA PREMIÈRE EXPOSITION IMPRESSIONNISTE. EXTRAIT.

«**O**h! Ce fut une rude journée que celle où je me risquai à la première exposition du boulevard des Capucines en compagnie de M. Joseph Vincent, paysagiste, élève de Bertin, médaillé et décoré sous plusieurs gouvernements. L'impudent était venu là sans penser à mal; il croyait voir de la peinture comme on en voit partout, bonne et mauvaise, plutôt mauvaise que bonne, mais non pas attentatoire aux bonnes mœurs artistiques, au culte de la forme et au respect des maîtres.

En entrant dans la première salle, M. Joseph Vincent reçut un premier coup devant *la Danseuse* de M. Degas.

– Quel dommage, me dit-il, que le peintre, avec une certaine entente de la couleur, ne dessine pas mieux. Les jambes de la

danseuse sont aussi floches que la gaze des jupons. [...]

Je jetai un coup d'œil sur l'élève de Bertin: son visage tournait au rouge sombre; une catastrophe me parut imminente, et il était réservé à M. Monet de lui donner le dernier coup.

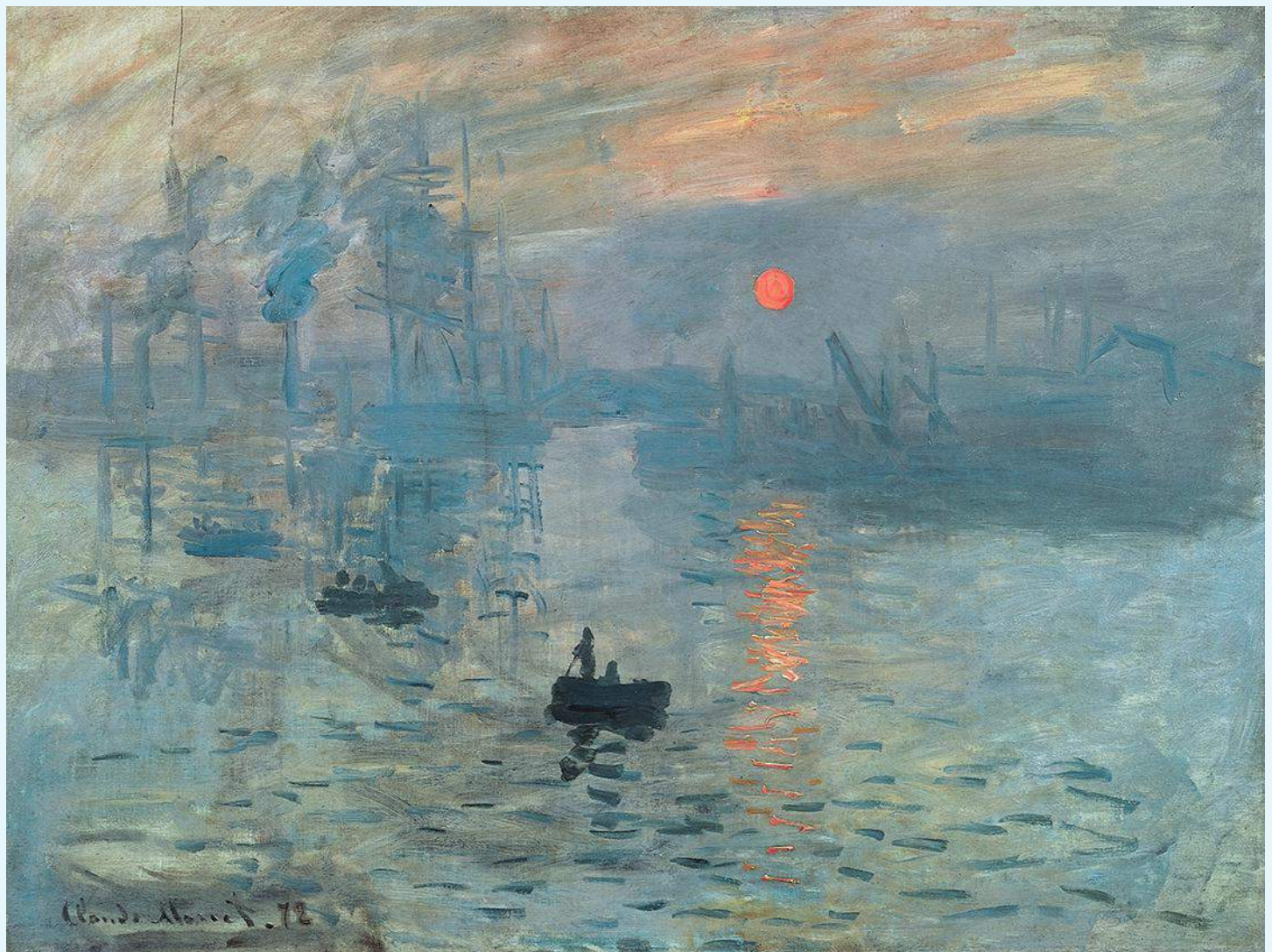
– Ah! le voilà, le voilà! S'écria-t-il devant le numéro 98. Je le reconnais le favori de papa Vincent! Que représente cette toile? Voyez au livret.

– *Impression, soleil levant.*

– *Impression*, j'en étais sûr. Je me disais aussi, puisque je suis impressionné, il doit y avoir de l'impression là-dedans... Et quelle liberté, quelle aisance dans la facture! Le papier peint à l'état embryonnaire est encore plus fait que cette marine-là!» ■

CLAUDE MONET
Impression, soleil levant

1872, huile sur toile,
48 x 63 cm.



16 avril
1881



EDGAR DEGAS
*Petite Danseuse
de quatorze ans*

Modèle entre 1865 et 1881,
bronze, h. 98 cm.

LE PETIT RAT DE DEGAS INSPIRE DU DÉGOÛT

UNE STATUE DE DANSEUSE REVÊTUE D'UN TUTU EN TULLE. EST-CE UNE SCULPTURE? OUI, DIT L'ARTISTE; NON, JUGE LA CRITIQUE ET LE PUBLIC, HORRIFIÉS PAR LE BRONZE. LE MODÈLE, ÉLÈVE À L'OPÉRA, TRAÎNE EN PLUS UNE RÉPUTATION SULFUREUSE: C'EST UNE FILLE DE PROSTITUÉE.

PAR THOMAS SCHLESSER

Les épaules voûtées, Degas pénètre au 35, boulevard des Capucines aux environs de 9 heures. Fidèle à son tempérament, il peste contre les lieux. Voilà sept ans, ses compagnons et lui avaient pu bénéficier de l'atelier de Nadar [lire p. 76], mais cette fois-ci, pour la 6^e exposition du groupe, il faut se contenter d'une annexe du bâtiment. Degas serre contre son costume un gros paquet en toile grise, solidement ficelé. Il ressemble à une mère inquiète pressant son enfant contre sa poitrine. Quel trésor peut-il bien protéger ainsi?

La salle est sombre et les visiteurs ne se sont pas privés de le faire remarquer, depuis le vernissage du 2 avril. L'artiste n'y a pas installé d'œuvres majeures, hormis une *Blanchisseuse* et deux *Physionomies de criminel*. Il ne remporte pas un grand succès pour l'instant, mais cela devrait changer. Car, ce 16 avril 1881, il ajoute une pièce inédite: une statuette qui mesure près d'un mètre de hauteur.

Le gardien le regarde s'affairer sans piper mot. Il finit par entrevoir l'effigie en relief d'une jeune adolescente. «Avec un tel museau, ça lui fait une tête de vicieuse», se dit-il. Et de se frotter les yeux: sur la pièce de cire qui dessine les traits d'une fille de 14 ans, l'homme a posé du tissu, du vrai. Elle est vêtue d'un corset de satin, d'une jupe de tulle et d'un bandeau dans les cheveux. Est-ce encore une sculpture? Oui, c'en est une.

18 janvier
1898

OUVERTURE DU HANNETON, RÉSERVÉ AUX FEMMES... ET À TOULOUSE-LAUTREC

Pour modèle, Degas avait payé une certaine Marie Van Goethem, qui fréquentait les cours de l'Opéra. Et fille de prostituée.

«DU SINGE, DE L'AZTÈQUE ET DE L'AVORTON»

Les journées de travail avec l'artiste n'étaient guère plus tendres que l'apprentissage de la danse. Le maître hurlait chaque fois que l'adolescente prenait une mimique trop gracieuse. Il laissait dire les moqueurs en plaignant simplement leur cécité. Parfois, Marie s'effondrait en pleurs. Degas se calmait et marmonnait de vagues excuses : «Vous comprenez, ma chère : l'art, c'est le vice. On ne l'épouse pas légitimement, on le viole.» Le vice, Marie connaissait. La rue pour faire cracher quelques liards aux richards, et le vol pour ne pas crever. Cette atmosphère détonnait avec celle de la grande bourgeoisie où fut bercé Degas, mais ce dernier l'affectionnait fiévreusement. Parce qu'il peut en tirer une iconographie résolument moderne. Où la femme acquiert une substance poétique, qui mélange une fluidité éthérée à une vérité crue, presque malsaine. Ces deux forces contradictoires s'unissent dans ses productions. Maintenant que *la Petite Danseuse* est en vitrine, la presse peut accourir pour le vérifier.

Charles-Albert Bertall, le célèbre caricaturiste, est venu. Il donne un avis tranché sur la danseuse : «Affreuse.» Élie de Mont est également passé, l'air félin : «Votre rat d'opéra tient du singe, de l'Azteque et de l'avorton», écrit-il dans *la Civilisation*. Peu après son inspection, Paul Mantz livre à son tour sa sanction dans *le Temps* : «Monsieur Degas est un implacable. S'il continue à faire de la sculpture et s'il conserve son style, il aura une petite place dans l'histoire des arts cruels.» Et, partout, le bruit se répand, ce faciès bouffi au nez retroussé est celui d'une grue syphilitique.

Seule la remarque d'un jeune idiot voulant briller devant ses camarades affecte l'artiste : «Quel laideron, celle-là ! J'espère bien qu'elle fera le rat à l'Opéra plutôt que la chatte au bordel !» C'était pourtant bien la prostitution et non les planches de Monsieur Garnier qui attendaient Marie Van Goethem. ■

LE CABARET SAPHIQUE, QUI FAISAIT FANTASMER LE TOUT-PARIS, A COMPTÉ PARMIS SES RARES CLIENTS MASCULINS LE PEINTRE PRIAPIQUE.



PAR DIMITRI
JOANNIDÈS

Au 75 rue Pigalle, s'ouvre, en cette fin de siècle, un établissement très original : le Hanne-ton, ancêtre des bars lesbiens. Mais qu'a-t-il donc pris à

Armande Brazier – Amandine ou Papa pour les intimes – d'abandonner son époux, ses six enfants et sa vie bien rangée pour ouvrir l'un des premiers cabarets saphiques de la capitale ? La patronne, juchée derrière sa caisse, y donne le baiser de bienvenue à ses hôtes et fait régner l'ordre d'une main de fer. Derrière la porte de cette façade discrète, une salle tendue de rideaux rouges accueille des clientes venues s'échanger en toute quiétude cigarettes, baisers et caresses. Cet endroit interdit à la gent masculine est, déjà à l'époque, l'objet de tous les fantasmes et la cible de toutes les critiques. Le bien nommé *Guide des plaisirs à Paris*, paru en 1900, le qualifie même de «curiosité pathologique» !

Quelques hommes ont malgré tout le privilège de pénétrer au Hanne-ton, comme l'illustrateur Jean-Louis Forain ou Henri de Toulouse-Lautrec. Mascotte des marginaux de la Butte, ce dernier y a sa table attirée et, plusieurs soirs par semaine, vient s'enivrer de cette magie érotique. Armande et ses clientes savent bien qu'il n'est pas un homme comme les autres. Et ce, malgré un priapisme bien connu dû à une dégénérescence cérébro-spinale, elle-même à la base de sa chétivité. Dans le Paris canaille, ses érections quasi continues lui valent le surnom de «la cafetière» ! À une époque où la femme n'est socialement acceptée que comme mère, épouse ou prostituée, afficher publiquement son homo ou bisexualité n'est pas qu'un choix de vie transgressif. Aux yeux de la classe masculine dominante, en effet, il s'agit ni plus ni moins de la perversion ultime... ■

HENRI DE
TOULOUSE-LAUTREC

Le Sofa

1894-1895,
huile sur carton,
63 x 81 cm.



PREMIÈRES TRIBULATIONS DES PIEDS NICKELÉS

CRÉÉS PAR LOUIS FORTON, LES PIEDS NICKELÉS FONT LEUR APPARITION DANS LE NUMÉRO 9 DE L'HEBDOMADAIRE L'ÉPATANT. LA BANDE DESSINÉE, QUI MET EN SCÈNE TROIS LOUSTICS ROUBLARDS ET VULGAIRES, CONNAÎT AUSSITÔT UN SUCCÈS FULGURANT. AU GRAND DAM DES PARENTS.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE VAN YPERSELE



LOUIS FORTON
Les Nouvelles Aventures des Pieds Nickelés
Sur les bords de la Riviera (tome 4)
1929, éditions de Varly.



TROIS QUESTIONS À L'HISTORIEN JEAN TULARD

«Ce sont des héros négatifs totalement immoraux !»

Qu'est-ce qui caractérise Croquignol, Filochard et Ribouldingue, les trois personnages mis en scène dans les *Pieds nickelés* ?

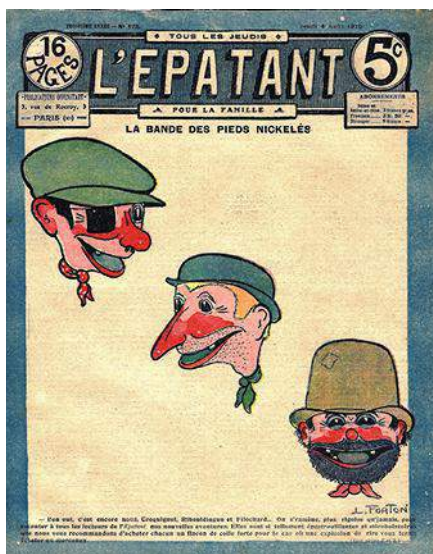
Ce sont des héros négatifs qui vivent d'escroquerie et volent aux riches, mais pas pour distribuer aux pauvres ! Ils entrent en politique dans des conditions troubles – avec 103 % des voix –, donnent des astuces pour ne pas payer dans le train, détrousser les bourgeois et parlent un argot peu recommandable. Bref, ils sont totalement immoraux ! Ils démarrent en fanfare en suscitant immédiatement une vive indignation chez les parents des lecteurs. Ils font vite partie des «lectures déconseillées».

En quoi sont-ils représentatifs de leur époque ?

Ils apparaissent sous la Troisième République dans un contexte particulier. Le mouvement anarchiste a secoué la France pendant un certain temps avec les attentats perpétrés dans les années 1890, par Ravachol notamment. C'est donc un moment où les institutions se sentent vaciller. La propriété, un des fondements de la société, est remise en cause. Pour Proudhon et ses disciples, «la propriété, c'est le vol». Cette instabilité est perceptible dans les créations littéraires avec *Arsène Lupin* en 1905 ou *Fantômas* en 1910. Les *Pieds nickelés* sont des voleurs de grands chemins et, à travers leurs méfaits, c'est une véritable satire de la société instituée que propose Forton. Ils passent leur temps à mettre à mal les principes qui régissent celle-ci.

De quelle manière évoluent les héros de Forton pendant la guerre ?

Ils sont, comme lui, antimilitaristes. Ils s'opposent aux institutions, aux bourgeois et aux gogos (ancêtres des bobos) qu'ils s'amusent à ridiculiser. Pourtant, avec l'entrée en guerre de la France, ils se transforment en patriotes accomplis. Forton est mobilisé en 1914. On lui fait comprendre que, sous les drapeaux, il va devoir dessiner autre chose. De plus, ce sont les frères Offenstadt qui éditent les *Pieds nickelés*. Juifs d'origine allemande, ils ont intérêt à ce que Forton exalte le patriotisme dans ce qu'ils publient pour éviter toute accusation (l'affaire Dreyfus n'est pas loin). Les personnages opèrent donc un virage à 90° et deviennent patriotes. Ils mettent leur esprit roublard au service du pays et retournent leurs escroqueries et leur ruse contre les Allemands. La période de 14-18 n'est pas la meilleure des *Pieds nickelés*, car elle est parfois empreinte d'idéologie et de bons sentiments. Il faut dire que, de manière générale, la littérature et la bande dessinée sont mobilisées : *Bécassine* sert dans l'armée de Foch et *Arsène Lupin* lutte contre le Kaiser. ■



LOUIS FORTON
L'Épatant n° 122
4 août 1910.



RENÉ PELLOUS

Planche extraite des *Pieds Nickelés au Tour de France*

1956, album réédité en 2013 par Vents d'Ouest.



EGON SCHIELE EST ÉCROUÉ POUR PORNOGRAPHIE

SI LE CHEF D'ACCUSATION DE DÉTOURNEMENT DE MINEURE EST ABANDONNÉ, LA JUSTICE CONDAMNE L'ARTISTE POUR SES NUS LASCIFS. SANS S'OFFUSQUER DE LA MISÈRE QU'ILS SUGGÈRENT ÉGALEMENT.

PAR THOMAS SCHLESSER

Non loin de Vienne, dans le bourg de Neulengbach, le jeune Egon Schiele est célèbre non seulement pour son art, mais aussi pour ses modèles. Au printemps 1912, il vit et travaille avec Walli, une sulfureuse rousse aux yeux verts. Le couple a le tort de laisser des enfants du voisinage jouer dans son atelier, et des rumeurs agitent le village : cet homme-là ferait se déshabiller les bambins et les pousserait à tous les vices. Ce qui est faux. Mais une enquête est lancée. Schiele, malgré ses déchirantes protestations, doit se résoudre au pire. Des dessins impudiques, coïts et masturbations, qu'il vend sous le manteau, ont été saisis lors d'une perquisition menée par deux policiers. Et une plainte pour détournement de mineure tombe au même moment. Humilié, Schiele est emprisonné.

Le juge liquide d'emblée le chef d'accusation de détournement de mineure. On ne se prononcera donc que sur les nus : ces dessins, que Schiele vendait à une vaste clientèle, offrent une combinaison bien singulière. Car, d'un trait sec qui

EGON SCHIELE
Faire l'amour

On a perdu l'image censurée par le juge qui s'occupa du cas Schiele lors du procès de 1912, puisqu'il brûla publiquement le dessin. Mais il était comme ce couple : une combinaison entre expression du désir et désenchantement de corps cassés. Si la dépravation peut passer, la dérégulation, elle, est intolérable.

1915, gouache et craie noire sur papier, 49,6 x 31,7 cm.

amaigrit considérablement les enveloppes humaines, les rendant semblables à des ébauches ou à des caricatures, ils dégagent une puissance nerveuse, presque électrique. Pourtant, et c'est là leur scandaleux paradoxe, leur tournure lascive – postures suggestives, cadrages agressifs – ne transpire guère l'épanouissement. Il s'agit plutôt d'une discrète torture dans le désenchantement. Schiele parle à ce titre de «silhouettes faites d'un nuage de poussière de la couleur de la terre»... Telle est la clé : ces œuvres érotiques rebutent la société en ceci qu'elles disent la misère de la nudité, sous couvert de sa force et de son attrait. On pourrait dire qu'elles sont licencieuses sans être libidineuses.

Le juge du «pornographe» Egon Schiele s'empare, en fin de procès, d'une bougie et consume, devant un public satisfait, l'un des nus incriminés, en signe de châtement. L'auteur refoule alors une immense colère et se souvient de son père qui, dix ans auparavant, avait fait de même. Décidément, Freud avait toutes les raisons d'exercer à Vienne. ■

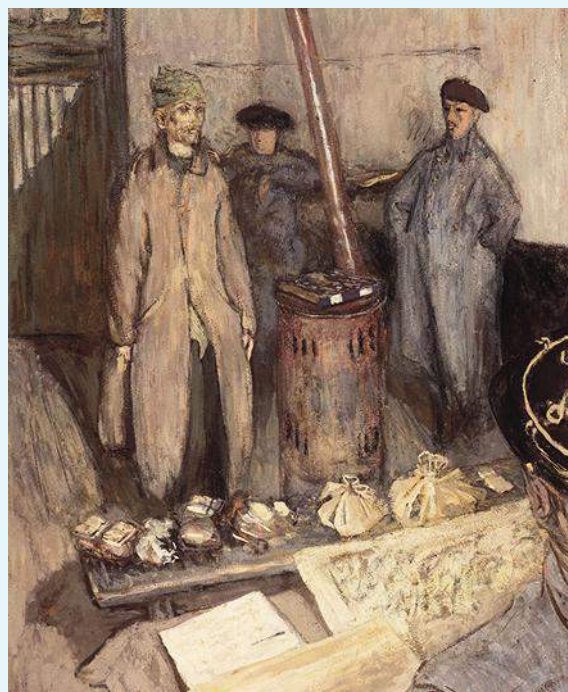


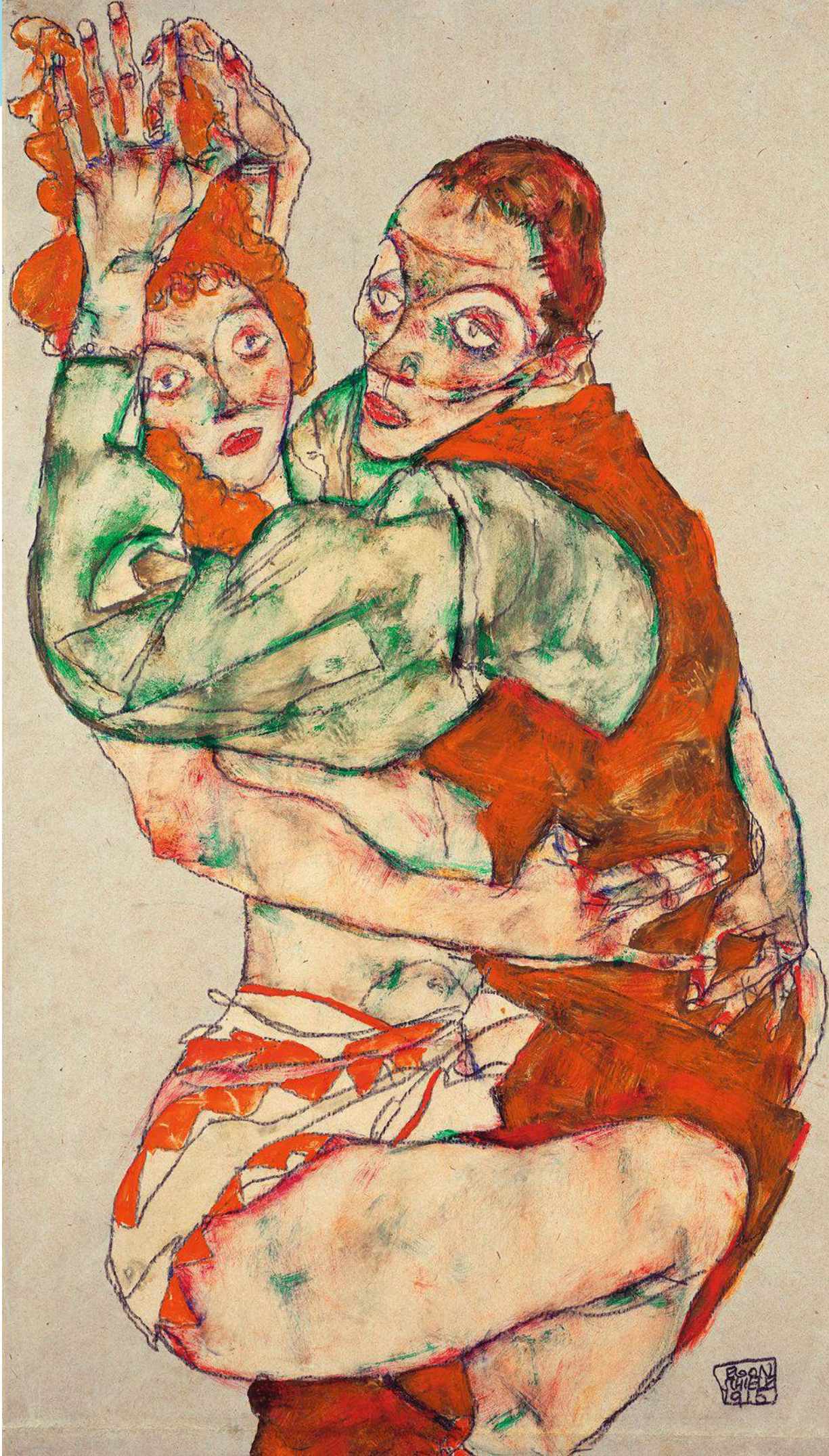
ÉDOUARD VUILLARD LIVRE UN PRISONNIER ALLEMAND

Surnommé le «nabi zouave» par ses amis, en raison de sa barbe taillée à la militaire, Vuillard a réussi à décrocher une mission aux armées. Jusqu'à présent, le peintre, âgé de 49 ans, avait brièvement fait fonction de garde-voie dans la réserve de l'armée territoriale et peint deux toiles représentant une usine d'armement français, à la demande de son propriétaire. Cette fois-ci, la mission est officielle. Vuillard se rend à Gérardmer, dans les Vosges. Son séjour dans cette zone frontalière dure trois semaines. Il parvient à assister à l'interrogatoire d'un prisonnier allemand, dont il tire une œuvre qui n'a rien à envier à celles des expressionnistes d'outre-Rhin. Sur le mode du huis clos, la tension psychologique est palpable dans cette scène, qui montre un détenu hagard, impuissant, déshumanisé. Au point que cette toile de Vuillard sera interprétée comme antipatriotique par certains, pacifiste par d'autres. **Claude Pommereau**

ÉDOUARD VUILLARD *L'Interrogatoire d'un prisonnier allemand*

1917, détrempe sur papier monté sur toile, 110 x 75 cm.







INAPTE AU SERVICE MILITAIRE, VALLOTTON PEINT L'ENFER DE VERDUN

L'ARTISTE NABI A EXÉCUTÉ SON ŒUVRE LA PLUS HALLUCINANTE À VERDUN, EN PLEIN COMBAT. UN TABLEAU FUTURISTE, ÉTRANGEMENT DÉSHUMANISÉ, QUI NE RENCONTRERA HÉLAS AUCUN ÉCHO.

PAR CLAIRE MAINGON ET GUILLAUME PICON



FÉLIX VALLOTTON
Verdun

1917, huile sur toile, 114 x 146 cm.

Début
décembre
1917

Français de cœur, le peintre nabi d'origine suisse Félix Vallotton s'est fait naturaliser en 1900. Quatorze ans plus tard, il se désole de n'avoir pas été mobilisé. Déclaré inapte après sa demande d'engagement volontaire, trop vieux, plus assez fort, il sombre dans la dépression. Pour se rendre utile, il prépare un album de gravures sur bois sur les horreurs de la guerre – qui ne rencontre pas le succès. «Je suis donc sans emploi, déplore-t-il dans son journal. Je suis l'inutile parfait, c'est amer car je me croyais tout de même quelque valeur.»

À la fin de l'année 1916, les missions aux armées, reprises par les ministères des Beaux-Arts et de la Guerre, vont toutefois ouvrir à Vallotton de nouveaux horizons. Non mobilisés, talentueux, acceptant de travailler gratuitement pour rapporter des œuvres d'une campagne sur le front, les artistes tels que lui sont désormais sollicités. Douze missions sont prévues. Et l'État s'engage à les exposer puis les acquérir dans le but de constituer une collection nationale. Vallotton reçoit donc son ordre de mission le 5 juin 1917 et s'engage pour une tournée de trois semaines sur le front de Champagne. Il est accompagné de deux autres peintres, Henri Lebasque et René Piot.

UN NO MAN'S LAND MONUMENTAL

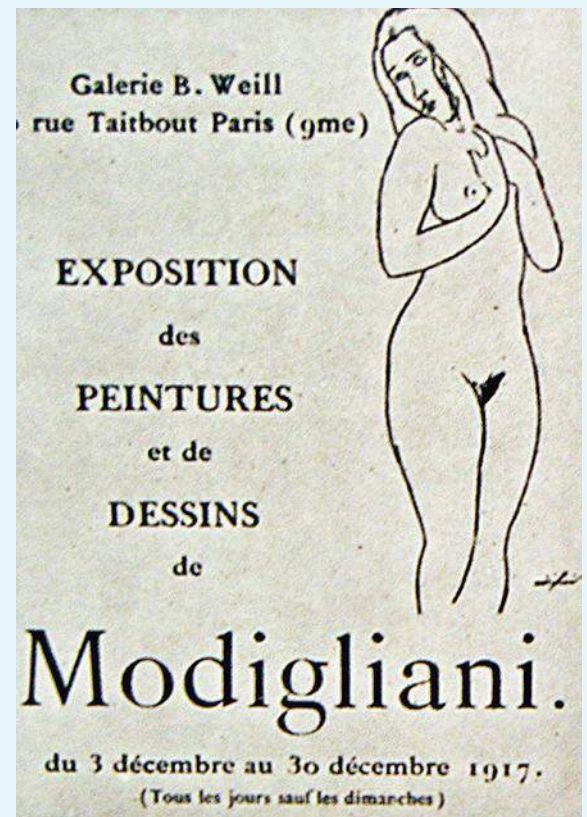
Arrivé à proximité des points chauds, il commence par prendre des notes. Il fait des croquis mais ne peint pas directement sur les lignes, s'imprègne de la guerre et de ses couleurs, ses bruits assourdissants, ses odeurs. Revenu à l'arrière, il s'attelle à réaliser une douzaine de toiles destinées à l'exposition des peintres aux armées préparée par le ministère des Beaux-Arts au musée du Luxembourg. Trois toiles sont inspirées par le village de Souain qu'il a traversé. Dans une veine plus classique que tragique, ses œuvres montrent le bourg déserté, tel un décor de théâtre fantôme, où se dressent les ruines d'une antiquité imaginaire.

Pourtant, Vallotton n'en est guère satisfait. L'artiste se désole : il n'arrive pas à peindre la guerre ! Il va alors pousser plus loin ses efforts, tentant une incursion du côté de l'expressionnisme, dans un mélange d'abstraction et de cubisme, peignant le monumental *Verdun – Tableau de guerre interprété, projections colorées noires, bleues et rouges, terrains dévastés, nuées de gaz*. Sur la toile, aucun soldat ni engin ne sont figurés. Contrairement au futuriste Gino Severini à la même époque, il ne crée pas davantage une image patriotique mais peint plutôt un ensemble d'impressions. L'œuvre est un constat amer de la déshumanisation de la guerre en même temps qu'une grande composition lyrique : sur fond d'un no man's land en feu, aux arbres étêtés, le paysage est dominé par une profusion de faisceaux lumineux colorés. Ces formes triangulaires et dynamiques strient le ciel comme autant de rayons. L'œuvre possède des qualités hallucinantes, entre histoire et futurisme, tout comme celle du peintre britannique Nevinson à la même période (*A Bursting Shell*, 1915).

Si Vallotton n'a pas été le seul à avoir figuré ces lumières de la guerre (Flameng, par exemple, en a également peint dans *Retour d'un vol de nuit sur avions «Voisin» de bombardement*), jamais elles n'ont trouvé une expression plastique aussi aboutie. Très moderne, *Verdun* ne rencontre pourtant aucun succès du vivant de l'artiste. Ses contemporains attendent des représentations plus conventionnelles voire photographiques de la guerre. Cette dernière a bien failli faire de Vallotton un grand peintre moderne ! Et pourtant, il reviendra ensuite à une figuration faussement sage et précise. Cet épisode n'aura été pour lui qu'une parenthèse terriblement enchantée. ■

MODIGLIANI, MALADE DE NUS

En 1917, Amedeo Modigliani expose pour la première fois seul dans une galerie. Grâce à son marchand Léopold Zborowski, il présente ses nus à la galerie Berthe Weill, rue Taitbout, à Paris. À peine sur le devant de la scène, Modigliani en est délogé. Et par la police. Les autorités publiques jugent en effet douteux, voire intolérable, qu'un peintre se laisse aller à de telles impudences. Le soir du vernissage, on le menace de saisir ses toiles. Ses origines italiennes n'arrangent rien. Ce ne sont pas seulement les poils, très visibles, qui effarouchent la foule mais surtout le contexte de la guerre : comment se permettre une telle peinture, froidement érotique, à l'heure de la boucherie ? Aucune œuvre ne trouva acquéreur. Sans fleur au fusil, l'artiste, ébranlé par cette nouvelle contrariété, ne peindra quasiment plus de nus et reviendra au portrait. Puis il sombrera dans l'alcool et s'enfoncera dans la maladie. Le surlendemain de sa mort à l'hôpital de la Charité, le 24 janvier 1920, Jeanne Hébuterne, toute jeune muse et femme adorée, se défenestre, enceinte de son second enfant. Modigliani n'aura jamais immortalisé sa nudité. ■



Carton d'invitation à l'exposition Modigliani de la galerie Weill en 1917

29 janvier
1932

LES MONTRES MOLLES DE DALÍ FONT FONDRE LES NEW-YORKAIS

«PERSONNE NE PEUT L'OUBLIER APRÈS L'AVOIR VU», DISAIT GALA À PROPOS DE CE BIJOU SURREALISTE SI EMBLÉMATIQUE DE L'ŒUVRE DE SON MARI. DÉVOILÉ AU PUBLIC POUR LA PREMIÈRE FOIS CHEZ JULIEN LEVY, À NEW YORK, IL REJOINT LA COLLECTION DU MOMA DEUX ANS PLUS TARD.

PAR FABRICE FLAHUTEZ

Julien Levy, Américain passionné par le surréalisme, ouvre sa galerie au 602 Madison Avenue en 1931. Son exposition «Surrealism» est la première du genre aux États-Unis. Le tableau de Salvador Dalí, *la Persistance de la mémoire* – plus connu sous le titre *les Montres molles* –, dont il est le propriétaire, voisine avec des toiles de Picasso, de Max Ernst, de Duchamp... Il vendra le tableau au MoMA de New York en 1934. Ce petit tableau, emblématique de l'univers du peintre espagnol, mêle, dans un paysage catalan, des objets hétéroclites qui n'auraient jamais dû se rencontrer, mais dont le rapprochement produit un dérèglement de tous les sens, conformément aux préceptes du surréalisme.

Peinte en 1931, l'œuvre applique la méthode paranoïaque-critique, inventée par l'artiste en 1929, et largement redevable des théories de Monod-Herzen, Einstein et Freud dont il avait pris soin d'annoter les ouvrages dans sa bibliothèque personnelle. La vision d'un camembert coulant sous sa croûte est la source d'inspiration de cette toile faisant allégeance à la métaphore du temps qui s'écoule, comme la mémoire et les rêves qui déforment les souvenirs lointains, tels les rivages catalans de l'enfance de l'artiste.

Paysagiste amoureux, Salvador Dalí intègre ces côtes déchirées dans nombre de ses tableaux. Il s'installe d'ailleurs à Port Lligat quelques mois avant la conception du tableau. En arrière-plan de celui-ci, la baie reflète parfaitement les roches granitiques. Il écrit dans son ouvrage *la Vie secrète de Salvador Dalí* que «Port Lligat est un des lieux les plus arides de la terre. Les matins y sont d'une sauvage et âpre gaieté, les soirs souvent à l'aurore deviennent de plomb au crépuscule. La brise, qui au début de la journée creuse de petites vagues gaies comme des sourires, tombe ensuite et la mer au calme plat n'est plus que le reflet dramatique du ciel.» ■

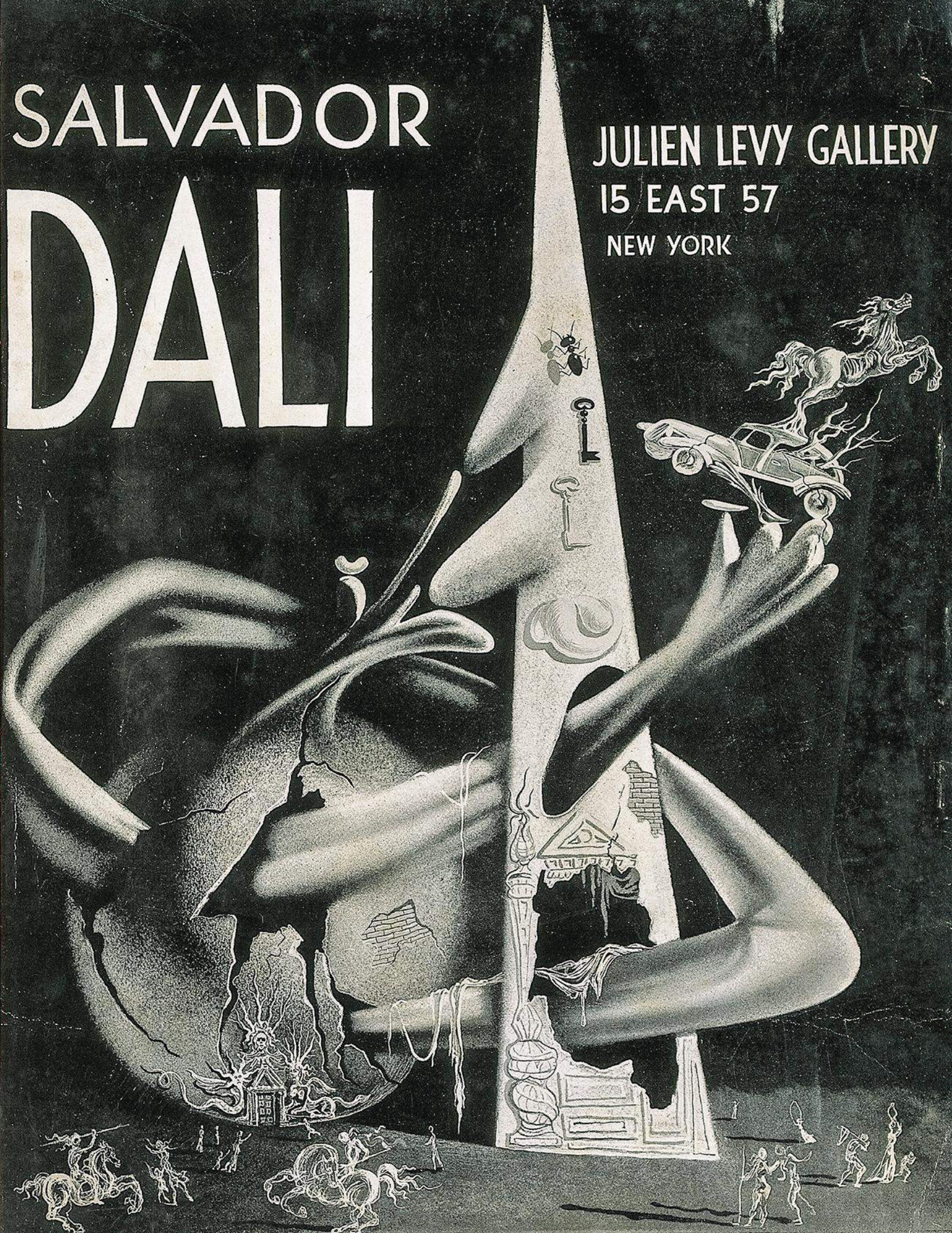


CI-DESSUS
CARL VAN VECHTEN
Salvador Dalí
1939, photographie.

CI-CONTRE
Affiche de l'exposition
«The Endless Enigma» à la galerie
Julien Levy de New York, en 1939

SALVADOR DALI

JULIEN LEVY GALLERY
15 EAST 57
NEW YORK



ANALYSE D'ŒUVRE

Une allégorie mortelle

❶ Dans l'espace-temps d'Einstein

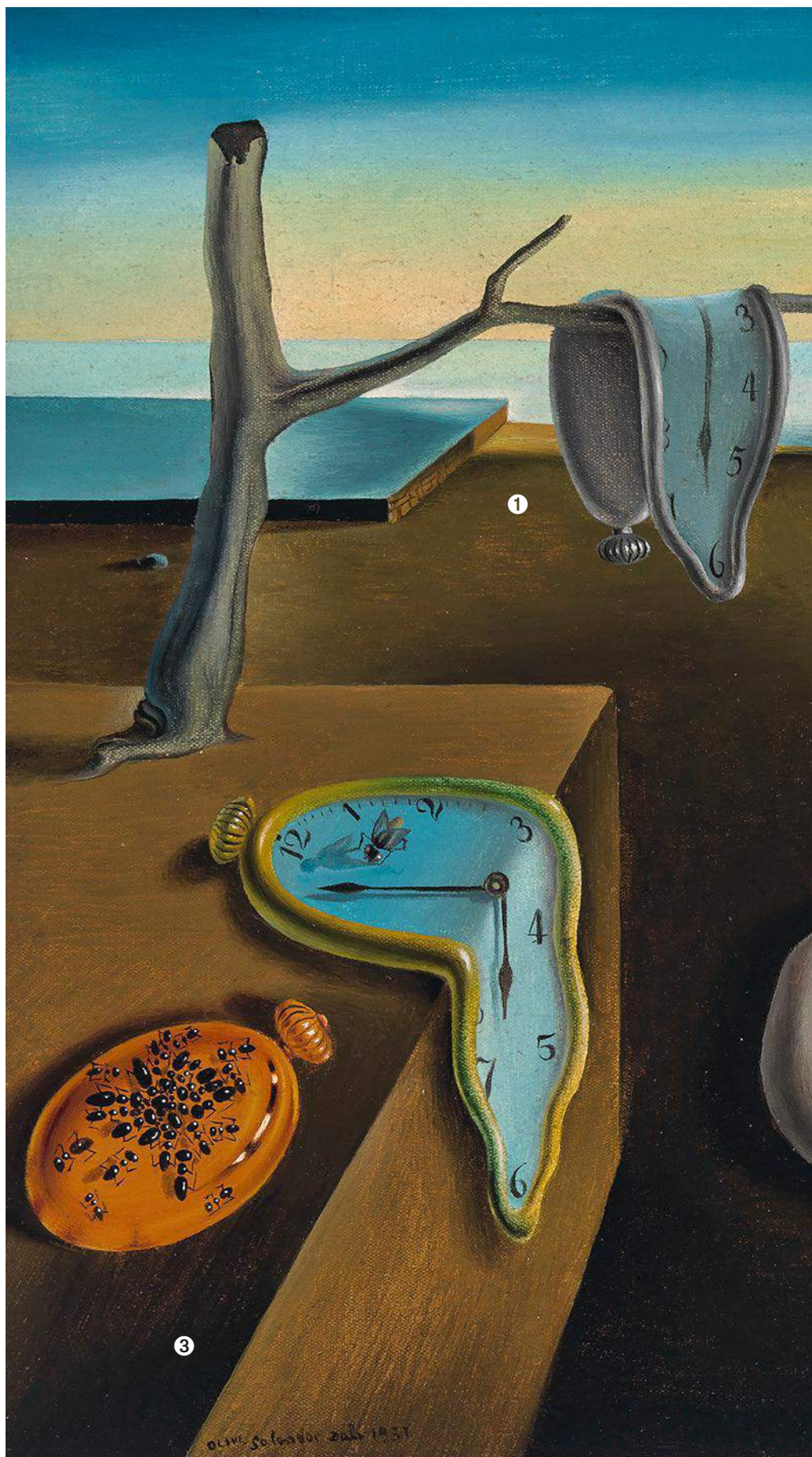
Les *Montres molles* expriment le temps qui s'écoule, mais l'originalité de leur représentation tient au fait qu'elles s'inspirent des théories d'Einstein sur la relativité généralisée telles qu'elles sont véhiculées par les écrits du physicien et dans la presse grand public dès les années 1920. Les objets mous sont la métaphore du «mollusque de référence», illustrant pour Einstein l'espace-temps. À ces conceptions s'ajoute la lecture des théories morphologiques de Monod-Herzen qui confèrent à l'objet un devenir en constante métamorphose. Sujet central du tableau, les montres molles ont tant fasciné qu'elles donnèrent à l'œuvre son titre le plus commun.

❷ La figure endormie qui dérange

Au centre de la toile, un «être-objet» alangui et indéfinissable arbore de longs cils et un corps mou, soumis à une déliquescence généralisée tel un camembert trop fait. L'informe ne peut se décrire ni s'expliquer, il dérange. Cela renvoie aux objets à fonctionnement symbolique théorisés par Dalí dans la revue *le Surréalisme au service de la révolution*. On retrouve aussi cette figure endormie dans *le Grand Masturbateur* (1929) : l'œil fermé est introspectif, l'artiste privilégie une vision intérieure, car c'est dans l'inconscient et le rêve que se produit le merveilleux.

❸ Fourmis paranoïaques

Les fourmis grouillaient déjà dans le film *Un chien andalou* que Salvador Dalí avait écrit avec Luis Buñuel en 1929. Sur la montre à gousset, elles sont la résurgence de souvenirs fascinants de l'enfance du peintre qui prenait plaisir à observer le cadavre de petits animaux dévorés par ces insectes. Motif revenant inlassablement dans ses peintures et dans son ouvrage, *la Vie secrète de Salvador Dalí* ; en 1942, les fourmis sont l'allégorie de la mort et de la putréfaction. L'artiste a aussi voué une passion pour l'entomologiste Jean-Henri-Casimir Fabre, mais les fourmis manifestent surtout la prégnance des écrits freudiens où la paranoïa y est décrite comme une attaque de toute part de la psyché.



SALVADOR DALÍ
La Persistance de la mémoire
1931, huile sur toile, 24 x 33 cm.



1^{er} mai
1934

HERGÉ & TCHANG, LA RENCONTRE MAGISTRALE

ULTRADOCUMENTÉ, *LE LOTUS BLEU* MARQUE UNE RUPTURE DANS LES AVENTURES DE TINTIN. FINI LES STÉRÉOTYPES : HERGÉ, AVEC LA COLLABORATION DE SON NOUVEL AMI TCHANG, RENCONTRÉ À BRUXELLES, DESSINE UNE CHINE AUTHENTIQUE. GENÈSE D'UN CHEF-D'ŒUVRE.

PAR CLAUDE POMMEREAU



Vue de Shanghai, non datée



Le *Lotus bleu* paraît en feuilleton dans *le Petit Vingtième* en 1934 et 1935. Premier chef-d'œuvre indiscutable d'Hergé, il met un terme à une suite de récits pétillant d'humour, au rythme allègre, haletant, mais nourris d'élucubrations, d'images stéréotypées, de clichés sur les peuples lointains – qui circulaient encore en Europe et surtout dans l'environnement immédiat de l'auteur. Ce dernier était-il impardonnable ? Rappelons qu'à l'époque du *Lotus bleu*, des hommes venus d'Afrique ou d'Océanie étaient encore exposés dans les foires comme des animaux.

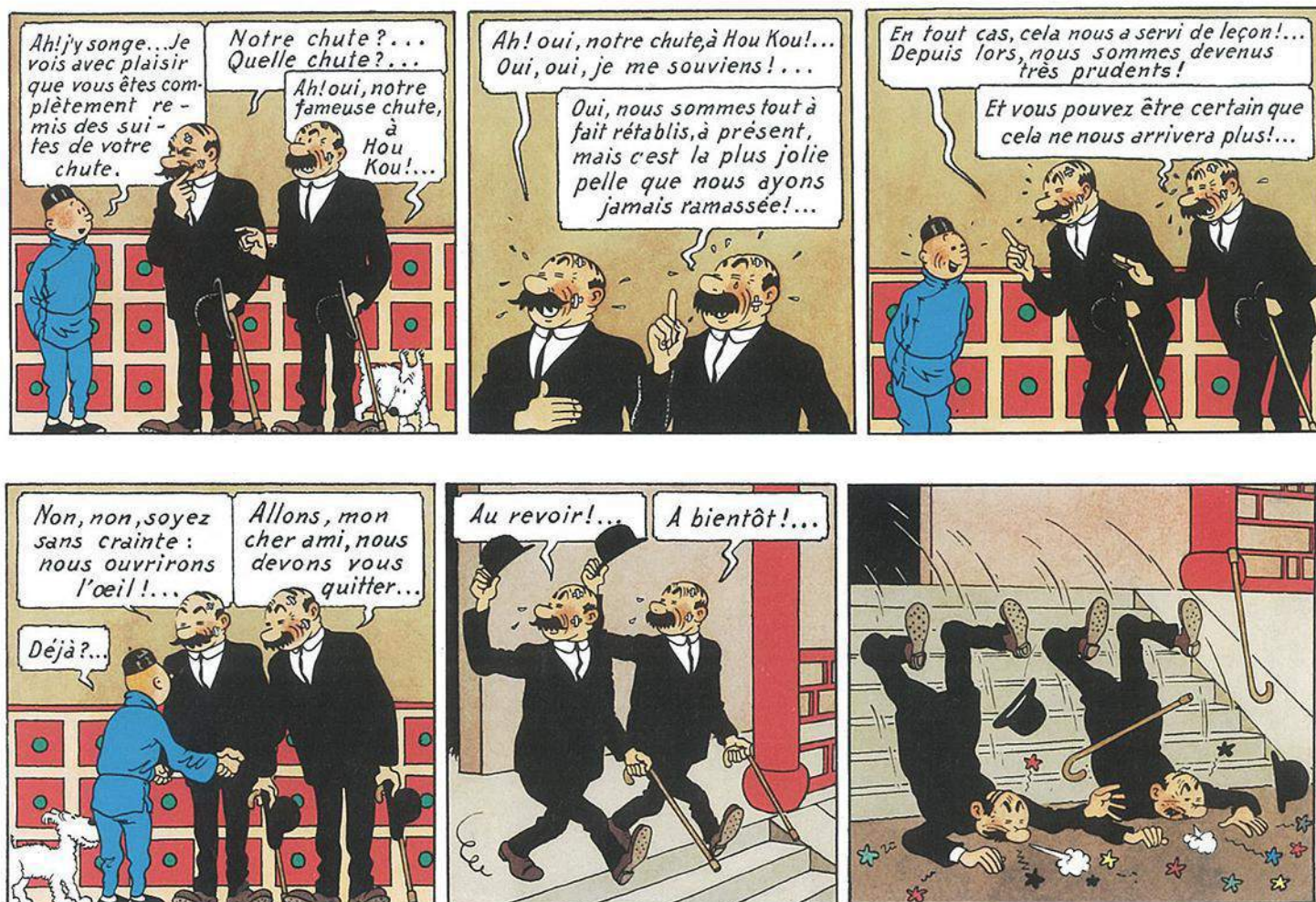
Annoncé dans *le Petit Vingtième*, organe de la «bonne presse» pour enfants, l'album fait suite aux *Cigares du pharaon*. Le catholicisme, dans lequel baigne Hergé depuis son enfance,



mène à tout, jusqu'en Extrême-Orient, où des congrégations se sont installées depuis des lustres. Prenant connaissance du projet, le père Édouard Neut, bénédictin à l'abbaye de Saint-André de Bruges et proche du dessinateur, plaide pour l'abandon des «idées fausses» dans ses histoires et lui adresse deux livres, l'un sur le conflit mandchou et l'autre sur la vie quotidienne en Chine. Hergé, qui plus tard aimera se définir comme un documentaliste, trouve dans son projet le soutien actif d'un autre prêtre, l'abbé Léon Gosset, aumônier des étudiants chinois de l'université de Louvain, qui l'encourage à mettre fin aux idées reçues sur les Chinois. «Pas de natte, supplie-t-il: sous la dynastie mandchoue, c'est un signe d'esclavage!»

HERGÉ
Extrait du *Lotus bleu*

Si ces héritiers d'une civilisation millénaire sont montrés sous un jour favorable, les Japonais en prennent, eux, pour leur grade; le moins que l'on puisse dire, c'est que l'artiste ne les porte pas dans son cœur, au point de prendre quelques libertés avec les réalités historiques. Étonnant pour un dessinateur décidé à montrer aux enfants la vraie vie, les guerres, la misère, la fourberie des hommes. Si les troupes nipponnes ont bien envahi Shanghai en 1932, elles s'en sont retirées une fois l'armée chinoise vaincue. En 1934, Hergé ne fait qu'anticiper l'occupation de la ville qui aura lieu en 1937. Le sabotage par les Japonais de la voie de chemin de fer censée se trouver non loin de Shanghai a bien eu lieu, mais en Mandchourie, à plus de 2 000 kilomètres de là, et en 1931. Mensonge pour »



mensonge, les Japonais en ont accusé les Chinois, pur prétexte pour envahir le sud de la Mandchourie. À l'époque, l'opinion des Occidentaux était partagée : si les amis du rédacteur en chef du *Petit Vingtième*, l'abbé Norbert Wallez, admirateur de Mussolini, considéraient les Japonais comme les symboles de l'ordre et de l'occidentalisation à marche forcée – ils avaient été en outre les alliés des Français pendant la Première Guerre mondiale –, la gauche les voyait déjà comme des impérialistes assoiffés de conquêtes.

DES ÉCRITURES CHINOISES FLEURISSENT DANS LE RÉCIT

Hergé, avec *le Lotus bleu*, montre très bien la connivence des Japonais avec ces citoyens occidentaux de la concession de Shanghai qui baignent dans le racisme le plus insupportable. Pour enfoncer le clou, par images interposées, il mettra à mal dans l'album lui-même les idioties qui circulent sur les Chinois, après que Tintin a sauvé Tchang de la noyade. Tchang, voilà le personnage essentiel, homme bien réel devenu légendaire. Georges & Germaine Remi habitaient alors à Schaerbeek, une commune de Bruxelles, rue Knappen.

HERGÉ
Extrait du *Lotus bleu*

Le mardi 1^{er} mai 1934, un jeune Chinois frappe à leur porte. Catholique, étudiant à Bruxelles depuis 1931, il est recommandé à Hergé par l'abbé Gosset et par Lou Tseng-Tsiang – qui fut une sorte de Premier ministre auprès de Sun Yat-sen, premier Président de la Chine républicaine en 1912, avant de se retirer dans les ordres en Belgique, sous le nom de Pierre-Célestin Lou. Tchang est francophone grâce aux leçons d'un jésuite français de Shanghai. Il a décidé de devenir artiste et a réussi à obtenir, auprès des ecclésiastiques locaux, une bourse dans la lointaine Belgique où, lui a-t-on dit, l'on parle français. Il veut y perfectionner sa vocation d'aquarelliste. Après trois années passées à suivre les cours de peinture et de sculpture à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles, fort de son diplôme, il est disponible et n'éprouve guère l'envie de repartir pour sa Chine natale. Cette mission auprès d'un dessinateur l'amuse. Très vite, le jeune Asiatique s'adresse à lui comme un maître à son élève. Sans complexes, Hergé veut tout savoir, non seulement de la Chine, mais aussi des techniques du trait au pinceau et à l'encre de Chine. Chaque dimanche, Tchang



Chaque dimanche, Tchang initie Hergé aux techniques du trait au pinceau et à l'encre de Chine, à la calligraphie chinoise, à l'art de la simplicité. La fameuse «ligne claire» est en marche.

l'initie à la calligraphie chinoise, à l'art de la simplicité. La fameuse «ligne claire» est en marche. Il lui indique comment donner du volume à chaque forme, comment saisir les forces, créer cette vie essentielle qui transcende le simple dessin. Tchang se penche avec Hergé sur les décors et l'écriture chinoise, sur les inscriptions fleurissant un peu partout dans le récit, avec l'ambition d'y glisser quelques idées politiques. Travail remarquable. Quand il s'agira, en 1945, avec l'aide d'Edgar P. Jacobs, de colorier l'album, il sera presque inchangé, si ce n'est un enrichissement des décors. Seules les huit premières planches de l'édition en noir et blanc connaîtront d'importantes modifications.

Voici donc Tintin échappé de l'enfer du stéréotype ; pour mieux exorciser ces vieux démons qui font toujours rire, Hergé, par Dupondt interposés, nous interpelle : «Je m'en suis sorti, semble-t-il nous dire ; voyez les Dupondt déguisés, ridicules : voilà la facilité vers laquelle j'aurais pu à nouveau sombrer.» Tintin, lui aussi, a changé, pris de l'âge et du poids. Les chefs-d'œuvre vont maintenant se succéder... ■

CI-DESSUS
Hergé et Tchang Tchong-jen
devant le domicile
du dessinateur, rue Knapen
à Bruxelles, en 1935

CI-CONTRE
HERGÉ
Extrait du *Lotus bleu*



19 juillet
1937

LA PRISÉE DE MARC CHAGALL DOUBLEMENT MÉPRISÉE PAR LES NAZIS



Hitler et Goebbels visitent l'exposition «Art dégénéré» à la Haus der deutschen Kunst, à Munich, en juillet 1937

Cette toile fit partie des nombreux chefs-d'œuvre de l'art moderne cloués au pilori par le III^e Reich, lors de l'exposition «Entartete Kunst» («Art dégénéré»), organisée en 1937 à Munich. La composition de *La Prisée* de Marc Chagall est frontale, presque iconique. Un rabbin s'apprête à priser du tabac. Évidemment, il n'a rien de l'humanité aseptisée prônée par le nazisme. Avec sa longue barbe émeraude et son teint blafard accusant des traits irréguliers, le traitement expressionniste du personnage condense, à lui seul, les «tares» de «l'art dégénéré». Ces audaces picturales exaspéraient d'autant plus la haine des émissaires d'Hitler qu'elles concouraient à la mise en scène de la culture hébraïque et de «l'âme juive». La toile de Chagall fut donc victime d'une double censure, relevant à la fois de la condamnation esthétique et de l'anti-sémitisme le plus virulent. **Thomas Schlessner**

PAGE DE DROITE
MARC CHAGALL
La Prisée ou Le Rabbin jaune
1912, huile sur toile, 130 x 90 cm.

ANALYSE D'ŒUVRE

① Une icône moderne

Le fond du tableau rappelle l'art des icônes russes et byzantines. Le motif en forme de demi-lune de la *menorah* (chandelier à sept branches), visible dans le coin supérieur gauche, entre en résonance avec la *yarmulke*, calotte noire portée par le rabbin.

② Initiales hébraïques

Le sceau de David, emblème honni par les nazis, qui instaureront bientôt le port de l'étoile jaune pour les Juifs, orne le rideau de l'Arche sacrée contenant la Torah. On y distingue les lettres hébraïques ST pour *Sefer Torah*, «rouleau de la Torah».

③ Signé Segal

Sur une page du livre posé devant le rabbin, Chagall affirme son identité juive en apposant une seconde signature en hébreu, du nom d'un célèbre peintre de synagogue du XVIII^e siècle, Chaim Segal de Mogilev, dont il pensait être le descendant.



1

2

3

F. Bacon
1966

20 décembre
1941

PAGNOL REJOUÉ LA «DRÔLE DE GUERRE» AVEC SA TROUPE DE COMÉDIENS

Au cours de leurs fréquentes discussions pendant la «drôle de guerre», Raimu et Marcel Pagnol évoquent les années et films passés. Ils sont nostalgiques : pourquoi ne pas refaire un film avec la troupe du cinéaste, dont Fernandel, qui s'ennuie dans une caserne ? Ce dernier obtient une longue permission au mois de mai 1940, alors que les troupes allemandes déferlent sur la France. On croit rêver. Le tournage débute le 20 mai 1940, mais est rapidement interrompu en juin, au moment de la débâcle. Il reprend le 13 août de la même année. Pendant ce temps, Pagnol a modifié son scénario afin de coller à la réalité du moment. *La Fille du puisatier*, c'est Patricia, jolie fille de 20 ans, aînée des six enfants de Pascal Amoretti, le puisatier. Nous sommes en avril 1939, à Salon-de-Provence. Lors d'un meeting aérien, Patricia rencontre un jeune aviateur, Jacques Mazel, fils de riches commerçants de la ville. Les jeunes gens se donnent rendez-vous. L'aviateur ne s'y rendra pas. Mobilisé, il est parti pour l'Afrique. Patricia est enceinte. Elle l'avoue à son père, qui tente une démarche auprès des Mazel. Il est éconduit et humilié. Amoretti chasse alors sa fille de la maison ; elle trouve refuge chez sa tante qui, plus jeune, a «fauté» elle aussi.



L'enfant né, la fille-mère a le droit de rentrer. L'aviateur est porté disparu. Les Mazel, effondrés, se raccrochent à cet enfant et supplient le père et sa fille de leur pardonner. L'aviateur, qu'on croyait mort, revient. *Happy end*. Le film s'adapte aux événements. Face à l'actualité, le réalisateur modifie le scénario et ajoute notamment la scène où, chez Mazel, tous écoutent religieusement Pétain, à la TSF, déclarer l'armistice et la capitulation de la France. La première séance a lieu à Lyon, en décembre 1941 : c'est un franc succès. Pagnol a écrit l'histoire pour sa troupe et surtout pour Josette Day, qui a succédé dans son cœur à Orane Demazis. Comme d'habitude, la critique accuse le cinéaste d'accumuler les poncifs, de se noyer dans les bons sentiments, de flirter avec le ridicule, de simplifier à l'extrême sa mise en scène. Mais Raimu est génial ; il a déjà atteint

le sublime avec Pagnol dans *la Trilogie marseillaise* et *la Femme du boulanger*. Et il y a Fernandel, rieur, bouleversant. Émotion et cocasserie, on reconnaît la recette de l'enfant d'Aubagne. Les spectateurs sortent de la projection avec le sentiment d'avoir vécu à nouveau la tragédie des derniers mois, ce qui contribue au succès du film. **Claude Pommereau**

28 septembre
1943

FILM SUR LA DÉLATION, LE CORBEAU VAUT À CLOUZOT UNE INTERDICTION DE TOURNAGE

Henri-Georges Clouzot a tourné deux films pendant la Seconde Guerre mondiale : *l'Assassin habite au 21* en 1942 et *le Corbeau* en 1943. En cette période d'Occupation, le réalisateur n'acceptait aucune censure et refusait tout compromis. Sur un plateau, il était tyrannique avec ses comédiens, portait sur les êtres et le monde un regard sombre. Le scénario du *Corbeau* ? Le docteur Germain, tout juste arrivé dans une petite ville, est accusé par des lettres d'être un avorteur et l'amant de la femme d'un collègue. Peu à peu, tous les notables de la ville sont touchés par ce flot de boue. Tout le monde soupçonne tout le monde. Dès sa sortie, le film est un triomphe... Le thème trouvait des résonances dans un pays où la délation – contre les Juifs, les résistants, le marché noir, les réfractaires au STO – battait son plein. En août 1944, l'heure de la revanche sonnait pour les communistes comme pour la Centrale catholique, emmenée par l'abbé Guérin. *Le Corbeau* devint alors le film à abattre. Clouzot fut condamné et

interdit de tournage pendant deux ans. Pierre Fresnay, l'interprète principal, finit à Fresnes. Que reprochait-on au cinéaste ? D'avoir tourné sous l'Occupation ? Des dizaines d'autres films l'avaient été entre les années 1940 et 1944.

D'avoir accepté d'être produit par une firme allemande ? Beaucoup d'autres films avaient été financés par la Continental, sans être interdits après la guerre. Reste le sujet : pour ses détracteurs, Clouzot montrait une France comme les Allemands voulaient qu'elle soit, minable, morbide à souhait ; il avait sciemment alimenté la propagande antifrançaise, s'était vautre au service de l'idéologie nazie. L'autorisation de projection lui sera à nouveau délivrée en 1947. **C. P.**



15 mars
1945

CARNÉ CRÉE UN CHEF-D'ŒUVRE SOUS LA BOTTE DE L'OCCUPANT

Fallait-il tourner pendant l'Occupation un film aussi ambitieux, aussi coûteux? Était-ce moral de réunir autant de talents, alors que la censure allemande veillait, que Marcel Carné était contraint de réaliser un film dit d'époque pour échapper aux interdits de tous bords? On appelait ça tourner sous la botte de l'occupant.

Un budget extravagant (56 millions) pendant que la population fait la queue pour du pain; des voisinages insupportables pour les partisans d'une vision manichéenne des hommes... Jacques Prévert, compagnon de route des communistes et pacifiste, travaille avec le collabo et antisémite Robert Le Vigan; ce dernier côtoie sur le plateau les Juifs Alexandre Trauner (décors) et Joseph Kosma (musique), avant d'être remplacé par Pierre Renoir; et Arletty fuit le

CI-DESSUS
Arletty et Jean-Louis Barrault
dans *les Enfants du paradis*

tournage pour retrouver un officier de la Luftwaffe... À la Libération, Carné écope d'un blâme de ses confrères épurateurs. Jalousie de médiocres, résumera-t-il, conscient que, pour terminer son chef-d'œuvre, il a surmonté l'insurmontable, fait preuve d'une imagination sans limites, évité de multiples défaillances techniques et financières. On ne lui pardonnait pas, quand son film fut arrêté, d'avoir couru chez le directeur du cinéma à Vichy, Louis-Émile Galey, afin que celui-ci intervienne auprès de Pathé pour le terminer. La première eut lieu en mars 1945. L'accueil fut mitigé. «Trop bavard», tranche la critique. À quoi Carné répondit que, pour un film comportant vingt minutes de cinéma muet (les pantomimes), l'opinion était pour le moins curieuse. Reste un chef-d'œuvre éternel, en deux parties. **C.P.**





À VENISE, RAUSCHENBERG TORPILLE L'ÉCOLE DE PARIS

PENDANT L'ÉTÉ 1964, DE FOLLES RUMEURS AGITENT LA LAGUNE : UN LOBBY AMÉRICAIN AURAIT VOLÉ LE LION D'OR DE LA BIENNALE AUX FRANÇAIS POUR L'OFFRIR À ROBERT RAUSCHENBERG ! EN FAIT, LA CONSÉCRATION DE L'ARTISTE ÉTAIT PRÉVISIBLE ET LA RÉVOLUTION POP ÉCRITE DEPUIS LONGTEMPS.

PAR JUDICAËL LAVRADOR



Le gagnant est... Robert Rauschenberg. Et avec lui, le pop art, une nouvelle esthétique, une nouvelle génération. Sans oublier les États-Unis et ses managers (galeristes et producteurs). Soit l'art contemporain tel qu'il est aujourd'hui ! Le 20 juin 1964, jour de la remise du Lion d'or de la 32^e biennale de Venise à l'artiste américain – âgé de 39 ans –, se ravive violemment la querelle des anciens et des modernes. Car, à l'annonce des résultats, la stupeur fige tous les visages de la délégation française. Roger Bissière, son représentant de 78 ans – le double de Rauschenberg ! – n'obtient qu'une mention d'honneur alors qu'il avait mis la barre très haut, démontrant sa maîtrise de l'abstraction lyrique avec des toiles mouchetées de carreaux de couleur. Ambiance tout autre côté américain, où l'on se réjouit très bruyamment. Congratulations, soirée arrosée au Harry's Bar, en ayant pris soin, auparavant, d'étoffer dardard l'accrochage du pavillon national – qui ne comptait au départ que quatre toiles de Rauschenberg – avec d'autres œuvres exposées à San Gregorio, dans l'ancien consulat américain, parmi les travaux d'une escouade d'artistes pop (Jasper Johns, Jim Dine, Claes Oldenburg).

Femme adossée au mur près de l'œuvre *Charlene*, de Robert Rauschenberg, exposée à la 32^e biennale de Venise, en juin 1964

Cette exposition, c'était l'idée de Leo Castelli et d'Ileana Sonnabend, les deux talentueux galeristes new-yorkais. Mais pour les Français, mauvais perdants, ce duo représente surtout ceux qui ne voient en l'art qu'un business comme un autre. Les mauvaises langues se délient : Castelli aurait utilisé de son réseau et arrangé en coulisses le succès de son poulain pour en faire un Lion. Cela ne fait guère de doute : les dés étaient pipés. Alain Solomon, commissaire pour l'Amérique, s'indigne de ces accusations tout en reconnaissant l'admirable travail de communication accompli par le galeriste : «Castelli, se souvenait-il en 1967, était tout enrôlé à force de parler en six langues sur la piazza. Quand le jury a visité le pavillon, il lui a distribué de la documentation.» À l'époque, la promotion était mal vue...

PARIS KNOCK-OUT

Dans la revue *Combat*, le critique d'art Alain Bosquet persiste et persifle en qualifiant l'élection de Rauschenberg d'«insulte» et d'«acte abject et intéressé», voyant dans ce choix le résultat d'une «conspiration minutieusement réglée» et d'une «campagne d'intimidation menée à coups d'opérations bancaires» ! Rien de moins. Bosquet ira plus loin encore, portant le fer contre «un événement dégradant dont on peut se demander si l'art de l'Occident pourra se relever». Rauschenberg et son prix vénitien seraient donc à l'origine d'un choc des civilisations ? Dans sa grande sagesse, Pierre Restany saura corriger ce tir beaucoup trop nourri, reconnaissant que les Américains «ont su saisir l'occasion, ils ont eu l'intelligence du moment».

Quel fut-il, justement, ce moment ? Quatre ans auparavant, Jean Fautrier emportait la mise contre le New-Yorkais Franz Kline. D'après Irving Sandler, historien de l'art amé-

Le critique d'art Alain Bosquet voit dans ce prix le résultat d'une «conspiration minutieusement réglée» et d'une «campagne d'intimidation menée à coups d'opérations bancaires»...

3 janvier
1967

BUREN, MOSSET, PARMENTIER ET TORONI FLINGUENT LA PEINTURE À LA PAPA

La peinture est morte. Plusieurs fois. On reçoit régulièrement un acte de décès. Le moindre article sur la peinture s'en fait l'écho, à moins qu'il n'annonce sa résurrection. Ce qui revient au même. Elle était morte. Mais quand? Cela devient amusant de répertorier les jours où «la peinture est morte». On a trouvé quelque part que le premier à prononcer son oraison funèbre, dès 1839, serait Paul Delaroché, auteur du célèbre *Bonaparte franchissant les Alpes* en 1848 (comme quoi, lui-même ne savait pas trop!). En fait, quand la peinture agonise, c'est toujours une certaine peinture qui meurt. Alors, quand les quatre de BMPT (Daniel Buren, Olivier Mosset, Michel Parmentier et Niele Toroni) affirment «Nous ne sommes pas peintres» lors de leur première «Manifestation», le 3 janvier 1967, dans le cadre du Salon de la jeune peinture, et, joignant le geste à la parole, décrochent leurs toiles, c'est la mort de la peinture à la papa, où la toile est imbibée jusqu'à plus soif d'un sentimentalisme dégoulinant. De cela, de cette mièvrerie, de cette prétention du peintre à faire passer son pathos avant la vie du médium lui-même, les quatre n'en veulent plus. Ils prendront les armes de la radicalité et de l'intransigeance pour s'en débarrasser. L'histoire leur donne un temps raison, adoubant leur manière de concevoir la peinture comme une chose morte, c'est-à-dire sans états d'âme. Puis les choses changent, les goûts, les modes, les humeurs... La peinture est un phénix. **J. L.**



CI-DESSUS

ROBERT RAUSCHENBERG

Retroactive I

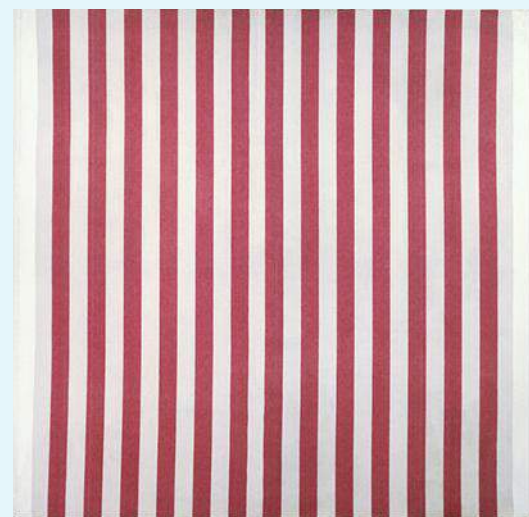
1963, huile et sérigraphie sur toile,
213,4 x 152,4 cm.

CI-CONTRE

DANIEL BUREN

*Photo-souvenir Peinture
(Manifestation 3)*

Mai 1967,
peinture acrylique sur toile de coton,
252,3 x 252,3 cm.



ricain, le vote avait été serré. Mais de ce côté-ci de l'Atlantique, on avait encore peu entendu parler de ce remarquable expressionniste américain, alors que Fautrier était déjà célèbre. De cet échec, les Américains ont donc retenu la leçon. Dès 1961, Leo Castelli promeut Rauschenberg en Europe, à Paris notamment, où son exposition a coïncidé avec celle des Nouveaux Réalistes, qui ont adopté le jeune artiste. En 1964, le succès de sa rétrospective londonienne est tel que, selon l'historienne de l'art Rosalind Krauss, «les critiques anglais étaient délirants d'enthousiasme et la foule se bousculait pour entrer». Autant dire qu'à l'ouverture de la biennale de Venise, la messe est dite : seuls les sourds et les aveugles n'ont vu venir Rauschenberg. En outre, nul ne peut ignorer que le paradigme de l'art a changé, avec l'écllosion des baby-boomers et de la société de consommation. Et avec eux les envies, les modes de représentation, les manières de penser et de sentir. Dans ses *Combines Paintings*, l'Américain ramène à la surface du tableau toutes sortes d'objets, des déchets, des bouts de tissu, colmatés par la peinture, qui n'est plus seule maîtresse à bord. La vieille Europe non plus. Les Nouveaux Réalistes, ces artistes des «mythologies quotidiennes», eux, le savaient déjà. ■



VALERIE SOLANAS TIRE À BOUT PORTANT SUR WARHOL

EXCÉDÉE PAR L'INDIFFÉRENCE DE WARHOL, L'ÉCRIVAIN FÉMINISTE RADICALE VALERIE SOLANAS SE RÉSOUT À LE TUER. ÉTAIT-CE VRAIMENT LE MEILLEUR MOYEN D'ATTIRER L'ATTENTION SUR SON ULTRAVIOLENT SCUM MANIFESTO ?

PAR JUDICAËL LAVRADOR

Mains menottées dans le dos, tenue de près par un détective et une policière, elle écarquille les yeux, aveuglée par les flashes des photographes. Un air démoniaque et possédé jaillit pourtant du regard de cette frêle jeune femme. Quelques heures auparavant, dans l'après-midi du 3 juin 1968, Valerie Solanas se rend à la Factory, située au sixième étage du 33 Union Square West. Elle attend au pied de l'ascenseur. Accompagné du critique d'art Mario Amaya et de son imprésario, Frederick Hughes, Andy Warhol arrive. Elle tire à trois reprises. L'arme s'enraye, elle s'enfuit. L'artiste est à terre, grièvement touché au foie, au poumon, à la rate, à l'estomac et à l'œsophage. Le soir venu, Solanas se rendra à la police. Qui est-elle ? Quelles relations entretenait-elle avec Warhol ? Quel compte voulait-elle définitivement régler avec lui ? Lors de son interpellation, elle lance à la foule des journalistes : « Lisez mon manifeste et il vous dira qui je suis. » Ce que chacun fit, découvrant un pamphlet féministe radical intitulé *Scum Manifesto*, acronyme de Society for Cutting up Men (« association pour dépecer les hommes ») et signifiant « déchet » ou « salope » en argot américain. Mais c'est un autre texte, un malentendu, une négligence instillant le venin d'une vive frustration qui semblent avoir motivé sa tentative de meurtre.

En 1966, à 30 ans, Solanas débarque à New York. Elle a grandi cahin-caha dans le New Jersey. Ses parents se sont séparés quand elle était encore adolescente, et l'ont confiée à son grand-père, un homme violent, qui la bat et l'abandonne. Elle est mère à 14 ans, puis à 17 ans. En 1958, elle obtient un diplôme de psychologie à l'université du Maryland. Après avoir pris la route à travers les États-Unis, voyageant « coast-to-coast »

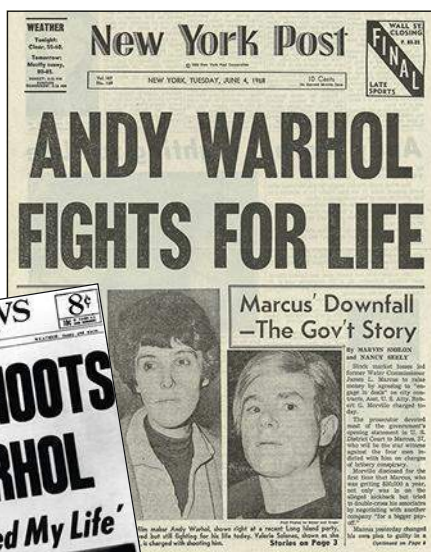
PAGE DE DROITE
ANDY WARHOL
Sans titre
1974, Polaroid.

jusqu'à Berkeley en Californie, elle arrive donc à Greenwich Village, quartier bohème où la jeune génération pop et minimaliste réinvente les canons de l'art et la manière de faire la fête. Elle écrit et n'a pas la langue dans sa poche. Une de ses pièces de théâtre, intitulée *Up Your Ass* (« dans ton cul »), met en scène une prostituée qui éructe sa haine des hommes. Comme tant d'autres artistes naviguant dans la sphère underground, elle croise Warhol. Et lui parle de cette pièce, essaie de le convaincre de la produire, lui confie le manuscrit. Warhol, qui ne dit jamais non, accepte de le lire. Et puis oublie. Solanas s'impatiente, l'appelle pour récupérer son manuscrit. Manque de chance, il l'a perdu et surtout laisse sans réponse ses nombreux courriers, dont celui du 11 février 1968, où elle lui écrit : « Papa, si je suis une gentille fille, laisseras-tu Jonas Mekas écrire sur moi ? Me confieras-tu un rôle dans l'un de tes films merdiques ? Oh, merci, merci. » Plus tard, elle dira qu'elle a tiré sur Warhol pour attirer son attention, que lui parler, c'était comme parler à une chaise.

DES CICATRICES IMMORTALISÉES PAR AVEDON

Solanas est inculpée pour tentative de meurtre, attentat et possession illégale d'une arme à feu. Après plusieurs examens psychiatriques, elle est reconnue irresponsable. Warhol a refusé de témoigner à son procès. Mais en janvier 1969, la jeune femme est à nouveau condamnée pour avoir menacé l'artiste. Jusqu'en 1974, elle errera d'institutions psychiatriques en centres de détention, écrivant lettre sur lettre à des éditeurs, se battant plus ou moins habilement pour récupérer les droits de *Scum Manifesto*, lequel est désormais un ouvrage célèbre et fort discuté. Le 25 avril 1988, le corps de Valerie Solanas est retrouvé inanimé dans une chambre d'hôtel dans la banlieue de San Francisco. Warhol est mort un an avant, le 22 février 1987. Depuis la tentative de meurtre, il devait porter chaque jour un corset chirurgical et son abdomen était strié de larges cicatrices.

Peu avant sa mort, il les exhibait devant l'objectif de Richard Avedon, comme il l'avait déjà fait, à sa demande, devant la peintre Alice Neel, qui en fit un portrait où le roi du pop art paraît livide, les yeux clos, vulnérable comme jamais. ■





1/1



16 mai
1972

LES MALASSIS DÉCROCHENT LEURS TOILES

MALAISE DANS LA CULTURE : SURNOMMÉE «EXPOSITION POMPIDOU», UNE MANIFESTATION D'ART CONTEMPORAIN AU GRAND PALAIS DÉGÉNÈRE QUAND LES FORCES DE L'ORDRE EMPÊCHENT LES ARTISTES DE DÉPLOYER LEURS BANDEROLES. SOLIDAIRES, CERTAINS CLAQUENT LA PORTE.

PAR JUDICAËL LAVRADOR

Déroulez le tapis rouge aux artistes, coiffez leurs œuvres de la plus belle des verrières, et ils prennent la poudre d'escampette avec fracas. Le 16 mai 1972, la coopérative des Malassis, collectif de six peintres (parmi lesquels Henri Cueco et Jean-Claude Latil), créé dans l'effervescence de Mai 68 et de l'atelier de l'École des Beaux-Arts de Paris, conteste le bien-fondé de l'exposition «60-72 – Douze ans d'art contemporain en France», surnommée «Exposition Pompidou», tant il était clair que cette manifestation permettait au pouvoir politique de se voir si beau en ce miroir. Nombre d'artistes avaient refusé l'invitation, appelant leurs consorts à les imiter devant les portes du Grand Palais le jour du vernissage.

CI-DESSUS

Le groupe des Malassis emportant leurs tableaux lors du vernissage de l'exposition «60-72 – Douze ans d'art contemporain» au Grand Palais, le 17 mai 1972

Les CRS sont là pour les contraindre à replier leurs banderoles. Les Malassis, qui avaient accepté de participer en montrant les 49 toiles de leur *Grand Méchoui*, une fresque de 65 mètres de long faisant «le procès du gaullisme, de ses scandales, du métro Charonne», expliquera vingt ans plus tard Jean-Claude Latil, n'hésitent pas. Ne pouvant cautionner l'intervention des forces de l'ordre, ils décrochent leurs toiles et repartent avec sous le bras, infligeant au pouvoir un cinglant camouflet. À l'intérieur du Grand Palais, les cimaises laissées vides témoignent d'un écart toujours pas résorbé entre le politique et les artistes, voire la société qui, nourrie au grain de la contre-culture, aspire à plus de liberté et moins de pompe. ■

23 mai
1974

BEUYS SE FAIT ENFERMER AVEC UN COYOTE

L'ARTISTE-CHAMAN A PASSÉ TROIS JOURS EN COMPAGNIE DE L'ANIMAL DANS LA GALERIE RENÉ BLOCK, À NEW YORK. IMMORTALISÉE DANS UNE VIDÉO, SA PERFORMANCE N'A RIEN PERDU DE SON AURA.

PAR JUDICAËL LAVRADOR

Le coyote se montra tour à tour circonspect, indifférent, un poil agressif (quand il se mit à mordre), les crocs saillants, la couverture de feutre gris et épais dans laquelle Joseph Beuys s'était enroulé, non pas tellement pour se protéger de la bête sauvage mais pour... pour quoi? On ne peut régler la question sans dire que plus de quarante ans après cette performance artistique, les trois jours qu'il passa avec l'animal, du 23 au 25 mai 1974, dans la galerie new-yorkaise René Block, ne cessent encore et toujours de sidérer.

CÔTOYER L'ÂME SAUVAGE, PURE ET INCORRUPTIBLE

Le film qui en a été réalisé ainsi que les photographies qui en ont été prises perpétuent l'effet magique de cette action au protocole minutieusement élaboré, et qu'on récapitule rapidement : Beuys, qui fait déjà figure d'artiste engagé œuvrant dans une visée sociale (à la Documenta 5 en 1972 notamment), atterrit aux États-Unis ce jour de mai, sans poser le pied sur le sol américain. Emmailloté dans sa couverture de feutre, matériau qu'il nimbe de vertus revigorantes (de même que la graisse ou le cuivre qu'il met en scène dans ses autres installations), il est transporté en ambulance sur les lieux de sa performance : sa galerie, aménagée en cage grillagée. Le coyote est le seul être vivant avec qui il veut établir un contact parce que la bête incarne à ses yeux l'âme sauvage, pure et incorruptible, le vrai visage, salvateur mais rabroué, d'une Amérique qui n'a toujours pas ramené ses boys du Vietnam, et qui continue là-bas à mener une guerre sans merci. Au terme de ce face-à-face, Beuys repartira comme il est venu, connecté à la nature et à la faune, plus chaman et fauve que jamais. ■



JOSEPH BEUYS
I Like America and America Likes Me
1974, capture vidéo de la performance,
réalisée par Helmut Wietz.



ORLAN EMBRASSE (AVEC LA LANGUE) POUR 5 FRANCS

**UN GROS PALOT AU GRAND PALAIS
À PRIX CADEAU. C'EST CE QU'A
PROPOSÉ AUX VISITEURS DE LA FIAC
LA PLASTICIENNE FÉMINISTE. BAPTISÉE
PUDIQUEMENT *LE BAISER DE L'ARTISTE*,
SA PERFORMANCE FAIT SCANDALE.**

PAR JUDICAËL LAVRADOR

«**U**n vrai baiser d'artiste pour 5 francs, un vrai!»
La voix, une voix grave, bravache et gouail-
leuse, dominant sans mal le brouhaha des allées
de la Fiac. Adossée à un poteau métallique, sous l'escalier
du Grand Palais, Orlan, vêtue d'un grossier corset troué
d'une fente sur la poitrine dans laquelle les clients pour-
ront glisser la piécette avant de pouvoir embrasser gou-
lûment (avec la langue) la performeuse.

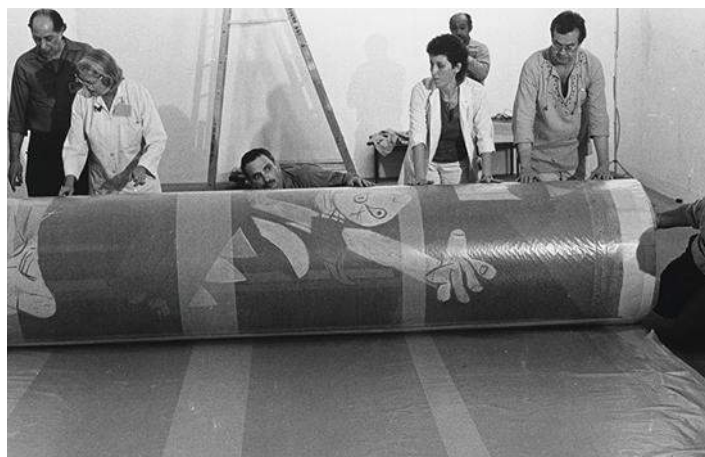
«Monsieur? Un baiser?», lance-t-elle à nouveau, à l'adresse
cette fois d'un jeune homme qui presse aussitôt le pas,
baissant la tête, un peu gêné de la proposition et désarmé
devant cette mise en œuvre du corps de l'artiste, cette nou-
velle manière physique, sexuelle, féministe de faire de l'art.
Un autre ne laisse pas passer sa chance. Une fois le baiser
échangé, une sirène retentit. Orlan est détendue, même
quand un type, se présentant comme «un provincial», lui
explique qu'il ne voit pas en quoi ce racolage pourrait être
de l'art, allant jusqu'à s'inquiéter de la réaction de l'ouvrier
qui verra ça à la télé après une journée de labeur.

Crânement, Orlan lui répond qu'elle invite à réfléchir sur
la position de l'artiste dans la société et sur la place de la
femme, sur son corps, avant de lui dire en souriant: «Ça
va le faire marrer, le type en question. C'est déjà bien après
tout, après une journée de travail.» À la fin du reportage
d'Antenne 2, le même type, ce jour-là, aura également pu
voir une femme recevoir son *Baiser de l'artiste*. Et Orlan
devenir, à 30 ans, une star du body art. ■



ORLAN
*Le Baiser de l'artiste - Le distributeur
automatique ou presque! n° 2*

1977, photographie



LE DERNIER COMBAT DE *GUERNICA*

NEW YORK, 16H : EMBARQUEMENT DU VOL IBERIA IB952 À DESTINATION DE MADRID. DANS SA CAISSE DE 4,57 MÈTRES DE LONG, LE CÉLÈBRE TABLEAU EST ENFIN EN ROUTE POUR LE MUSÉE DU PRADO, OÙ PICASSO RÊVAIT DE LE VOIR ACCROCHÉ. UN ÉPISODE QUI CONCLUT QUARANTE-QUATRE ANS D'EXIL.

PAR RAFAEL PIC

Dans la chaleur de l'automne new-yorkais, la foule se presse comme d'habitude au troisième étage du Museum of Modern Art, face à la plus grande toile de Pablo Picasso. À 17 h 30, ce mardi 8 septembre 1981, peu avant la fermeture du musée, les visiteurs ne savent pas qu'ils vivent un moment historique : ils sont les derniers à admirer *Guernica* à New York, où il est accroché depuis quarante-deux ans. L'interminable feuilleton de la restitution à l'Espagne prend fin. En effet, cette nuit, dans le plus grand secret, une armée de techniciens sera à l'œuvre pour décrocher le tableau et le rouler dans sa caisse. Demain mercredi, jour de fermeture du musée, tout aussi incognito, il montera dans un Boeing 747 pour enfin découvrir l'Espagne où il n'a jamais été présenté (malgré ses nombreux déplacements dans les années 1950, de Milan à Munich, de Bruxelles à Stockholm).

Les tractations ont été longues pour un tel dénouement. Quand *Guernica* était arrivé au MoMA, en 1939, Picasso avait bien précisé que cet accrochage ne devait être qu'un asile temporaire, loin de l'Europe en guerre. Plus tard, il avait exprimé le souhait que le tableau soit rendu à l'État espagnol, son propriétaire légitime (c'est le gouvernement républicain qui le lui avait commandé pour l'Exposition internationale de 1937, à Paris), une fois que les libertés publiques auraient été rétablies, c'est-à-dire après la mort de Franco... Dans une lettre du 14 novembre 1970 au

MoMA, Picasso relatait ces éléments en indiquant le nom du juriste apte à décider du moment opportun : Roland Dumas. «J'ai eu droit à toutes les pressions, y compris des menaces, nous expliquait l'avocat lors d'un entretien en juillet 2014. Les élus basques espagnols regrettaient que le tableau aille en Espagne où, selon eux, sévissait toujours un régime hostile aux minorités, notamment les Basques. J'ai aussi connu des visites subversives de gens qui m'offraient de l'argent pour que je décide plus vite. Stupide !»

UN PUTSCH MENACE DE TOUT FAIRE CAPOTER

Encore fallait-il avoir l'assentiment des héritiers, propriétaires du droit moral. Maya, la fille de Marie-Thérèse, fut la plus difficile à convaincre : elle estimait que la législation espagnole sur le divorce (qui ne sera votée qu'en juin 1981) ou sur les enfants naturels était trop en retard. Finalement, un accord est trouvé entre les parties – l'État espagnol, le MoMA, la famille Picasso, Roland Dumas... Quand tout semble prêt, un cauchemar menace de tout faire capoter : la tentative de coup d'État du colonel Antonio Tejero, qui prend d'assaut le palais des Cortes, le 23 février 1981, avec des dizaines de gardes civils. L'Espagne est-elle bien un pays stable et démocratique ?

Le règlement rapide du putsch rassure les protagonistes et, en cet après-midi du 8 septembre, l'épisode semble déjà loin. Sur la photo commémorative, les officiels sont »

CI-DESSUS
Le personnel du MoMA de New York décrochant et roulant *Guernica* en vue de son départ pour Madrid, le 8 septembre 1981



détendus et souriants – curieux contraste avec la femme éplorée qui leur sert de toile de fond. Il y a là le directeur du MoMA (Richard E. Oldenburg), l'ambassadeur espagnol (José Lladó), le ministre de la Culture (Iñigo Cavero), ainsi que le jeune et brillant directeur des Beaux-Arts, Javier Tusell, qui a joué un rôle majeur tout au long de l'opération.

À 18 h 15, on décroche l'icône, que l'on pose sur le sol. On retire les clous pour enlever le cadre, on dépoussière l'arrière de la toile, puis on la roule sur une âme de bois de

80 cm de diamètre. À 23 h, applaudissements nourris pour marquer la fin des opérations. Les costauds du musée descendent le rouleau par les escaliers, aussi précautionneusement que s'il s'agissait d'une momie de l'Ancien Empire. Si on l'avait emballée au troisième étage, elle ne serait pas passée par les espaces trop étroits ! Elle est ensuite mise dans deux caisses, emboîtées l'une dans l'autre et munies de systèmes antivibratoires. Si la toile elle-même ne pèse que 67 kg, l'ensemble atteint désormais la demi-tonne. Ce mercredi 9 septembre est le grand jour. Peu après 14 h,

PABLO PICASSO

Guernica

1937, huile sur toile,
349 x 777 cm.



les officiels, dont la présidente du MoMA, Blanchette Rockefeller, signent l'acte de restitution. Les camions démarrent en direction de l'aéroport JFK. La mafia prépare-t-elle un coup de dernière minute? Sur le trajet des deux poids lourds (l'autre transporte les dessins préparatoires, restitués en même temps), tous les feux de signalisation sont en panne. Chauffeurs et agents de sécurité sont nerveux, scrutent les longues rues rectilignes de Manhattan, où le goudron fond dans la chaleur moite. Fausse alerte : le but est bien atteint et le chargement

monté sans encombre à bord du Boeing 747, baptisé du nom d'une autre gloire espagnole, Lope de Vega. Avec quelques minutes de retard sur l'horaire de départ, le Jumbo s'élève enfin dans le ciel new-yorkais.

À 8 h 28, le lendemain, 10 septembre, il atterrit à Madrid-Barajas. À cet instant seulement, le commandant de bord, Juan López Durán, prend le micro et, d'une voix émue, annonce aux passagers qu'ils ont voyagé avec un invité très particulier. Après quarante-quatre ans, *Guernica* vient enfin de fouler sa terre d'origine... ■



ART SPIEGELMAN PUBLIE LE PREMIER TOME DE *MAUS*

EN ABORDANT LA SHOAH, L'AUTEUR AMÉRICAIN, FILS DE RESCAPÉS DES CAMPS DE LA MORT, A FAIT BASCULER LE 9^e ART DANS L'ÂGE ADULTE. POUR PREUVE, CE CHEF-D'ŒUVRE DE LITTÉRATURE GRAPHIQUE A REÇU LE PRIX PULITZER EN 1992. UNE PREMIÈRE DANS L'HISTOIRE DU MÉDIUM.

PAR ROMAIN BRETHES

Dans les années 1970, Étienne Robial, un Français qui a créé Futuropolis, une librairie de bande dessinée appelée à devenir un éditeur mythique, effectue plusieurs allers-retours sur la côte ouest des États-Unis pour s'approvisionner en vieux comics américains. Il se souvient d'y avoir rencontré le dessinateur Art Spiegelman : «Il était extrêmement talentueux mais très velléitaire, et assez peu productif», raconte-t-il.

Entre-temps, lors d'un cours d'histoire du cinéma, ce même Art fait la découverte de films d'animation de l'époque du muet, ouvertement racistes, où les Noirs sont représentés par des singes. C'est le moment «Eurêka», comme Spiegelman l'a baptisé : et si lui aussi utilisait cette métaphore ? Pourquoi ne pas peindre les nazis sous les traits de chats, et les Juifs sous ceux de souris ? L'auteur fait paraître quatre planches dans *Funny Animals*, simplement intitulées *Maus*, dans lesquelles l'influence d'un trait cartoonist à la Disney est très

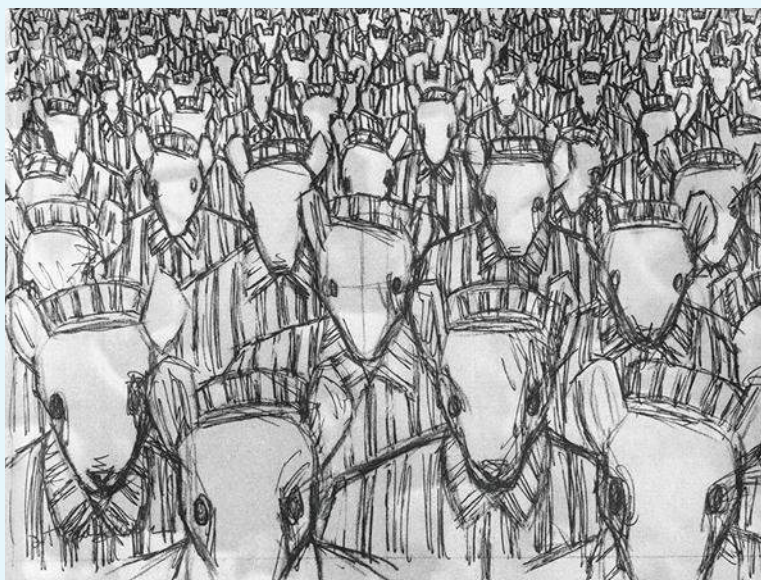
PAGE DE DROITE
ART SPIEGELMAN
Maus - Un survivant raconte

Page 23 du volume 1
(version française).

CI-DESSOUS
Croquis préparatoire
pour *Maus*

palpable : Vladek, le père d'Art, se réfugie avec sa famille sous le toit d'une maison pour échapper aux rafles des nazis, avant d'être dénoncé par un homme, Juif comme eux, qu'ils avaient pourtant laissé partir avec la promesse de ne pas révéler leur présence.

Spiegelman, lors d'un passage à New York, où vit son père, lui montre les planches. Vladek lui apporte d'autres précisions sur les personnages qui y sont représentés, et c'est le début des fameux enregistrements qui donneront bientôt naissance à *Maus*, et que Spiegelman conserve sur bandes magnétiques. Le dessinateur précise : «Bien sûr, je suis revenu plusieurs fois après cette visite pour obtenir plus de détails, de texture et d'autres facettes, mais l'essence de *Maus* était tout entière dans cette conversation enregistrée qui a eu lieu en 1972, sur la petite terrasse de notre maison dans le Queens.» C'est en 1980 que les premières planches de *Maus* paraissent dans *Rare*, la revue avant- >>>



Refusé par tous les éditeurs !

Le fait que *Maus* ait été publié en France par Flammarion, qui n'avait encore jamais édité de bande dessinée et qui s'y intéressera peu par la suite, n'est pas anodin. Le livre a en effet été rejeté par de nombreuses maisons d'édition. Dans *MetaMaus*, l'ouvrage que Spiegelman a réalisé sur son propre travail, quelques lettres de refus fameuses sont publiées.

William Morrow, par exemple, écrit : «Je n'ai malheureusement pas trouvé l'histoire de *Maus* assez convaincante et attirante.» St Martin's Press précise : «Vous comprenez sans doute la difficulté qu'il y a à publier un tel livre : un roman à propos de l'Holocauste en forme de BD ?» Mauvais calcul ! Les éditeurs se sont assis sur plus d'un million d'exemplaires de *Maus* vendus en langue anglaise. En France, Jean-Paul Mougïn, l'éditeur mythique de Casterman, se serait exclamé : «Le story-board est pas mal, mais où sont les planches finales ?» C'est finalement Françoise Verny qui sort le titre chez Flammarion. Claude Lanzmann fut approché pour en écrire la préface, mais il refusa. Selon le réalisateur du film *Shoah*, *Maus* participe d'une forme de mercantilisation du génocide. À croire qu'il n'a pas lu le livre. Ni *MetaMaus*, qui dénonce une telle pratique.

CE QUE JE VIENS DE TE RACONTER... SUR LUCIA ET TOUT ÇA... JE NE VEUX PAS QUE TU LE METTES DANS TON LIVRE.

QUOI? POURQUOI?

ÇA N'A RIEN À VOIR AVEC HITLER ET L'HOLOCAUSTE!



MAIS PAPA, C'EST UN MATÉRIEL EXTRA. ÇA REND L'HISTOIRE PLUS VRAIE, PLUS HUMAINE.



JE VEUX RACONTER TON HISTOIRE, COMMENT ÇA S'EST VRAIMENT PASSÉ.

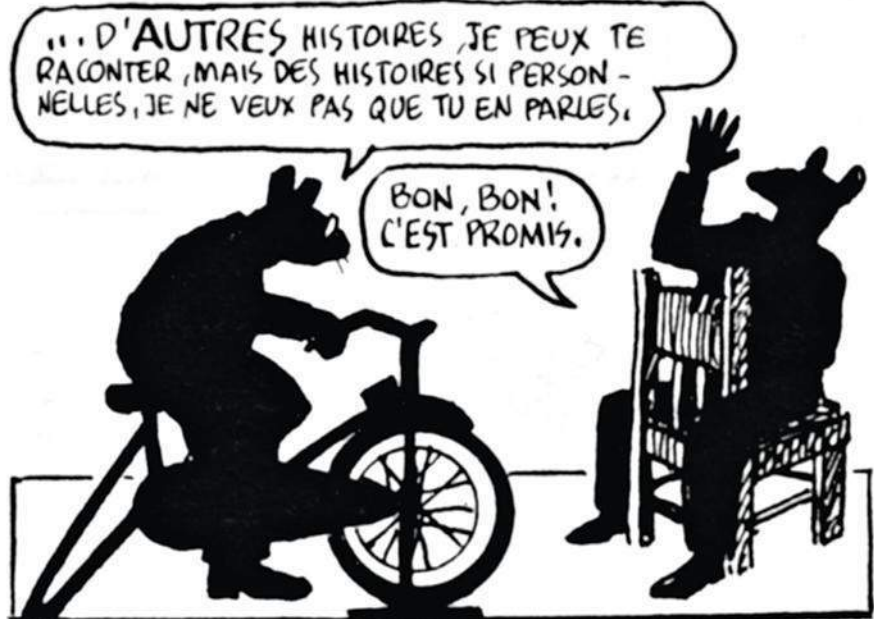


MAIS C'EST PAS TRÈS BIEN, NI TRÈS RESPECTABLE,



... D'AUTRES HISTOIRES, JE PEUX TE RACONTER, MAIS DES HISTOIRES SI PERSONNELLES, JE NE VEUX PAS QUE TU EN PARLES.

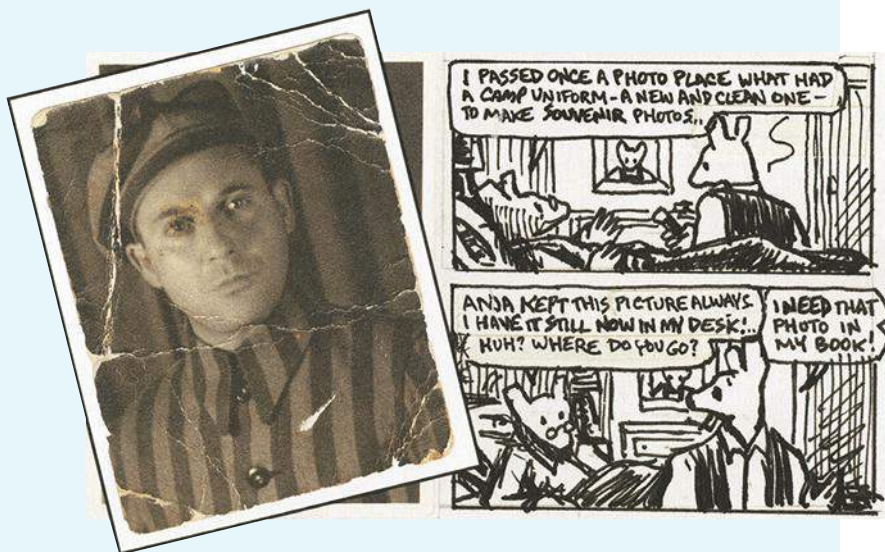
BON, BON! C'EST PROMIS.





CI-CONTRE
Anja Spiegelman,
la mère de l'auteur,
en 1945. En bas de
la photo, il est écrit
«Comité juif de
Sosnowiec» : il s'agit
de la ville d'origine d'Anja,
en Pologne.

CI-DESSUS
Tirage original de la photo
de Vladek Spiegelman
en tenue de déporté,
qui figure à la page 294
de *Maus*.



Des souris et des hommes

Maus raconte l'Holocauste à travers le témoignage que Vladek Spiegelman, rescapé des camps d'extermination nazis, livre à son fils Art, né après guerre à Stockholm. Le récit commence par la description des pogroms en Pologne, au milieu des années 1930. Richieu, le frère aîné d'Art, meurt dans des conditions atroces, sa tante préférant le tuer avec ses propres enfants plutôt que de le voir périr dans les chambres à gaz. Vladek et sa femme Anja sont déportés en 1944. Le livre alterne le temps du récit, la Seconde Guerre mondiale, et le temps où il a été conçu, les années 1970. Peu après le suicide de sa mère, Anja, en 1968.

«Quiconque a apprécié ce que j'ai fait dans *Maus* a dû reconnaître que ça n'aurait pas pu arriver dans un autre langage. [...] Jamais il ne me serait venu à l'esprit de raconter ça sous une autre forme.»

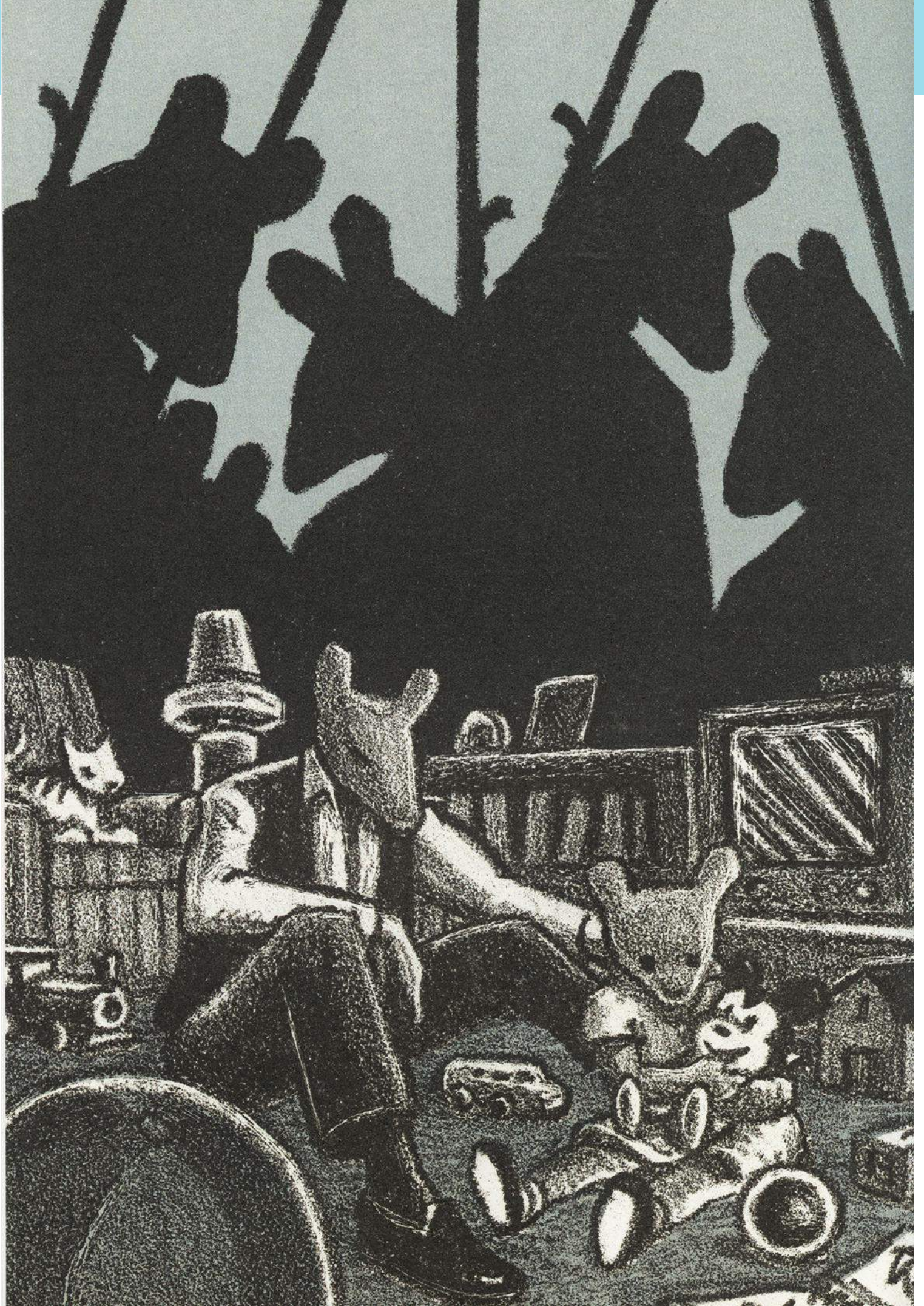
Art Spiegelman in *MetaMaus*
(éd. Flammarion)

gardiste que Spiegelman a créée avec sa compagne, la Française Françoise Mouly. Entre-temps, Art Spiegelman s'est rendu pour la première fois à Auschwitz, en 1979. Il dévore tout ce qu'il peut trouver sur le génocide, à une époque où, comme il le dit lui-même, «nous ne nous trouvions pas comme aujourd'hui dans une culture saturée par des histoires concernant l'Holocauste [un phénomène que Spiegelman désigne sous le terme Holo-kitsch]». Il est notamment hanté par les dessins des survivants des camps, qui sont les témoignages visuels les plus frappants de ce drame, les photographies des camps de la mort étant quasi inexistantes.

UNE ŒUVRE INCLASSABLE

Le trait de Spiegelman se fait plus sombre, plus expressionniste. Il sent, il sait que ce qu'il est en train de faire est sans précédent et n'aura pas d'imitateur. Il faut croire que le livre déconcerte ou fait peur, car Spiegelman essuie de multiples lettres de refus de la part d'éditeurs, lorsqu'il tente de faire publier sous forme d'album les planches prépubliées dans *Raw*. Pantheon Books, un important éditeur américain, accepte pourtant de sortir le premier volume de *Maus* en juillet 1986. Il se retrouve distribué – ce qui sera crucial pour la suite – dans les grandes librairies généralistes d'outre-Atlantique, dépassant ainsi le public des lecteurs de bandes dessinées.

Le succès est d'abord d'estime, mais un événement va amplifier le phénomène. En 1992, après la parution du second volume, Art Spiegelman se voit décerner le prix Pulitzer dans la catégorie Special Awards and Citations-Letters, ce qui témoigne du caractère inclassable de l'œuvre. En France, *Maus* ouvre aussi de nouveaux horizons. Pour la première fois, c'est une maison d'édition «traditionnelle» qui publie une bande dessinée [lire p. 110]. Flammarion et sa légendaire éditrice, Françoise Verny, ont en effet soufflé *Maus* à Étienne Robial. ■

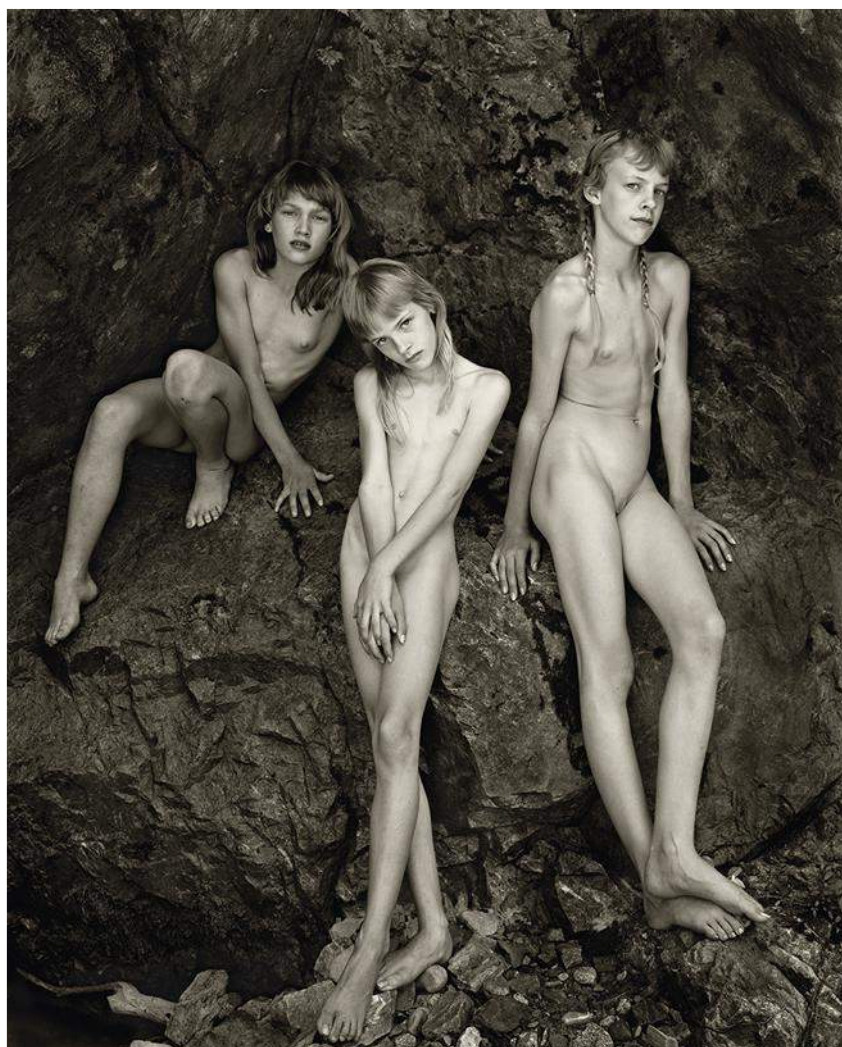


12 avril
1990

LE FBI DÉBARQUE CHEZ JOCK STURGES

LES NUS DE FILLETES PRÉPUBÈRES DU PHOTOGRAPHE «NATURALISTE» DÉCHAÎNENT LA JUSTICE AMÉRICAINE. PÉDOPORNOGRAPHIE ? UN AN PLUS TARD, LES POURSUITES SONT ABANDONNÉES, MAIS LE DOUTE PERSISTE.

PAR THOMAS SCHLESSER



Jock Sturges est un photographe américain travaillant sur le thème du naturisme. Sa vie bascule quand des policiers débarquent chez lui pour confisquer ses archives, lui reprochant d'avoir photographié des enfants nus. C'est un nouveau laboratoire photo, où il a porté ses négatifs, qui a prévenu les autorités, prenant les images pour des clichés pédophiles. La justice de l'État de San Francisco puis la justice fédérale jugent le dossier. En août 1991, l'affaire est finalement classée, mais Jock Sturges, près de vingt ans plus tard, subit encore les conséquences de cet épisode : si les musées américains continuent de lui acheter des photos, plus aucun ne prend désormais le risque de les exposer. Les jeunes filles nues de Sturges – les trois Grâces ? – font partie des innombrables prises de vue de photographes contemporains qui effraient le grand public et défraient la chronique, au même titre que celles de David Hamilton ou Robert Mapplethorpe. Quel que soit leur degré d'esthétisation, les poses de ces préadolescentes ont sans conteste quelque chose de lascif et d'ambigu. Art et pédopornographie ? Le débat, sans fin, alimente en tout cas les polémiques et fait grimper les cotes. ■

CI-DESSUS ET CI-CONTRE

JOCK STURGES

*Christina, Misty Dawn & Alisa,
Northern California*

1989, photographie noir et blanc.



8 juin
2001

MAURIZIO CATTELAN FAIT SON CINÉMA

LE ROI DE L'HUMOUR NOIR ET DES COUPS MÉDIATIQUES A FOMENTÉ CE JOUR-LÀ L'UN DES PLUS SAVOUREUX CANULARS DE L'HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN.

PAR THOMAS SCHLESSER

Nous sommes en 2001. En plein vernissage de la biennale de Venise conçue par Harald Szeemann, commissaire d'exposition de renom disparu en 2005, Maurizio Cattelan réveille à l'aube 150 des grands pontes de l'art, la crème des conservateurs et des collectionneurs. Bien sûr, tout le monde a en tête la réputation et les coups d'éclat

MAURIZIO CATTELAN
Hollywood

2001, installation, projet spécial pour la Biennale de Venise, à Palerme.

de l'Italien. Déjà en 1995, il avait fait une entrée fracassante sur la scène parisienne : lors de son premier vernissage chez Emmanuel Perrotin, le jeune artiste avait exigé de son galeriste qu'il se déguise en lapin rose (*Errotin le vrai lapin*)... L'art de Maurizio consiste à nous déstabiliser en frappant là où on ne l'attend pas. Qu'allait-il donc arriver cette fois-ci ? Direction : le tarmac de la Sérénissime, où toute la joyeuse troupe embarque vers Palerme. Sur les collines de la ville, au cœur de sa plus belle décharge publique, le plasticien a implanté un fac-similé des fameuses lettres «Hollywood». Soleil de plomb pour escapade aussi improbable qu'odorante : voilà la crème de l'art rassemblée pour un pique-nique nappé de blanc, invitée à se mêler aux ouvriers du site autour d'un verre... L'art ? *Una bellissima cosa nostra!* ■



BLUE NOSES
L'Ère de la miséricorde
2005, photographie.

12 octobre
2007

LES BLUE NOSES INDIGNENT LA RUSSIE

Parmi les 65 œuvres des Blue Noses (un collectif réunissant Viatcheslav Mizine & Alexander Shaburov) interdites du territoire russe en 2007, la série *L'Ère de la miséricorde* suscite un terrible scandale d'État. Motif? Elle montre deux policiers échangeant un langoureux *french kiss*. Alexandre Sokolov, ministre de la Culture, n'hésite pas à qualifier l'œuvre de «pornographique», considérant qu'il s'agit là d'une honte pour son pays. À ses yeux, l'image sabote la dignité de la nation. Un discours qui n'est pas étranger aux homélies réactionnaires de l'Église orthodoxe. Et ce malgré la dépenalisation de l'homosexualité en 1993... Depuis, le dégel n'a été que partiel et, pour Alexander Shaburov, l'un des deux membres du collectif, l'État régent toujours les arts, comme il le faisait sous Khrouchtchev. Cette photographie a fait la couverture du *New York Times* et de *Beaux Arts* magazine. **Thomas Schlessler**

ANALYSE D'ŒUVRE

❶ Mortel amour

Le traditionnel salut russe est travesti en une icône gay au kitsch savoureux. L'uniforme gris-bleu de la milice, avec ses rehauts rouges et fuchsia, devient un motif glamour, délesté de son austérité coutumière. Ce baiser sans bavure, lissé à la manière d'une peinture de pop art, est aussi corrosif que celui qu'Alexandre Vrubel peignait sur le mur de Berlin en 1989, immortalisant, en un plan serré, «l'amour mortel» de Brejnev et Honecker.

❷ Une identité dévoyée

On ne badine pas avec l'uniforme et le drapeau ! Ce dernier, nettement visible sur les manches des policiers, semble ici cautionner l'enlacement tant réprouvé par les autorités morales et politiques du pays. La superposition de symboles nationaux et d'une sexualité marginale et marginalisée constitue, aux yeux des censeurs, un affront direct et inacceptable à l'identité russe.

❸ Des arbres ithyphalliques

Le cadre du baiser n'a pas été choisi au hasard. Les sous-bois enneigés composent des tons froids contrastant avec les carnations empourprées des miliciens. L'alignement des troncs de bouleau, arbre indissociable du folklore russe, souligne par ailleurs la posture rectiligne du couple, raide comme un piquet fiché en terre : autant d'indices ithyphalliques sur fond de tradition, dont l'humour ne fit pas sourire tout le monde.

15-16
septembre
2008

DAMIEN HIRST COURT-CIRCUITE LE MARCHÉ DE L'ART



**EN VENDANT 223 ŒUVRES
AUX ENCHÈRES SANS PASSER PAR
UNE GALERIE, L'ARTISTE BRITANNIQUE
RÉALISE UN JOLI COUP D'ÉCLAT.**

PAR JUDICAËL LAVRADOR

Qu'est-ce qui fait scandale aujourd'hui? Plus tellement une œuvre sexuée qui n'effraiera qu'une poignée de pudibonds. Ni une œuvre engagée politiquement, les activistes empruntant désormais des modes de contestation souvent plus visibles et marquants que les artistes. En revanche, l'argent, les sommes colossales qu'attire l'art contemporain, où le marché dicte sa loi, serait aux yeux de beaucoup la source et le lieu de toutes les provocations. Damien Hirst a su habilement en jouer, quand les 15 et 16 septembre 2008, négligeant le circuit habituel, il vend directement en salle des ventes, chez Sotheby's [photo ci-dessus], 223 œuvres, pour un montant colossal de 137 millions d'euros. Les galeries tremblent. On prédit que cette vente fararimeuse est le chant du cygne de l'art contemporain, dont la bulle ne peut désormais qu'éclater. Rien de tout cela n'est arrivé. Pour l'instant. ■

DAMIEN HIRST
The Child's Dream

2008, sculpture figurant parmi les œuvres proposées lors de la vente du 15-16 septembre chez Sotheby's, à New York, intitulée «Beautiful Inside My Head Forever».



27 mai
2009

ET LES FEMMES ENVAHISSÈNT LE CENTRE POMPIDOU

DE MAI 2009 À MAI 2010, L'EXPOSITION «ELLES@CENTREPOMPIDOU» A PRÉSENTÉ AU PUBLIC LES ŒUVRES DE PLUS DE 200 ARTISTES FEMMES DU XX^e SIÈCLE. UNE INITIATIVE QUI DÉFRAYA LA CHRONIQUE ET EUT LE MÉRITE DE DÉNONCER LE MACHISME DU MONDE DE L'ART.

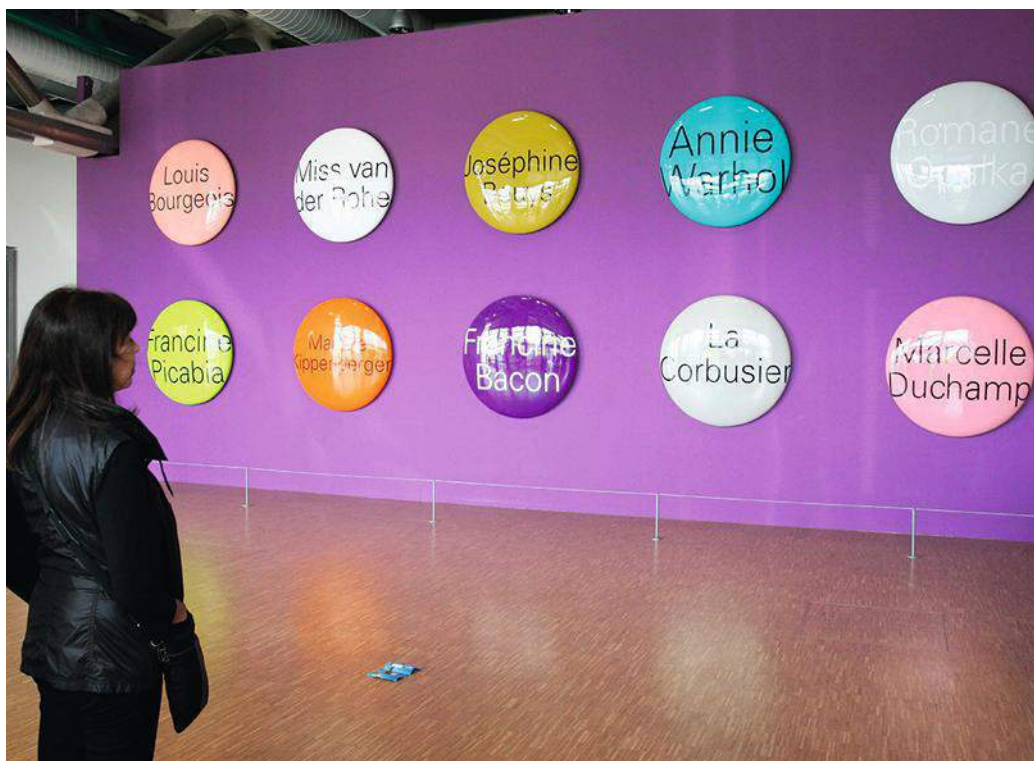
PAR JUDICAËL LAVRADOR

Le jour où toutes les salles du musée national d'Art moderne furent entièrement dédiées – pendant plus d'un an – à des femmes artistes témoigne de manière radicale de la prise de conscience de l'inégalité criante, au sein même de l'institution, de la représentation des deux sexes. Le préambule et la justification de cet accrochage 100 % féminin se résumaient à une statistique édifiante : «Au Centre Pompidou, les femmes représentent 17,7 % des artistes dans les collections du musée.» Une misère. Une anomalie. Un scandale. Curatée par Camille Morineau, l'exposition, qui dura plus d'un an, fut perçue comme un geste fort et louable, mais un peu trop ostentatoire, clivant le monde de l'art sur la conduite à tenir pour corriger cette sous-représentation. La décision prise

CI-DESSOUS À GAUCHE
AGNÈS THURNAUER
Portraits grandeur nature
2007, vue de l'installation.

CI-DESSOUS À DROITE
JANA STERBAK
*Vanitas - Robe de chair
pour albinos anorexique*
1987, viande de bœuf crue
sur mannequin d'acier.

par Béatrice Josse, directrice du Frac Lorraine à l'époque, de n'acquiescer que des œuvres réalisées par des femmes avait déjà, quelques années auparavant, fait couler beaucoup d'encre. Et le choix d'Yves Rocher comme partenaire de «Elles@centrepompidou» fit rire sous cape. N'empêche, l'exposition, qui reçut plus de deux millions de visiteurs, suivit – plus qu'elle ne lança – un changement plus vaste dans la manière de considérer l'histoire de l'art, ses acteurs-actrices et sa géographie. Car, en montrant en majesté des artistes telles que les Iraniennes Shadi Ghadirian et Sara Rahbar ou la Chilienne Sandra Vásquez de la Horra, «Elles» entendait élargir le spectre trop occidental de l'art contemporain en s'intéressant à des scènes périphériques pour leur offrir une plus large visibilité. ■



16 octobre
2014

PAUL MCCARTHY SCANDALISE EN PLACE PUBLIQUE



LE TREE, SCULPTURE GONFLABLE DE L'AMÉRICAIN PAUL MCCARTHY, ÉRIGÉE PLACE VENDÔME À PARIS, A FAIT SCANDALE. CETTE ŒUVRE, AUX ALLURES DE PLUG ANAL, A ÉTÉ SACCAGÉE ET L'ARTISTE AGRÉSSÉ. QUAND LE PURITANISME SE FAIT L'ENNEMI DES JOLIS SAPINS DE NOËL...

PAR JUDICAËL LAVRADOR

La sculpture gonflable vient à peine de prendre forme, tendant vers le ciel de la place Vendôme les 24 mètres de sa silhouette verte; un sapin de Noël ambigu et ô combien épineux. Paul McCarthy, né en 1945, grand prêtre (défroqué) de l'art trash de la côte Ouest des États-Unis, fait les derniers réglages avant de retourner à la Monnaie de Paris: il a du pain sur la planche, son exposition y ouvre dans une semaine. Soudain, un inconnu le bouscule et l'invective, lui lançant qu'il «n'est pas français» et qu'il «n'est pas un artiste». À quelques jours de la Fiac, tandis que le monde international de l'art a les yeux braqués sur la capitale, la nouvelle fait grand bruit et l'œuvre fait débat puisque, derrière le sapin, il faut reconnaître un plug anal

giant. En place publique... McCarthy fait ce qu'il sait faire: montrer au grand jour ce qui est d'ordinaire caché (les fantasmes, les pulsions, les secrets) et, allusion sarcastique à la monumentalité phallique de la colonne Vendôme, pervertir l'innocence et la bienséance pour lever le poids hypocrite des conventions sociales et des bonnes mœurs. Le Californien, choqué, répondra à son agression au sein même de son exposition à la Monnaie de Paris, en saturant l'espace d'une vidéo cathartique le montrant en train d'écrire à coups de feutre noir, crispés et rageurs, les insultes que l'homme lui jeta au visage. Un an plus tard, une sculpture géante d'Anish Kapoor à Versailles, surnommée «le Vagin de la reine», sera vandalisée à plusieurs reprises. ■

PAUL MCCARTHY
Tree

2014, sculpture
gonflable, 24 m.



AVEC «THE NEXT REMBRANDT», L'ORDINATEUR ÉLABORE UNE TOILE DE MAÎTRE

APRÈS AVOIR REPRODUIT QUASI PARFAITEMENT UN AUTO PORTRAIT DE REMBRANDT, MICROSOFT ET DES UNIVERSITAIRES NÉERLANDAIS VONT ENCORE PLUS LOIN EN CRÉANT, À GRAND RENFORT D'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE, UNE ŒUVRE INSPIRÉE DU PEINTRE FLAMAND. BLUFFANT.

PAR DAPHNÉ BÉTARD

La stupéfaction se lit sur les visages lorsque, ce 5 avril 2016, à la galerie Looiersgracht 60 d'Amsterdam, les ingénieurs de Microsoft, associés à des experts de l'université de Delft, dévoilent publiquement leur œuvre commune : un «nouveau Rembrandt» créé par intelligence artificielle. Près de trois cent cinquante ans après la mort du génie du clair-obscur, grâce à la technologie du «deep learning» et à l'impression 3D, ils sont parvenus à concevoir un portrait à la manière du maître, celui d'un bourgeois du XVII^e siècle. Et expliquent à la salle, médusée, comment ils ont pu arriver à ce résultat stupéfiant.

En 2013, déjà, la même université était parvenue à copier un autoportrait de Rembrandt, datant de 1669, qu'ils avaient numérisé pour l'imprimer en 3D, avec un résultat très proche de l'original. Trois ans plus tard, les chercheurs franchissaient une nouvelle étape avec le projet baptisé «The Next Rembrandt» (financé par la banque ING et visible sur www.nextrembrandt.com), puisqu'il s'agissait

cette fois d'inventer un nouveau portrait de toutes pièces. Mais comment parvenir à reproduire la subtilité de la technique de l'artiste ? Sa touche singulière ? Le contraste saisissant de l'ombre et de lumière ? Ce travail de fourmi a duré dix-huit mois. Un défi qui interroge l'idée du chef-d'œuvre, resserre les liens étroits entre l'art et la science, ouvre de nouvelles perspectives pour l'expertise des œuvres d'art.

MÊME LA MATIÈRE EST PARFAITEMENT RESTITUÉE

Tout d'abord, les équipes ont passé au crible plus de 340 portraits de Rembrandt. Ils ont été scannés, étudiés dans leurs moindres détails, grâce à un algorithme qui peut détecter plus de 60 points de repère sur un seul visage, calculant la distance entre les yeux, le nez, la bouche et les oreilles. Ils ont synthétisé les données pour en tirer un modèle type, à partir duquel un portrait original a pu être élaboré. Celui d'un homme de type caucasien, la quarantaine, le visage légèrement incliné sur sa droite pour regarder en direction du spectateur, vêtu d'un costume de bourgeois, portant la barbe, un chapeau et un col blanc. Cette œuvre numérique, composée de 148 millions de pixels, a exigé cinq cents heures de travail. Les équipes du Mauritshuis – principalement consacré à la peinture flamande du XVII^e siècle –, qui conserve l'autoportrait de 1669 déjà numérisé, sont ensuite venues apporter la touche finale pour qu'elle soit encore plus véridique : ici, atténuer le pli d'un vêtement ; là, accentuer un reflet, souligner le regard...

Ensuite, les informaticiens sont passés à l'étape la plus délicate : restituer la matière si particulière des tableaux de Rembrandt. L'ordinateur doit d'abord identifier les différentes couches de peinture à l'huile superposées, analyser les reliefs, pour parvenir à une modélisation imprimée en 3D. Celle-ci a exigé 13 strates d'une encre à UV pour un résultat, il faut bien l'avouer, assez bluffant si l'on en croit les spécialistes invités à la présentation. Sans parvenir à égaler le génie du maître, les rendus de la matière et des contrastes les ont laissés, de prime abord, totalement incroyables. Un chef-d'œuvre à faire pâlir les meilleurs faussaires. ■

CI-DESSOUS ET PAGE DE DROITE

Projet «Nouveau Rembrandt»
présenté à la galerie
Looiersgracht 60 d'Amsterdam
2016, œuvre numérique.





PUBLI INFO



MUSÉE CHARLES FRIRY, REMIREMONT (VOSGES)

Une maison de collectionneur et d'artiste

Le musée est situé au cœur de la ville dans une maison du 18^e s. aux décors intérieurs préservés, comprenant un vaste parc orné de deux fontaines classées Monuments Historiques. Il rassemble 1.100 tableaux, sculptures, gravures, dessins et objets d'art, du Moyen-Age au 20^e s., et notamment un chef-d'œuvre d'intérêt international : Le Vieilleur à la sacoche de Georges de La Tour.

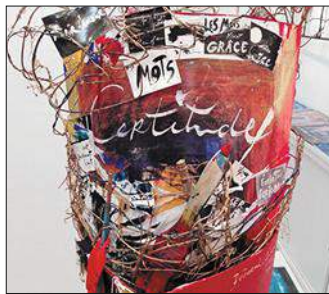
Musée Charles Friry

12 rue Gl Humbert 88200 Remiremont

Tél : 03 29 62 59 14

www.remiremont.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi et tout le mois d'octobre



DÉBORAH CHOCK ET BERTRAND THOMASSIN

À partir de juillet 2017

Déborah Chock, suite à son Carnaval des Mots 2 et à la veille d'une nouvelle expérience artistique, propose un feu d'artifice de tirages d'art, affiches, peintures et sculptures singulières qui accumulent dans des cœurs tout ce passé riche et coloré.

Avec Bertrand Thomassin, sculpteur d'art singulier dont les couleurs et la poésie rivalisent de légèreté et de second degré...

G.D.C

20 Place des Vosges 75004 Paris

Tél : 01 44 61 01 18



ARNAUD THÉVAL. L'ŒILLETON INVERSÉ.

La prison vidée et ses bleus.

Du 24 juin au 30 novembre 2017.

Déconstruisant la figure anonyme du «maton», associée à celle du bourreau dans l'inconscient collectif, le travail d'Arnaud Théval s'attache à observer les surveillants comme un microcosme, avec humanité, tendre et amour. Cette immersion dans les prisons vidées et parmi les étudiants des dernières promotions de l'ENAP (Ecole Nationale de l'Administration Pénitentiaire) réussit à faire tomber les tabous et à bousculer les idées reçues.

Exposition Musée d'Agen - Eglise des Jacobins.

Rue Richard Coeur de Lion 47000 Agen

Tél : 05 53 69 47 23

www.facebook.com/musee.agen

Ouvert de 14h à 18h

Tous les jours sauf le mardi



SOPHIE VERGER, BÊTES À MUSÉE - MUSÉE DE BERCK SUR MER

Du 10 Juin au 16 Octobre 2017

Une cinquantaine de sculptures (bronze et grès) cohabitent, non sans humour ni tendresse, avec les peintures de l'Ecole de Berck et les collections archéologiques présentées. Phoques, pieuvres, et d'improbables embarcations animales répondent aux scènes de pêche du siècle dernier. À l'étage, des girafes aux bijoux et d'autres animaux font écho aux trésors anciens révélés.

Musée

60 rue de l'impératrice Berck sur mer

Tél : 03 21 84 07 80

accueil.musee@opale-sud.com



GALERIE GILGAMESH

Vente et Expertise en Archéologie

La galerie Gilgamesh présente depuis 1998 un large choix d'antiquités classiques du bassin méditerranéen. Expert en archéologie près de la cour d'appel de Paris, Daniel Lebeurrrier propose aussi son expertise aux particuliers lors des successions et ventes aux enchères.

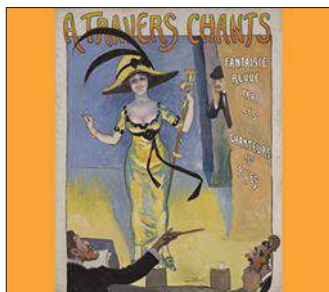
Galerie Gilgamesh

16, rue de Lille, 75007 Paris

Du mardi au samedi, de 12h à 19h.

Tél : 01 42 61 37 66

galerie.gilgamesh@wanadoo.fr



LA REVUE DU MUSÉE

Du 12 juillet au 24 septembre 2017

Ce projet fédérateur est pensé, monté et présenté grâce au travail collectif de l'équipe des musées de Mâcon. L'affiche-enseigne de J. Plumet *A travers chants : Fantaisie - Revue par les chanteurs des rues*, 1912, correspond bien à l'état d'esprit ludique qui a prévalu au moment de la sélection des peintures et sculptures, toutes sorties des réserves du musée, qui sont rassemblées dans l'exposition.

Trois axes se dégagent : un bel ensemble ethnographique centré sur des objets liés à des lieux ou des personnes du Mâconnais, la création au féminin – ou évoquant la femme - autour des jardins et des fleurs ; la peinture d'histoire par des artistes mâconnais.

Musée des Ursulines

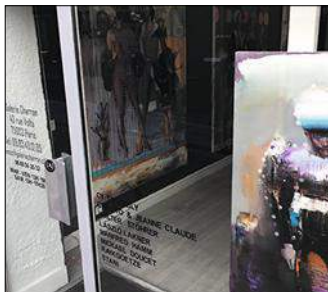
5 r. Ursulines 71000 Mâcon

Accès personnes à mobilité réduite,

5 r. Préfecture

Tél : 03 85 39 90 38

www.macon.fr



UNE GALERIE D'ART À DÉCOUVRIR !

La Galerie Charron se singularise sur la scène artistique parisienne par un pont culturel entre la France et l'Allemagne en exposant des artistes reconnus tels que Walter Stöhrer, László Lakner et Manfred Hamm. À travers une multimedialité et une pluralité de médiums, elle réunit aussi des artistes tels que Cy Twombly et Christo & Jeanne Claude tout en valorisant des talents prometteurs de tout horizon.

La Galerie Charron participe à des foires d'art contemporain.

Galerie Charron

43 rue Volta 75003 Paris

Tél.: 09 83 43 12 05

www.galeriecharron.com



DÉBORAH CHOCK ET BERTRAND THOMASSIN

À partir de juillet 2017

Déborah Chock, suite à son Carnaval des Mots 2 et à la veille d'une nouvelle expérience artistique, propose un feu d'artifice de tirages d'art, affiches, peintures et sculptures singulières qui accumulent dans des cœurs tout ce passé riche et coloré.

Avec Bertrand Thomassin, sculpteur d'art singulier dont les couleurs et la poésie rivalisent de légèreté et de second degré...

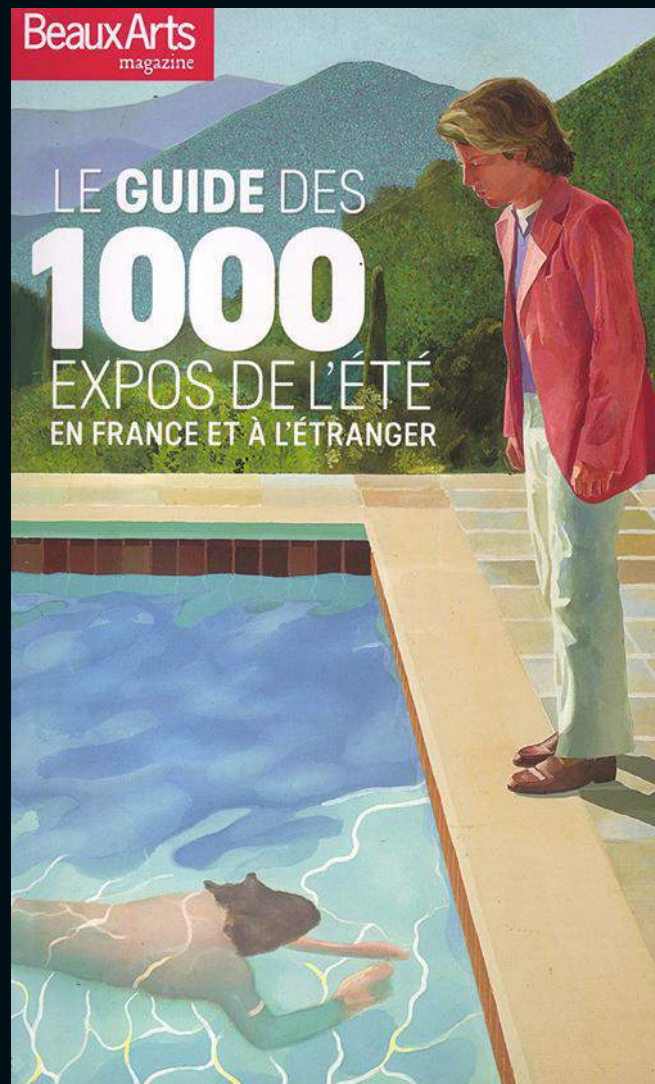
G.D.C

20 Place des Vosges 75004 Paris

Tél : 01 44 61 01 18

Le guide

Week-end arty Marché de l'art Musées
En France et dans le monde, le meilleur du mois d'août.



Retrouvez l'intégralité de notre sélection dans
**LE GUIDE DES 1 000 EXPOS DE L'ÉTÉ
EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER**

Offert avec Beaux Arts magazine n° 397 (ne peut être vendu séparément),
disponible chez votre marchand de journaux jusqu'au 24 août.



Vague de culture à SÈTE

Ville natale de Robert Combas et d'Hervé Di Rosa, la cité méditerranéenne joue avec entrain la carte du contemporain. De Gustave Le Gray à Jean-Michel Othoniel et Pierre Soulages, qui y vit, elle n'a jamais cessé de séduire les artistes.

La mer d'un côté, l'étang de Thau de l'autre... «L'île singulière», comme l'avait baptisée Paul Valéry, l'enfant du pays, recèle un charme fou avec ses canaux qui parcourent la ville en tous sens. Sortie du sable il y a trois cent cinquante ans, à l'instigation de Louis XIV, pour relier le canal du Midi à la mer, le premier port de pêche du littoral méditerranéen mérite amplement une escale culturelle. Le long du canal Royal, le bonheur consiste à s'asseoir devant une nappe blanche et de regarder les immeubles aux façades colorées du quai de la Marine qui s'étagent au flanc du mont Saint-Clair. C'est là, dans cette partie du canal appelée Cadre royal, que se déroulent en août à la Saint-Louis, les fameuses joutes nautiques. Une tradition remontant au Moyen Âge. Pour capter le pouls culturel de la ville, il suffit

de traverser le pont de la Savonnerie en direction du quai Aspirant Herber où, dans un ancien entrepôt de poissons, le Crac (Centre régional d'art contemporain) a élu domicile en 1997. «Un véritable coup de foudre» pour la directrice Noëlle Tissier, qui s'est emparée du lieu avec passion et ténacité alors qu'elle dirigeait l'École des beaux-arts de la ville. En vingt ans, cette grande dame de l'art contemporain a exposé plus de 500 artistes (dont Claude Lévêque, Fabrice Hyber, Martine Aballéa) et organisé une centaine d'expositions, toutes aussi passionnantes les unes que les autres.

10 000 BRIQUES DE VERRE NOIR

Cet été, vous serez transportés par une onde de 6 mètres de haut et 15 mètres de long, composée de plus de 10 000 briques de verre

noir par Jean-Michel Othoniel en écho à la célèbre photographie réalisée à Sète en 1857 par Gustave Le Gray : *la Grande Vague*. Cette œuvre gigantesque [ill. p. 125], conçue pour l'exposition en deux volets «Géométries amoureuses» (présentée également au Carré Sainte-Anne de Montpellier jusqu'au 24 septembre), marque un retour aux sources pour l'artiste, qui fut l'un des premiers résidents de la Villa Saint-Clair (l'ancêtre du Crac), avec Yan Pei-Ming et Johan Creten.

On poursuit la promenade sur la rive droite du canal en direction du Miam, le Musée international des arts modestes. S'il ne fallait donner qu'une raison pour inciter à visiter la ville, ce serait ce lieu foutraque et foisonnant «qui dépasse les notions de bon et de mauvais goût». Né en 2000 de l'imagination du peintre



Un véritable pôle culturel signé par l'architecte Rudy Ricciotti se dessine à l'entrée de la ville sur le site des anciens chais du quai des Moulins. Ouverture prévue en septembre 2018.

L'hommage rendu par Jean-Michel Othoniel à l'œuvre de Gustave Le Gray, *la Grande Vague*, conçue pour l'exposition «Géométries amoureuses» présentée au Crac à Sète.

JEAN-MICHEL OTHONIEL *The Big Wave*, 2017

Hervé Di Rosa et du collectionneur Bernard Belluc, ce bric-à-brac de jouets, figurines et BD mêle œuvres d'art brut, objets du quotidien et art contemporain. L'exposition «En toute modestie – Archipel Di Rosa» (jusqu'au 17 septembre) a été pensée par l'historienne et critique d'art Julie Crenn comme un «portrait en creux d'Hervé Di Rosa», sorte de musée idéal de l'artiste qui dévoile son panthéon personnel (Jérôme Bosch, Henry Darger, Pierre Molinier ou encore Orlan). D'ici à 2019, le Miam rejoindra le nouveau pôle culturel des chais des Moulins, le long du canal de la Peyrade [ill. ci-dessus]. Un projet porté par la communauté d'agglomération du bassin de Thau en partenariat avec le promoteur sétois Christian Gaffinel. Ce vaste chantier signé Rudy Ricciotti regroupera le conservatoire de musique, un auditorium, une annexe de l'École des beaux-arts, le Miam et des ateliers-résidences d'artistes.

AGNÈS VARDA LA FILMAIT DÉJÀ EN 1954

À deux pas, le quartier de la Pointe Courte, situé sur les bords de l'étang de Thau, a su garder son authenticité. Ses maisonnettes de pêcheurs colorées ont servi de cadre au premier film d'Agnès Varda, *la Pointe courte*, en 1954, précurseur de la Nouvelle Vague. De retour sur le quai de la Marine, on rejoint les venelles étroites et pentues du Quartier Haut, là où vivaient les ouvriers napolitains qui travaillaient sous les ordres de Pierre-

Paul Riquet à la construction du port au XVII^e siècle. Une halte s'impose à la chapelle réhabilitée par la ville en salle d'exposition. La balade se poursuit jusqu'à l'École des beaux-arts, belle demeure bourgeoise située au cœur d'un parc de 7 000 m². C'est là, à la fin des années 1960, que se sont rencontrés Di Rosa et Combas, avant de lancer en 1979 le fanzine *Bato*, «l'un des moments fondateurs de la Figuration libre». Puis il faut flâner jusqu'au belvédère du mont Saint-Clair. Le cœur battant, on domine les parcs à huîtres du bassin de Thau, le pic Saint-Loup et la Grande Bleue. Un moment d'éternité.

Il est temps de prendre le chemin de Saint-Clair en direction du musée Paul Valéry, autre lieu incontournable de la cité, dominant la Méditerranée et le cimetière marin. Après Max Ernst et Yves Tanguy l'an passé, le musée accueille (jusqu'au 1^{er} octobre) un tableau d'exception exposé pour la première fois en France: *l'Immaculée Conception* du Greco. Depuis 1961, ce chef-d'œuvre du musée de Santa Cruz de Tolède ne s'est déplacé qu'à deux reprises à l'étranger, à Berlin et à New York. À la sortie de l'exposition, passage obligé par le cimetière marin où reposent Jean Vilar et Paul Valéry. «Ce toit tranquille, où marchent les colombes / Entre les pins palpites, entre les tombes / Midi le juste y compose de feux / La mer, la mer, toujours recommandée!» écrivait le poète.

MUSÉES & CENTRES D'ART

Chapelle du Quartier Haut À l'angle de la rue Borne et de la Grande Rue Haute · 04 99 04 76 00
<http://cdqh.tumblr.com>

Crac (Centre régional d'art contemporain)

26, quai Aspirant Herber · 04 67 74 94 37
<http://crac.languedocroussillon.fr>

Espace Georges Brassens 67, boulevard Camille Blanc
04 99 04 76 26 · www.espace-brassens.fr

Miam (Musée international des arts modestes)

23, quai Maréchal de Lattre de Tassigny
04 99 04 76 44 · www.miam.org

Musée Paul Valéry 148, rue François Desnoyer

04 99 04 76 16 · <http://museepaulvalery-sete.fr>

Musée de la Mer, dédié à l'histoire de Sète

1, rue Jean Vilar · 04 99 04 71 55

Musée à ciel ouvert (MaCO) Depuis 2008, des grands noms du street art (c215, L'Atlas, M. Chat, Stew...) ont laissé leur empreinte sur les murs de la ville à l'initiative du festival K-Live. Cette année, 10 artistes urbains, parmi lesquels Satone et Erell, ont enrichi ce Musée à ciel ouvert. Pour faciliter la visite, un dépliant est disponible à l'office de tourisme. Visite guidée les jeudis à 14 h 30. www.tourisme-sete.com

HÔTELS

Le Grand Hôtel Bâti dans les années 1880, cet établissement trois étoiles, doté d'un magnifique patio sous verrière, n'a rien perdu de sa superbe. Demandez les chambres avec vue sur le canal. Le plus: un restaurant, le Quai 17, récompensé par un Bib Gourmand au Michelin. Chambre double de 95 à 240 €.

> 17, quai Maréchal de Lattre de Tassigny
04 67 74 71 77 · www.legrandhotelssete.com

Hôtel L'Orque bleue Idéalement situé sur le canal royal, à deux pas du Crac, avec une vue imprenable sur les bateaux et le mont Saint-Clair. De 78 à 135 €.

> 10, quai Aspirant Herber · 04 67 74 72 13
www.hotel-orquebleue-sete.com

RESTAURANTS

The Marcel Palourdes, encornets frits, rouille de seiche, bourride de baudroie... Esprit bistrot et nappe blanche pour une cuisine de la mer toute simple. Un régal. À partir de 20 €.

> 5, rue Lazare Carnot · 04 67 74 20 89

La Coquerie Au pied du cimetière marin chanté par Brassens, face au vieux port, la table étoilée d'Anne Majourel vaut le détour pour sa cuisine savoureuse. L'été, ouvert seulement le soir.

Menu unique «les yeux fermés», prix moyen 65 €.

> 1, chemin du Cimetière marin
06 47 06 71 38 · www.annemajourel.fr

Où lirez-vous la presse quand les tablettes auront disparu ?



Sur papier, certainement, et sur d'autres supports qui n'existent pas encore.

La presse a déjà beaucoup changé. C'est même le média qui a le plus évolué.

Aujourd'hui, 98 % des Français nous lisent chaque mois, sur papier, ordinateur, tablette ou smartphone*

Demain, pour vous accompagner, nous évoluerons encore. Mais ce qui ne changera pas, c'est la qualité du travail de nos journalistes. C'est et cela restera notre cœur de métier. Et nous trouverons toujours le moyen de vous rendre accessible une information de qualité qui vous procure du plaisir.

Notre évolution ne se fera pas sans votre avis, exprimez-le sur demainlapresse.com

BeauxArts
magazine

avec

#DemainLaPresse
DEMAINLAPRESSE.COM

Musée de l'Elysée à Lausanne



Vue du musée de l'Elysée et de ses jardins

© Yannick Luthy

© René Duret

Une jeune mémoire photographique

À peine trentenaire, le Musée de l'Elysée, consacré à la photographie, allie un fonds conséquent et de l'audace dans la programmation. Il devrait être encore plus visible lorsqu'il inaugurera d'ici 2021 ses nouveaux bâtiments, au cœur d'un quartier culturel de Lausanne en pleine gestation.

Charles Chaplin ? Il y est. Les grands voyageurs Ella Maillart et Nicolas Bouvier ? Ils y sont. René Burri ? La star de Magnum y est aussi ! Le Musée de l'Elysée a beau être jeune (il a été créé en 1985), ses archives sont déjà impressionnantes et conservent – parmi un million d'images – ces fonds célèbres. Et bien d'autres photographies qui ont marqué l'histoire ou la science, à l'image des clichés alpins pionniers de Francis Frith (années 1860), ou des natures mortes de Gabriel Lippmann, faites avant 1900 selon la méthode interférentielle, un procédé qui anticipe l'holographie (et pour lequel il recevra le prix Nobel de physique en 1908)... Plus proches de nous, voici Lucia Moholy, Mario Giacomelli, l'ermite du paysage italien (174 tirages originaux) ou John Phillips (1 434 tirages originaux), qui se fit une spécialité des photos de dos tant il était timide, avant de devenir l'un des grands photoreporters du siècle... Sans oublier les talents contemporains, parfois très jeunes : Matthieu Gafsou et Yann Gross sont des enfants des années 1980. Les collections s'enrichissent continuellement : Sabine Weiss (née en 1924), interprète majeure de la photographie humaniste, a fait don de son fonds en juin dernier. Des chiffonniers de la Porte de Vanves aux rivages de l'Afrique, d'André Breton à Times Square, ce sont plus de 8 000 tirages, 7 000 planches-contacts et environ 200 000 négatifs qui retracent l'histoire du dernier demi-siècle. Pôle d'expertise dans la conservation de fonds complets, le musée ne se borne pas à soigner ces ensembles prestigieux

(et d'intéressantes images d'anonymes, qu'il choie pareillement). Il déploie aussi une très active politique d'expositions, avec quatre ou cinq rendez-vous annuels dans ses locaux, tant monographiques que transdisciplinaires, et bien plus à travers le monde, chez des institutions cousines.

En cet automne 2017, on peut y découvrir la saga de la diapositive. Les jeunes d'aujourd'hui ne l'ont pas connu, mais cet objet – petit carton enserrant un fragment de film – a marqué l'après-guerre. Il a nourri, par le biais de projections dans le salon familial, maintes soirées de retour de vacances... tout en inspirant parallèlement les artistes, d'Alfred Stieglitz à Nan Goldin, pour des installations mémorables. Cherchant à repousser sans cesse les murs de l'institution et à conquérir de nouveaux publics, le Musée de l'Elysée a une stratégie digitale affirmée (numérisation des livres de la bibliothèque, numérisation en 3D de certaines œuvres des collections et mise à disposition en ligne d'images à destination du public malvoyant). Il invente aussi d'autres façons de montrer la photographie, avec sa revue semestrielle *ELSE*, la Nuit des images, le Prix Elysée et des collaborations avec des institutions culturelles locales, nationales et internationales. Le dynamisme du musée devrait être encore stimulé par le projet PLATEFORME 10, qui verra naître sur 25 000 m² près de la gare de Lausanne un véritable quartier culturel, réunissant plusieurs institutions du canton de Vaud. Le Musée cantonal des Beaux-Arts s'installera dans un bâtiment des architectes Fabrizio Barozzi & Alberto Veiga (prévu pour 2019) tandis que le Musée de l'Elysée doit converger avec le mudac (Musée de design et d'arts appliqués contemporains) à l'horizon 2021 dans un nouvel écrin conçu par les frères Aires Mateus (auteurs du récent CCC OD de Tours), à l'emplacement des anciennes halles aux locomotives. Un diamant brut que zèbrera une ouverture, comme le dé clic d'un obturateur... **Charles Flours**

PRÉPARER SON VOYAGE

Tout savoir sur les villes suisses :

www.suisse.com/villes

Le Switzerland Travel Centre :

00800 100 200 30

(gratuit depuis un poste fixe).

Y ALLER

En train : TGV Lyria, 5 A/R par jour
Paris-gare de Lyon/Lausanne en 3h 40.
www.tgv-lyria.com

LES EXPOSITIONS À VOIR EN 2017

«Diapositive – Histoire de la photographie projetée»

jusqu'au 24 septembre

«Gus Van Sant – Icônes»

du 25 octobre 2017 au 7 janvier 2018

«Étrangement familial – Regards sur la Suisse»

du 25 octobre 2017 au 7 janvier 2018

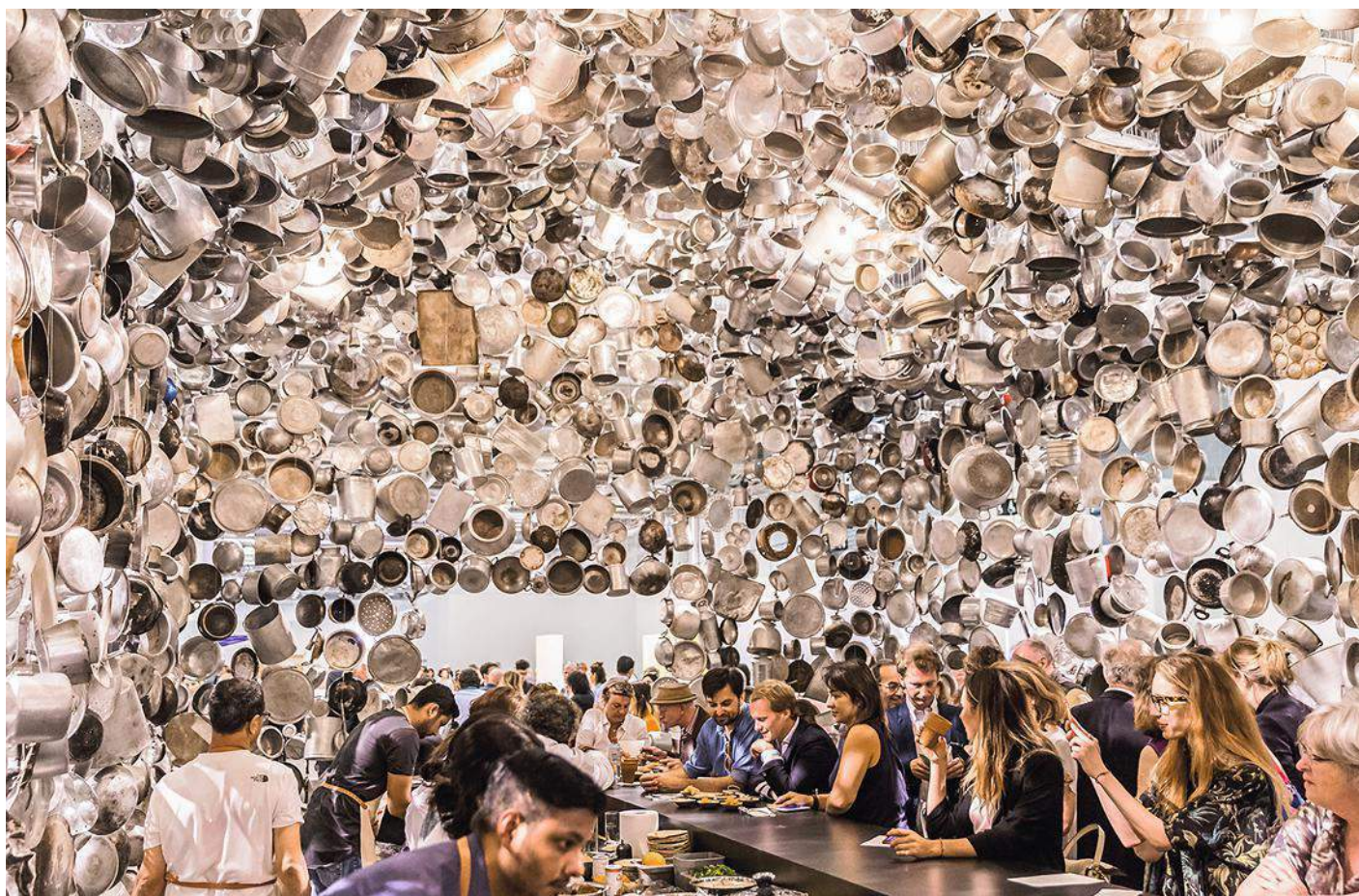
> Musée de l'Elysée
18, avenue de l'Elysée • Lausanne
+41 (0)21 316 99 11 • www.elysee.ch

Le Musée de l'Elysée fait partie de l'association Art Museums of Switzerland (AMOS) dont les onze autres membres sont : Fondation Beyeler (Bâle), Kunstmuseum Basel (Bâle), Museum Tinguely (Bâle), Kunstmuseum Bern (Berne), Zentrum Paul Klee (Berne), MAMCO (Genève), Musée d'Art et d'Histoire (Genève), LAC (Lugano), Fotozentrum (Winterthur), Kunsthaus (Zurich), Museum für Gestaltung (Zurich).

Tout savoir sur les musées AMOS :
suisse.com/artmuseum



Suisse.
tout naturellement.



SUBODH GUPTA *Cooking the World*

2017 (vue de l'installation et performance), ustensiles en aluminium, acier, câble, bois et appareils électroménagers.

Galleria Continua (San Gimignano) et Hauser & Wirth (Zurich)

Autour de 1 M€

Pour Art Unlimited, l'artiste indien Subodh Gupta a réalisé une performance consistant à préparer un repas convivial, au sein d'une structure en forme de cabane faite d'ustensiles de cuisine usagés suspendus par des câbles. Le succès fut tel que les réservations étaient complètes dès l'ouverture de la foire.

ART BASEL, TOUJOURS LA PLUS BELLE

La plus grande foire mondiale d'art contemporain a de nouveau comblé l'appétit des collectionneurs, avec son lot de pièces phares et de surprises XXL, notamment au sein de la section Art Unlimited.

Cette année encore, Art Basel n'a pas failli, demeurant la foire internationale d'art contemporain la plus courue par les collectionneurs du monde entier – notons la présence de nombreux Américains et Asiatiques sur les quelque 100 000 visiteurs –, de l'amateur branché aux riches propriétaires de fondations d'art. La foire prend soin de trier sur le volet ses 291 exposants, leur demandant d'être ultra-sélectifs. De quoi motiver les créateurs, qui lui réservent chaque année le meilleur, même si c'est la force de leur actualité qui suscite avant

tout le désir des collectionneurs : les artistes vus à la biennale de Venise et à la Documenta de Kassel – événements concomitants –, tout comme ceux exposés dans les institutions, y bénéficient logiquement d'un intérêt particulier. Présentées tout près de la foire, à la fondation Beyeler (après la Tate Modern de Londres), les photographies de Wolfgang Tillmans ont ainsi fait florès sur le stand du New-Yorkais David Zwirner – qui en a cédé une vingtaine. Depuis 2000, Art Unlimited, hall de 16 000 m² consacré aux projets surdimensionnés, séduit

les visiteurs. Parmi les 76 œuvres XXL choisies par le commissaire new-yorkais Gianni Jetzer – en charge pour la sixième année consécutive de cette section –, quelques-unes ont retenu l'attention du public, telle la pieuvre bleue géante (*Blue Star Linz*) d'Otto Piene, sculpture gonflable de 1980 ; *Ode à Santos Dumont*, la machine volante de Chris Burden, inspirée du dirigeable ayant volé autour de la tour Eiffel en 1901 (l'une des dernières œuvres de l'artiste américain mort en 2015), ou encore l'installation de l'Indien Sudodh Gupta [ill. ci-dessus]



VU À BÂLE

MICHEL BLAZY *Nouvelles amibes domestiques 3*

2017, plâtre, coton, colle à papier peint, colorant alimentaire, eau, 92,5 x 93 cm.

Galerie Art: Concept (Paris)

20 000 €

Après avoir travaillé, expérimenté et «collaboré avec» des matériaux naturels, Michel Blazy s'amuse à imiter le vivant dans une nouvelle série d'œuvres majoritairement constituées de matériaux issus de l'industrie. À l'instar de ce tableau acheté par un collectionneur français.

qui invitait à partager un repas. L'une des œuvres les plus impressionnantes de la foire? L'installation murale de Rob Pruitt, associant des photos de personnalités au physique semblable [lire p. 131]. Le Cubain Carlos Garaicoa s'attaque quant à lui au monde de la finance avec *Saving the Safe* (2017), comprenant six mini-architectures de banques bien connues, précieusement conservées dans des coffres-forts. Philippe Parreno présentait son sapin de Noël artificiel décoré de boules et de guirlandes, modèle unique millésimé 2017, mais déjà vu maintes fois depuis 1993. Intitulée *C'est une œuvre d'art pendant onze mois de l'année et en décembre, c'est Noël*, l'œuvre provocatrice a été achetée par un amateur pour 1,2 M€!

Toujours à Art Unlimited, on pouvait découvrir une sélection de films, à l'instar de *The Challenge* (2016) de l'Italien Yuri Ancarani, sur les folies des cheikhs au Qatar [lire p. 130]. *The Airport* (2016) du Britannique d'origine ghanéenne John Akomfrah se conçoit comme une histoire méditative sur la Grèce et sa crise financière. L'installation vidéo sur trois écrans est filmée à la façon de Stanley Kubrick pour sa fragmentation de l'espace temporel, et à la manière de Theo Angelopoulos pour sa technique poétique du mouvement constant entre lieux et personnages. Deux des sept exemplaires de la reprise du *Livre de la jungle* (le film d'animation de 1967) par le Belge David Claerbout – qui a supprimé toute narration et rendu à la vie sauvage les animaux humanisés par Walt Disney – se sont vendus 90 000 € dès l'ouverture de la foire. «Il en faut peu pour être heureux!»

LAURE PROUVOST *Diner Party* [détail]

2015, édition de 3, tapisserie, 264 x 855 cm.

Galerie Carlier | Gebauer (Berlin)

115 000 €

Laure Prouvost remet au goût du jour la tapisserie traditionnelle, réalisée en Flandres selon une technique ancestrale. Dans une scène chaotique animée de bulles de BD aux propos crus, des personnages, parfois empruntés à la peinture flamande, des animaux et de drôles de créatures sont les invités d'un dîner surprenant.



GOSHK MACUGA
Karl Marx

2016, édition de 5 + 3 EA (exemplaires d'artiste), gomme et résine, 28 x 30 x 35 cm.

Andrew Kreps Gallery (New York)

8 000 €

Réalisés en différents matériaux, les vases de Goshka Macuga illustrent les têtes de personnages historiques: Giordano Bruno, Rabindranath Tagore, Karl Marx, Albert Einstein, Slavoj Žižek... L'artiste polonaise s'est inspirée de l'Institut international de coopération intellectuelle (1926-1946) qui visait à promouvoir les échanges entre scientifiques, universitaires, artistes et philosophes.



JULIUS VON BISMARCK *I Like the Flowers*

2017, plantes séchées et pressées, montées sur plaques d'Inox, 98 x 126 cm.

Galerie Sies + Höke (Düsseldorf)

Autour de 90 000 €

Julius von Bismarck a passé plusieurs semaines dans la jungle vénézuélienne. Mais le paradis s'est vite transformé en cauchemar: humidité insupportable, plage polluée par du pétrole, eau contaminée par des produits chimiques et chargée en bactéries... Habitué à se confronter physiquement à la nature, l'artiste allemand se penche ici sur la menace qui frappe les plantes tropicales.

VU À BÂLE

YURI ANCARANI *The Challenge*

2016, édition de 5 + 2 EA, film de 70 mn.

Galerie Isabella Bortolozzi (Berlin) et Galleria Zero (Milan)

Prix non communiqué

Le réalisateur italien Yuri Ancarani a filmé l'épopée d'un fauconnier se rendant avec ses oiseaux à une compétition au Qatar. *The Challenge* raconte l'histoire de ce voyage en jet privé, puis en SUV et en Lamborghini, prenant des allures de traversée à la *Mad Max*, le temps d'un intense week-end dans le désert.



OLAFUR ELIASSON *Seasonal Shades Diagram*

2017, 156 sphères en verre, argent, peinture noire et blanche, acier inoxydable, diam. 265 cm.

Galerie Neugerriemschneider (Berlin)

Prix non communiqué

Les œuvres du Danois Olafur Eliasson attirent toujours le public, comme cette composition de sphères en verre à cinq anneaux concentriques. Orientées graduellement selon différents angles, les sphères offrent plus ou moins un effet miroir, créant une interaction entre le spectateur et l'œuvre qui semble répondre à tout mouvement.



JARBAS LOPES *Cicloviaérea*

2017, fibres naturelles sur bicyclette, 100 x 180 x 70 cm.

A Gentil Carioca Gallery (Rio de Janeiro)

Prix non communiqué

Le Brésilien Jarbas Lopes est un activiste, adepte de l'art social. Dans une série datant de 2001 consacrée aux bicyclettes, il propose ses créations à la fois comme transport alternatif, comme source de joie et comme objet combinant fonctionnalité et beauté esthétique.



URS FISCHER *Le Baiser*

2017, édition de 2 + 1 EA, pâte à modeler, structure en acier et contreplaqué, 225 x 216 x 188 cm.

Gallery Sadie Coles HQ (Londres)

450 000 €

Normalement, le public est prié de ne pas toucher.

Avec *Le Baiser* d'Urs Fischer (en hommage à Rodin), c'est tout le contraire. On est même invité à jouer avec, c'est-à-dire à prélever de la pâte à modeler composant la sculpture, pour la répandre sur les cimaises. L'acheteur de l'œuvre se verra livrer une version intacte et aura toujours le loisir de demander à l'artiste de la remettre dans son état d'origine après moult dégradations.

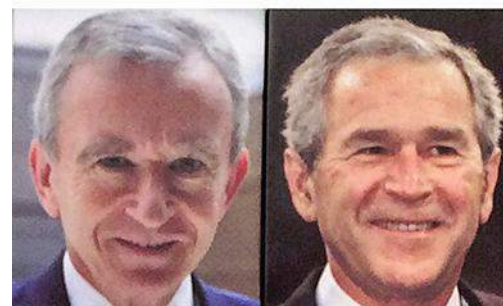
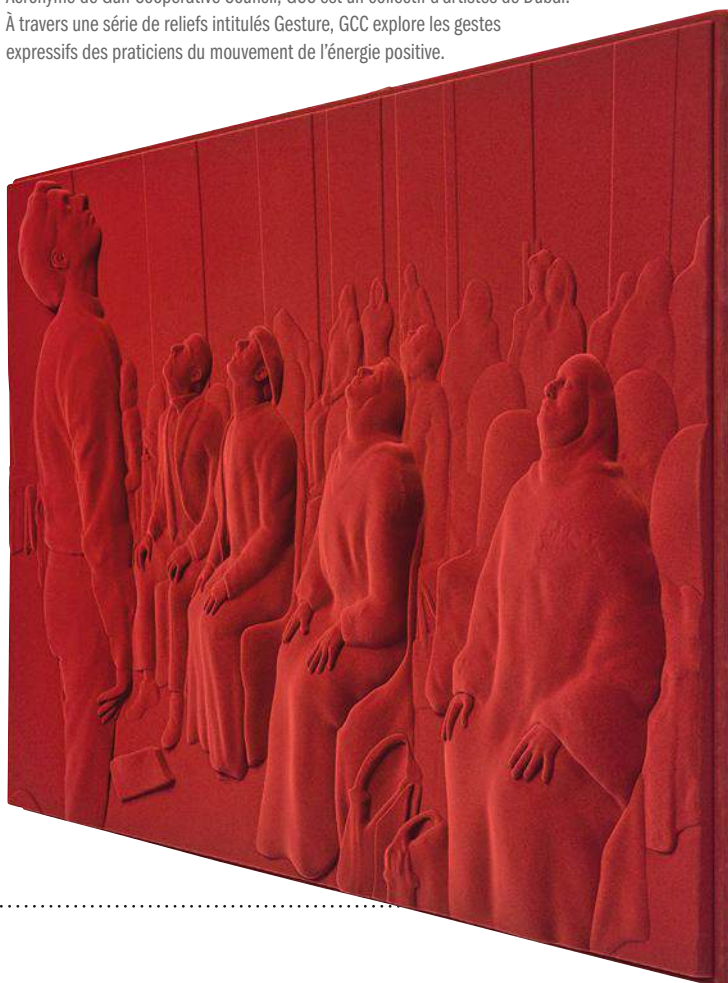
GCC *Gestures V*

2016, édition de 3 + 2 EA, styrène thermoformé avec flocage, 118,74 x 189,23 cm.

Galerie Kraupa-Tuskany Zeidler (Berlin)

Autour de 25 000 €

Acronyme de Gulf Cooperative Council, GCC est un collectif d'artistes de Dubaï. À travers une série de reliefs intitulés *Gesture*, GCC explore les gestes expressifs des praticiens du mouvement de l'énergie positive.



ROB PRUITT *Rob Pruitt's Official Art World / Celebrity Look-Alikes*

2016-2017, installation de photographies imprimées sur toile (169 diptyques), 50,8 x 81,3 cm chaque diptyque.

Gavin Brown's Enterprise (New York)

500 000 €

Depuis 2016 sur Instagram, l'artiste américain associe des personnalités du monde de l'art à des célébrités leur ressemblant : Samuel Keller (directeur de la fondation Beyeler et ancien directeur de la foire de Bâle) et Docteur Denfer (joué par l'acteur Mike Meyers) dans le film *Austin Powers*; l'artiste conceptuel John Baldessari et le Grand Schtroumpf ou encore l'homme d'affaires français et collectionneur Bernard Arnault et l'ex-président américain George W. Bush...

Du côté des musées

BIGNAN DOMAINE DE KERGUÉHENNEC

Qu'on ne s'y trompe pas. Les liens entre certains tableaux de Pierre Tal Coat et l'art pariétal préhistorique ne sont pas uniquement formels. Cet art a nourri une réflexion sur le rapport de l'artiste à l'espace, lui qui rejette la perspective héritée de la Renaissance. Pour mettre en lumière cette relation fondamentale, des textes du poète Eugène Guillevic ponctuent l'exposition. Une façon de souligner la très grande proximité entre les deux Bretons... qui ne se sont pourtant jamais rencontrés.

«Tal Coat, Guillevic et la préhistoire» jusqu'au 5 novembre • 56500 Bignan • 02 97 60 31 84 • www.kerguehenec.fr



TAL COAT *Fouilles*, 1956



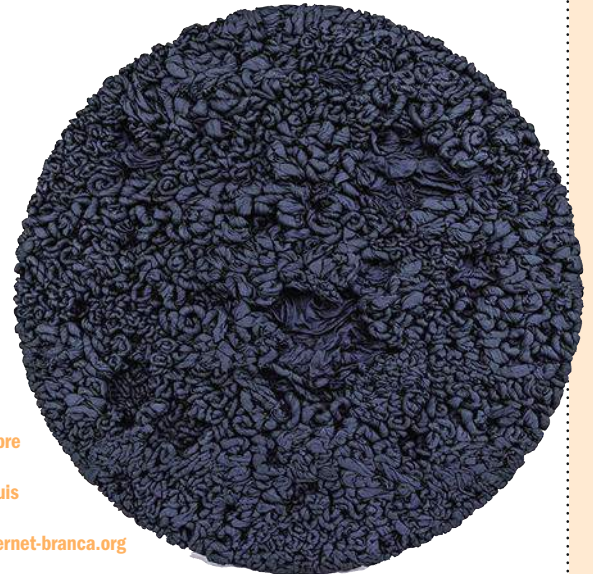
ALESSANDRO MENDINI
Fauteuil Poltrona di Proust, 1978,
et casques de chantier

BORDEAUX MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS ET DU DESIGN

Selon Johannes Itten, peintre et enseignant au Bauhaus, «sans couleur, il n'y a pas de forme». Mais tous les théoriciens ne s'accordent pas sur le sujet, certains considérant l'expérience de la couleur plus comme un concept qu'une réalité. L'exposition s'organise en deux parties : d'un côté, le traitement de la couleur franche (la boîte aux lettres de La Poste, la machine à écrire Valentine de Sottsass...) et, de l'autre, les couleurs «rebelles» qui se révèlent en fonction des variations de la lumière. Voyage au cœur de l'objet durant ces cinquante dernières années.

«Oh couleurs ! Le design au prisme de la couleur» jusqu'au 5 novembre
39, rue Bouffard • 33000 Bordeaux • 05 56 10 14 00 • www.madd-bordeaux.fr

MANISH NAI
Untitled, 2016



«Manish Nai»
jusqu'au 8 octobre
2, rue du Ballon
68300 Saint-Louis
03 89 69 10 77
www.fondationfernet-branca.org

SAINT-LOUIS FONDATION FERNET-BRANCA

Manish Nai accumule, collectionne et compresse. Chez l'artiste indien, l'essentiel se situe dans le choix de matériaux ordinaires présents partout en Inde : jute, carton, journaux, vêtements... Il les fait basculer du statut d'objet prosaïque à celui d'œuvre d'art. On pense à César et à son obsession de comprimer des matières métalliques, mais Manish Nai s'inspirerait plutôt de l'arte povera.



«À contre-lumière – Jacques Truphémus»
jusqu'au 6 novembre
Chemin Hébert
38700 La Tronche (Grenoble)
04 76 42 97 35 • www.musee-hebert.fr

JACQUES TRUPHÉMUS
La Sieste sous la tonnelle, 2007

GRENOBLE MUSÉE HÉBERT

«Pour peindre, il me faut toujours une émotion de départ. Ensuite, je dialogue avec ma toile sans regarder autre chose que la peinture. C'est la toile qui me dit ce que je dois faire.» Jacques Truphémus – en qui Balthus avait reconnu un «grand peintre» – demeure, à 94 ans, un artiste méconnu. L'exposition choisit de mettre en avant deux périodes essentielles de son œuvre : celle des lumières du Nord et des scènes lyonnaises ; celle, plus colorée, des Cévennes et des natures mortes. Une découverte.

Tous les papiers se recyclent,
alors trions-les tous.

**La simplicité
est souvent
la meilleure idée.**

La presse écrite s'engage pour le recyclage
des papiers avec Ecofolio.



3, carrefour de Weiden · 92130 Issy-les-Moulineaux · 01 41 08 38 00 · fax 01 41 08 38 49 · www.beauxarts.com

* Pour joindre votre correspondant, composez le 01 41 08 38 suivi du numéro de poste indiqué entre parenthèses. Chaque collaborateur dont le nom est suivi d'un astérisque a une adresse e-mail. Elle se compose de la manière suivante : prénom.nom@beauxarts.com

GÉNÉRIQUE

Président : Frédéric Jousset
Directeur délégué de la publication : Thierry Lalande* [07]
Directeur général : Marie-Hélène Arbus* [01]
Directeur : Fabrice Bousteau* [18]

RÉDACTION

Rédacteur en chef : Fabrice Bousteau [18]
> Pour contacter Fabrice Bousteau, merci d'adresser vos e-mails à Catherine Joyeux* [01], assistante de la rédaction.
Rédactrice en chef adjointe : Sophie Flouquet*
Rédactrice : Daphné Bétard* [21]
Rubrique Actualités : Françoise-Aline Blain · Rubrique Marché de l'art : Armelle Malvoisin
Première SR [Editing] : Natacha Nataf* [24]
Secrétaires de rédaction : Pasco Defloris, Marie-Françoise Dufief, Muriel Naudin, Anne-Marie Valey & Virginie Vernevaux
Chroniqueurs : Marie Darrieussecq [Vu] · Philippe Trétiack & Céline Saraiva [Architecture]
Claire Fayolle [Design] · Jacques Morice [CinéArt] · Florelle Guillaume & Charlotte Ullmann [Revue de web] · François Cusset [Philo] · Nicolas Bourriaud · Willem [Les Aventures de l'art]

ONT ÉGALEMENT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Romain Brethes, Fabrice Flahutez, Matthieu Frachon, Bernard Génès, Manon Lancelot, Judicaël Lavrador, Dominique de La Tour, Caroline Le Got, Claire Maingon, Dimitri Joannidès, Rafael Pic, Guillaume Picon, Stéphanie Pioda, Claude Pommerau, Karim Ressooui-Demigneux, Thomas Schlessler, Laurence Van Ypersele, Alain Vircondelet

DÉPARTEMENT ARTISTIQUE

Direction artistique : Bernard Borel* [17] · Création graphique : Ingrid Mabire* [29]

ICONOGRAPHIE

Alexandra Buffet* [36], Laurene Flinois* [37], Charlotte Jean* [35] & Alice Fournier assistées de Kateryna Kaminska

ÉDITIONS & PARTENARIATS

Directrice des partenariats : Marion de Flers* [10], assistée de Mathilde Arnau
Chef de produit : Charlotte Ullmann* [14] · Responsable gestion & diffusion : Florence Hanappe* [06]
Chef de produit diffusion : Amélie Fontaine* [04]

MARKETING & DIFFUSION

Responsable gestion, marketing et diffusion du pôle presse : Séverine Saillard* [13]

VENTES AU NUMÉRO

Destination Media [01 56 82 12 06] · Distribution : Presstalis

ABONNEMENTS & VPC

1 an / 12 numéros : 59 € · 1 an / 12 numéros + 4 hors-séries : 83 € · Service abonnements Beaux Arts magazine
4, rue de Mouchy · 60438 Noailles Cedex · e-mail : abo.beauxarts@groupe-gli.com · +01 55 56 70 72
Abonnements en Belgique : Edigroup Belgique · +32 70 233 304 · fax +32 70 233 414 · abobelgique@edigroup.org
Abonnements en Suisse : Edigroup Suisse · +41 22 860 84 01 · fax +41 22 348 44 82 · abonne@edigroup.ch

COMPTABILITÉ EXPERTISE

Dauphine Expert · 19, rue du Général Foy · 75008 Paris · 01 73 54 12 20 · fax 01 73 54 12 36
christophelica@dauphineexpert.com · Siret Paris 409 378 908 000 19

COMPTABILITÉ FOURNISSEURS

Malik Bennini – Beaux Arts et Cie · 3, carrefour de Weiden · 92130 Issy-les-Moulineaux
01 41 08 38 05 · fax 01 41 08 38 49 · malik.bennini@beauxarts.com

PUBLICITÉ

Médiaobs · 44, rue Notre-Dame des Victoires · 75002 Paris · 01 44 88 97 70 · fax 01 44 88 97 79
Pour joindre votre correspondant, composez le 01 44 88 suivi des 4 chiffres indiqués entre parenthèses.
E-mail : pnom@mediaobs.com
Directrice générale : Corinne Rougé [93 70] · Directrice commerciale : Armelle Luton [97 78]
Directrice de publicité adjointe : Pauline Petiot [89 29] · Directrice de clientèle : Alexia Vaché [89 06]
Chef de publicité littéraire : Pauline Duval [97 54] · Exécution : Brune Prost

Photogravure : Key Graphic, Paris · Litho Art New, Turin
Imprimé en France par Maury, Malesherbes (Printed in France).
Imprimé sur Galerie fine™ gloss 75 g / m² et Magno™ gloss 275 g / m², produit par Sappi Europe SA.
Commission paritaire : 1118 K 84 238 · Numéro ISSN : 0757 2271



Beaux Arts
& Cie

Beaux Arts magazine est une publication de Beaux Arts & Cie.



RETROUVEZ-NOUS SUR VOTRE TABLETTE
OU VOTRE SMARTPHONE!





Abonnez-vous à Beaux Arts magazine

à partir de **19,90€**
SOIT PLUS DE
50%
DE RÉDUCTION

BULLETIN D'ABONNEMENT

A remplir et à retourner avec votre règlement sous enveloppe non-affranchie à :
Beaux Arts magazine • Service Abonnement • Libre Réponse 83694 • 60439 Noailles cedex

Beaux Arts
magazine

- Oui**, je profite dès à présent de votre offre exceptionnelle et je m'abonne à Beaux Arts magazine pour :
- 6 mois** - 6 N° pour 19,90€ seulement, au lieu de 41,40€. Je réalise ainsi une économie immédiate de ~~21,50€~~ sur le prix de vente à l'unité.
- 1 an** - 12 N° pour 39,90€ seulement, au lieu de 82,80€. Je réalise ainsi une économie immédiate de ~~42,90€~~ sur le prix de vente à l'unité.
- 2 ans** (24 N°) pour 75€ seulement, au lieu de ~~165,80€~~. Je réalise **une économie immédiate de plus de 90€** sur le prix de vente à l'unité.

J'indique ici mes coordonnées :

M^{me} M^{lle} M^r Nom Prénom

Adresse

Code Postal Ville

e-mail Tél

Je choisis de régler par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Beaux Arts

Carte bancaire n°
Expire fin
Cryptogramme

Date et signature obligatoires :
.....

(Les 3 derniers chiffres au dos de votre carte bancaire)

Offre valable jusqu'au 31/12/2017 et uniquement en France Métropolitaine. Pour les tarifs étrangers, merci de nous consulter au 01 55 56 70 72. Conformément à la loi Informatique et Liberté du 06 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions d'autres entreprises ou associations, merci de nous le signaler.

Retrouvez toutes nos publications sur : www.beauxarts.com

Les Aventures de l'art de WILLEM

Qui aurait pu imaginer que Jean-Michel Basquiat (1960-1988), qui signait ses graffs du pseudo SAMO («Same Old Shit»), dépasse un jour les 110 millions de dollars aux enchères? Ni Warhol, ni même Bruno Bischofberger, son marchand à partir de 1982...



2000! J'AI PU M'ACHETER UN BEAU COSTARD!



AILLE, BASQUIAT EST DÉCÉDÉ, 27 ANS...



JE SUIS EFFONDRE! ON POURRA TRIPLER SES PRIX.



CE "SANS TITRE" A ÉTÉ VENDU À 110500000 DOLLARS!

QUE FERAIT L'HUMANITÉ SANS LA CULTURE...



UN BON ARTISTE EST UN ARTISTE MORT.

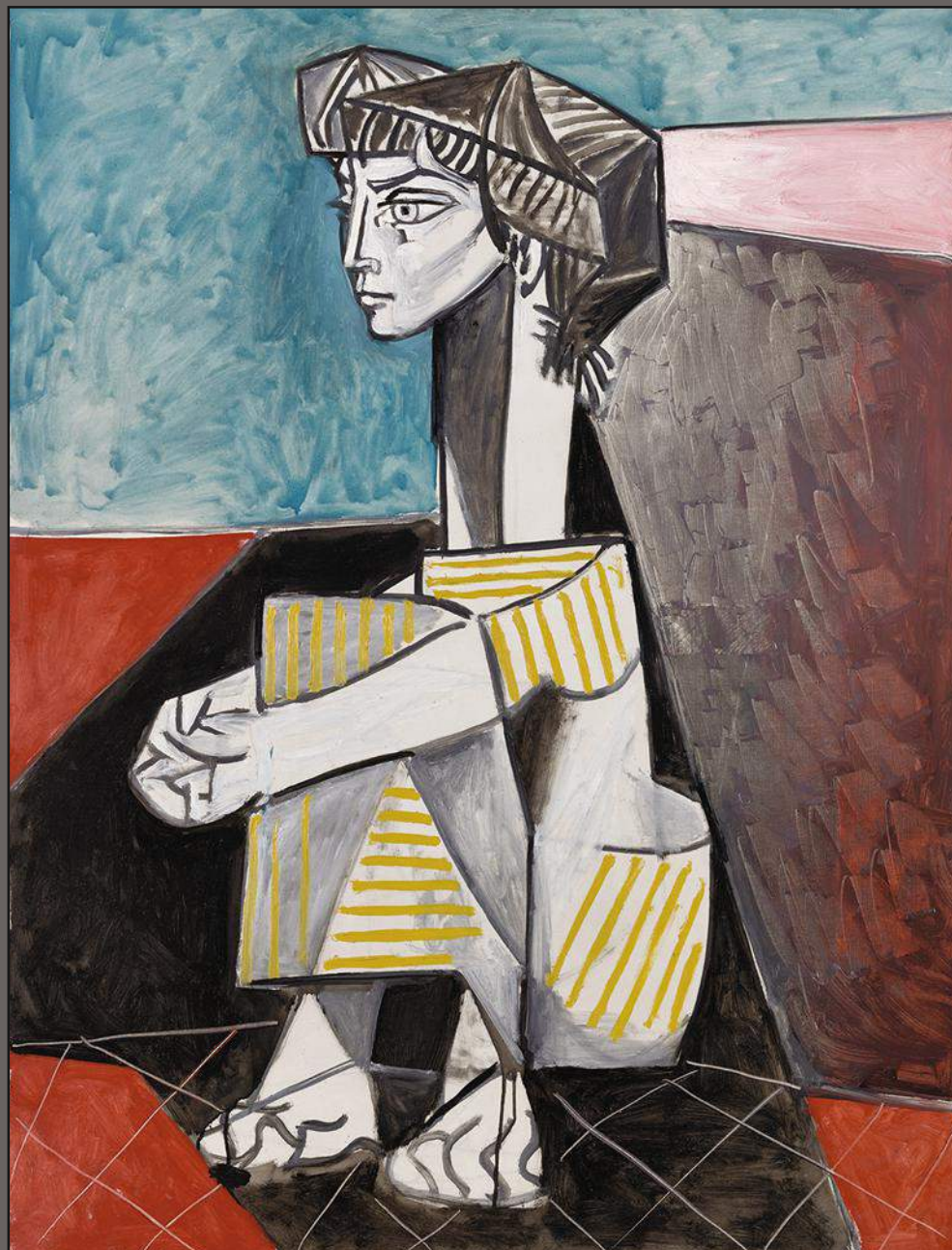


SURTOUT MORT JEUNE.



PICASSO PERPIGNAN

Le cercle de l'intime, 1953 - 1955



MUSÉE D'ART
HYACINTHE
RIGAUD
PERPIGNAN



24 juin - 5 novembre 2017

Pablo Picasso - Jacqueline aux mains croisées - Vallauris, 3 juin 1954 - Huile sur toile, 116 x 88 cm - Donation, 1990 - MP 1990-26, Musée national Picasso-Paris - © Succession Picasso 2017 - Gestion droits d'auteur. Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Adrien Didierjean - Avec le soutien exceptionnel du Musée national Picasso-Paris - « Picasso-Méditerranée » une initiative du Musée national Picasso-Paris.



CHANEL

JOAILLERIE

SOUS LE SIGNE DU LION

BOUCLES D'OREILLES OR BLANC ET DIAMANTS
COLLIER OR JAUNE, DIAMANTS ET PERLES DE CULTURE